



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

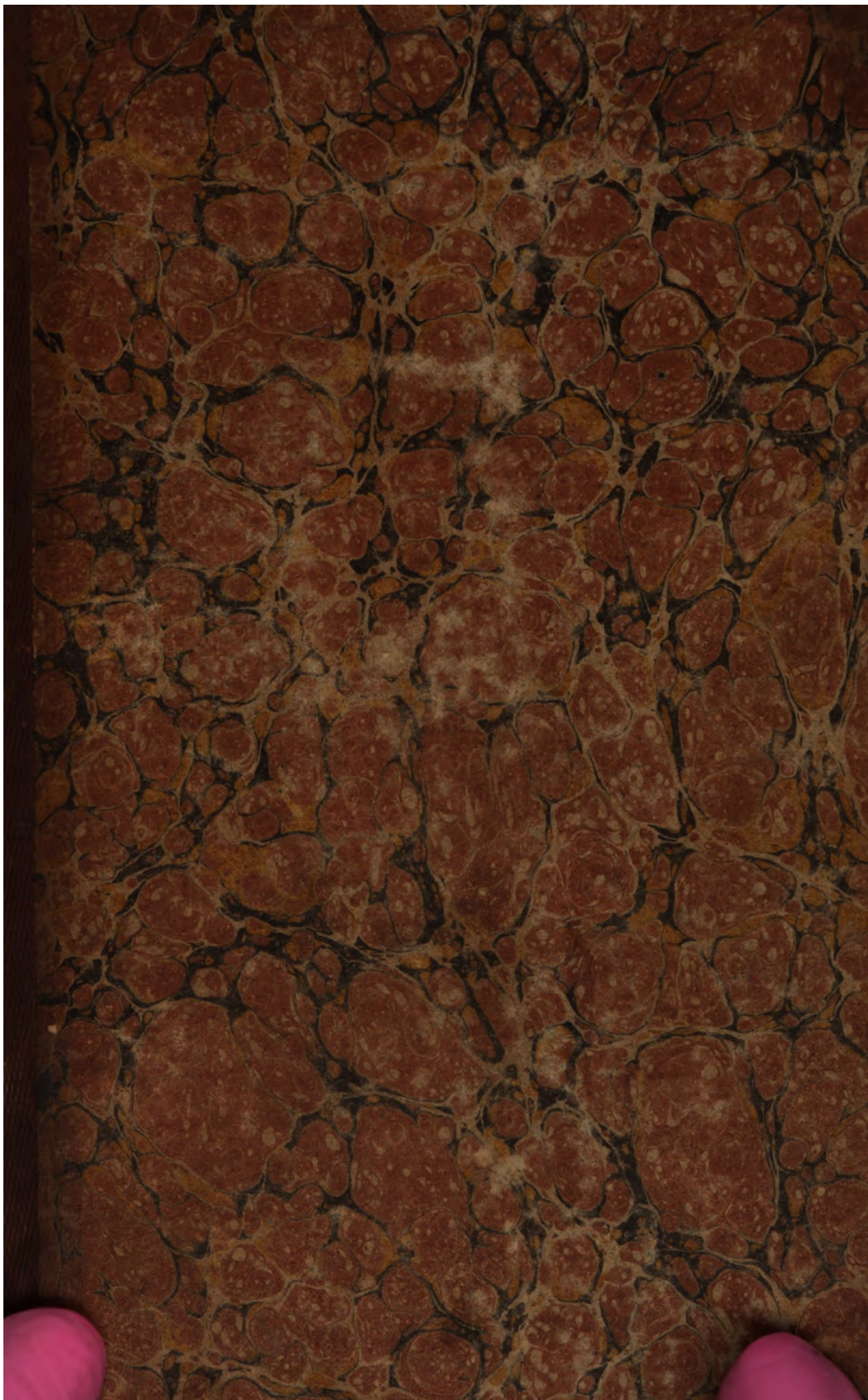
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



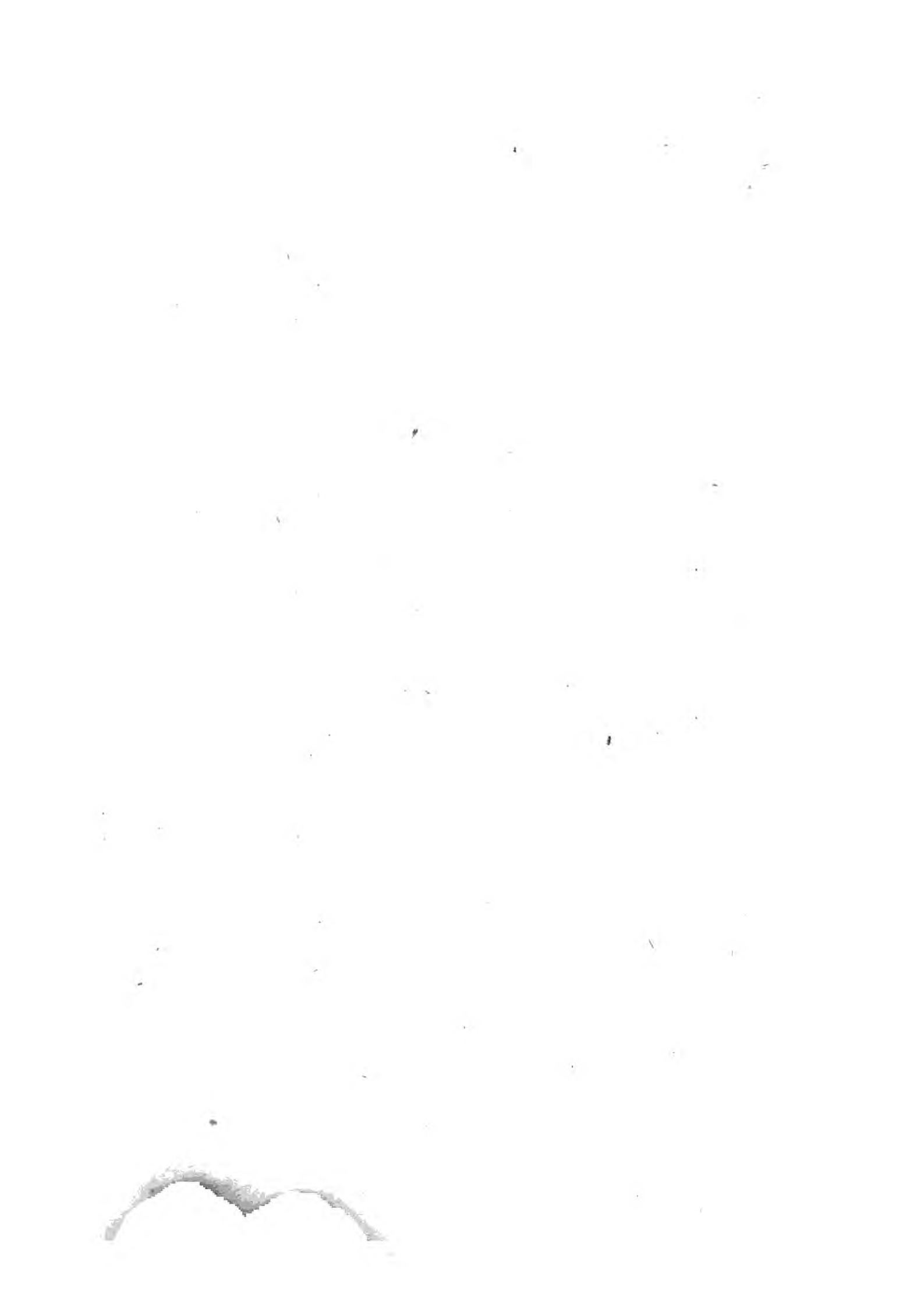


600050747T

Handwritten scribbles and marks, possibly including the number '11'.

280 d . 300





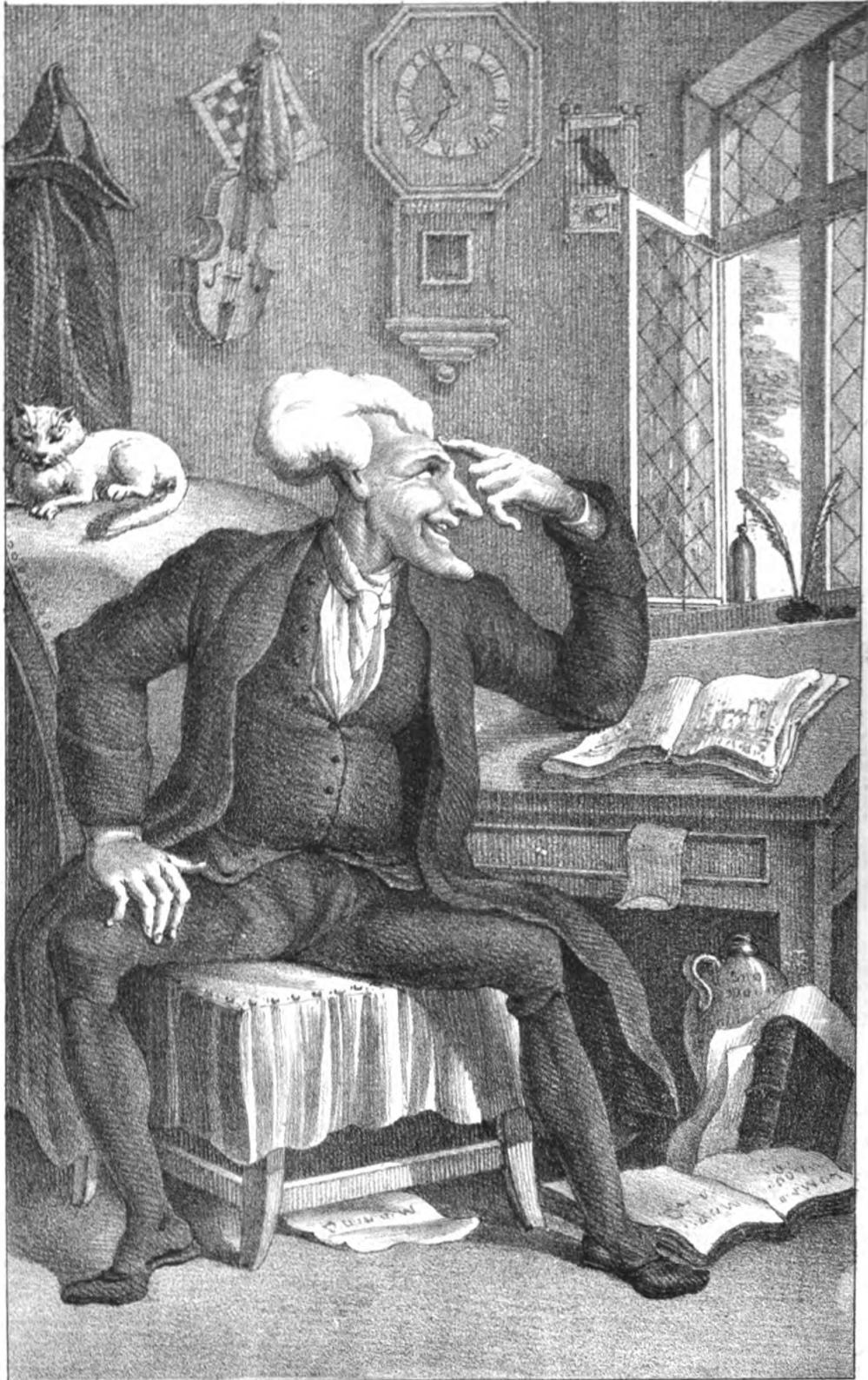
Sup. H643. M. B.

LE
DON QUICHOTTE
ROMANTIQUE.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N^o 24.







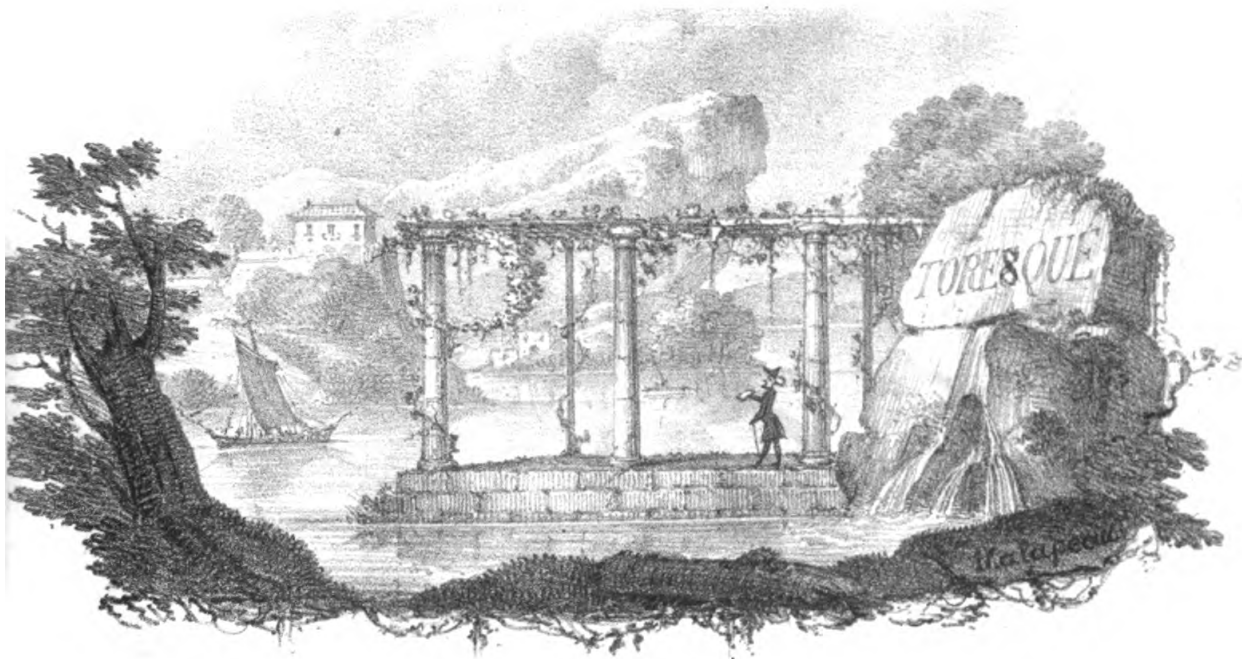
Lith. par Malapou.

Lith. de G. Engelmann.

LE DOCTEUR SYNTAXE.

VOYAGE Romantique

et



*Ut Pictura, Poësis erit; quæ si propius stes,
Te capiat magis: et quadam si longuis abstes.
Hæc amat obscurum: volet hæc sub luce videri.
Judicis argutum quæ non formidat acumen:
Hæc placuit semel hæc decies repetita placebit.*

Horat. Ars. Poët.



LE
DON QUICHOTTE
ROMANTIQUE,
OU
VOYAGE
DU DOCTEUR SYNTAXE,

R. Syntaxe D. p. c.

A LA RECHERCHE
DU PITTORESQUE ET DU ROMANTIQUE;

POÈME EN XX CHANTS,
Traduit librement de l'anglais, et orné de 26 gravures.

PAR M. GANDAIS.



A PARIS,

CHEZ { L'AUTEUR, rue du faubourg Saint-Denis, n° 45;
PÉLICIER, libraire, cour du Palais-Royal.

.....
1821.



AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

LE poëme dont nous donnons la traduction au Public a eu, en Angleterre, une vogue causée par la bizarrerie de sa naissance et l'originalité de son exécution. L'auteur regardait les gravures comme le principal mérite de l'ouvrage. Néanmoins la grace, la facilité des vers, ont eu une part non moins grande au succès. Nous ne pouvons nous flatter d'avoir *calqué* le style du poète aussi heureusement que le crayon a saisi l'esprit du graveur. Il est même dans l'original quelques morceaux qui ne brillaient que par l'élégance de la plume anglaise, et que nous avons supprimés, tels, par exemple, que *la bataille des livres*, comme devant perdre leur mérite par la traduction. Ils n'ajoutent au reste rien à l'intérêt que doit inspirer le héros. Nous nous sommes même permis, afin de mettre, pour ainsi dire, le personnage mieux en scène sur notre théâtre, d'ajouter le *Romantique* aux recherches qu'il fait du *Pittoresque*. Dans le

poëme anglais, Syntaxe n'est que peintre ; il est ici, de plus, poète. Cette licence aurait dû être excusée par le charme d'une imagination dont nous voyons, à la tête de notre littérature, de si honorables modèles. Une réflexion nous a encouragé ; c'est que, l'ouvrage étant né d'une plaisanterie, et n'ayant lui-même que la modeste ambition de se montrer pour tel dans le monde, le public voudrait peut-être bien ne pas le juger sérieusement, et dire avec Piron...

« ...J'ai ri, me voilà désarmé. »

Il nous reste encore à nous défendre de toute interprétation maligne qu'on pourrait faire du personnage ou des discours de Syntaxe. Cet amateur passionné du romantique est intéressant dans son ridicule. Ses mœurs et ses actions sont à l'abri de tout reproche, et si le genre d'Ossian se trouve un peu *caricaturé* (qu'on me passe cette expression), nous n'avons eu l'intention de personnaliser aucun des auteurs qui traitent journellement ce genre, avec un talent autant au-dessus de tout éloge que de toute mauvaise plaisanterie.

Le Traducteur.

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR ANGLAIS.

CE Poëme , si on veut bien lui accorder ce titre , eut une origine si bizarre , que cette bizarrerie même me justifiera peut-être d'en communiquer l'histoire au public. M. Ackerman ornait son *Magasin-poétique* d'une publication mensuelle de gravures , dont l'explication était confiée à une muse à ses gages. C'était le plus souvent des sujets sans liaison et indépendants les uns des autres. Mais j'appris que les dessins qui représentent l'histoire complète de Syntaxe formeraient une *série* , et il me fut proposé d'imaginer un récit suivi pour les accompagner. On m'envoya donc un croquis chaque mois , et je composais une quantité de vers qui contenaient nécessairement le sujet du dessin , mais qui pour le reste n'étaient plus qu'une inspiration tout-à-fait indépendante.

Quand le premier croquis me fut confié , j'ignorais quel serait le second , et ainsi des autres ; de sorte que l'artiste continua à dessiner et moi à rimer ,

pendant deux ans , sans nous connaître jusqu'à ce que j'eusse ainsi fait près de dix mille vers. C'était beaucoup , et trop sans doute. Cependant , je fus assez heureux pour qu'on voulut bien leur attribuer une partie de la vogue dont jouit la collection des *faits et gestes* de Syntaxe. Si M. Akerman fut content de moi , je le fus du prix de mon travail , et je n'ai pu me refuser à la réimpression de cet ouvrage dans un nouveau format. J'ai cru toutefois , par des corrections nécessaires , devoir prouver aussi ma reconnaissance aux lecteurs qui ont daigné applaudir le docteur Syntaxe jusqu'à la 8^e édition. La bataille des livres est une addition de celle-ci.

Liberiùs si

Dixero quid , si forte jocosius , hoc mihi juris ,
Cum veniã dabis.

HOR. *Sat. IV , lib. I.*

Je n'ajouterai plus qu'une observation. Si le caractère des gens d'église semble être traité un peu cavalièrement dans quelques gravures , j'aime à me flatter que la lecture de l'ouvrage entier détournera de moi toute malicieuse accusation , quant à mes intentions comme poète.

L'Auteur.

LE
DON QUICHOTTE
ROMANTIQUE.

.....
CHANT PREMIER.

—
LE DÉPART.

IL est midi. Si long-temps attendue,
Des vacances, enfin, l'heure a frappé la nue.
Déjà de respirer joyeux, impatients,
Les écoliers en foule ont déserté les bancs.
Tandis que de leurs pas l'ordonnance inégale
Du presbytère encor fait retentir la salle,
Pâle, enrôlé, de fatigue abattu,
Sur un fauteuil à bras reposant sa vertu,
Le Vicaire du lieu, magister du village,
Des écoliers enviait le jeune âge,
Et les regardait fuir, d'un œil tout consterné.
« Cruel destin! suis-je donc condamné, »

Dit-il, en étouffant le soupir qui l'opresse,
« A traîner ainsi ma vieillesse
« De la classe à l'autel, du ménage à la messe,
« Sans en être plus fortuné!!!
« Eh! quoi! Syntaxe confiné
« Dans une chaire obscure enterre son génie?
« C'est peu d'administrer, aux portes de la vie,
« Le baptême à ceux-ci, l'huile sainte à ceux-là,
« D'unir des idiots que l'or seul rassembla.....
« Non, je suis peintre encor! bien plus, je suis poète!
« De ce double laurier couronnons notre tête.
« Admirateur du beau, volons en tout pays,
« Et que par moi de la belle nature
« Les secrets soient surpris.
« Du *Romantique* en moi je sens la source pure...
« Le *Romantique* seul aujourd'hui fait fureurs;
« Le libraire en sourit, ainsi que les auteurs.....
« O vous, cœurs si naïfs! et vous, sensibles ames;
« Je vous ferai pâlir,... trembler,... frémir, mesdames.
« Gare à vous! vous verrez, par un charme nouveau,
« Le *Pittoresque* aussi briller sous mon pinceau.
« O Walter! ô Byron! c'est vous qu'ici j'invoque,
« Inspirez mon esprit!.... dans ma frêle bicoque
« Vous seuls avez nourri l'espoir de mes vieux ans;
« Je courrai sur vos pas!.... soutenez mes talents.

« C'en est fait ; de couleurs je charge ma férule.
« Adieu Virgile , Horace ; adieu Tibulle.
« Au diable le latin !... peut-être en m'écoutant
« Mes marmots quelquefois en ont pu dire autant. »

Ainsi dit le docteur. Des pédants d'Angleterre
C'était le plus instruit, quoiqu'il n'y parût guère.
Maître d'école humain, mais sur-tout bon époux,
Dévot et non cagot, charitable envers tous ;
Il n'avait qu'un défaut,..... mais un défaut unique, ...
Un amour effréné,..... l'amour du *Romantique*.

Il dévora tant de romans,
Que sa pauvre cervelle en vint comme troublée.....
Mais n'allons pas, d'une voix trop zélée,
Anticiper sur les événements.

Syntaxe est rayonnant. Mais, tandis qu'il déclame,
Qu'il se frotte les mains, en faisant de grands pas,
Qui vient donc l'interrompre ?... et quel bruit?... quel
fracas ?...

Est-ce un ange ? un démon ?... Ah ! grands dieux ! c'est
sa femme.

Cinquante ans, deux gros yeux qu'on remarquait jadis,
Et, par malheur, que le temps a ternis,
Une main admirable,

Main leste quelquefois sur notre pauvre diable,
Un pied divin s'il n'eût jamais frappé,
Une langue facile, une bouche mignonne,
Une taille un peu courte et semblant une tonne.....
Voilà l'objet, modestement drappé,
Dont les appas ont attrapé
Le cœur simple et naïf du docteur et vicaire.

Madame allait pécher par la colère
En voyant son mari joyeux.....
Mais il est fou plutôt... en croit-elle ses yeux?
Syntaxe alors : « Modère, chère amie,
« Ton premier mouvement. Écoute, je te prie,
« Ton digne époux tranquillement,
« Une fois dans ta vie,
« Et bénis le rayon qui m'éclaire à l'instant.
« Tu sais, depuis que Dieu, le sort ou mon génie,
« Ensemble nous unit, je ne sais trop comment ,....
« La ratine et la bure ont fait notre toilette.
« Le plus maigre potage, et la bière aigrette,
« Sans cesse ont composé le doctoral festin.....
« Tu n'en as point maigri... (c'est l'aimable voisin
« Que je dois remercier de cet heureux destin.)
« Pour moi, Syntaxe, hélas! boursoufflé de latin,
« De grec et de sermons, seul je me donne au diable;

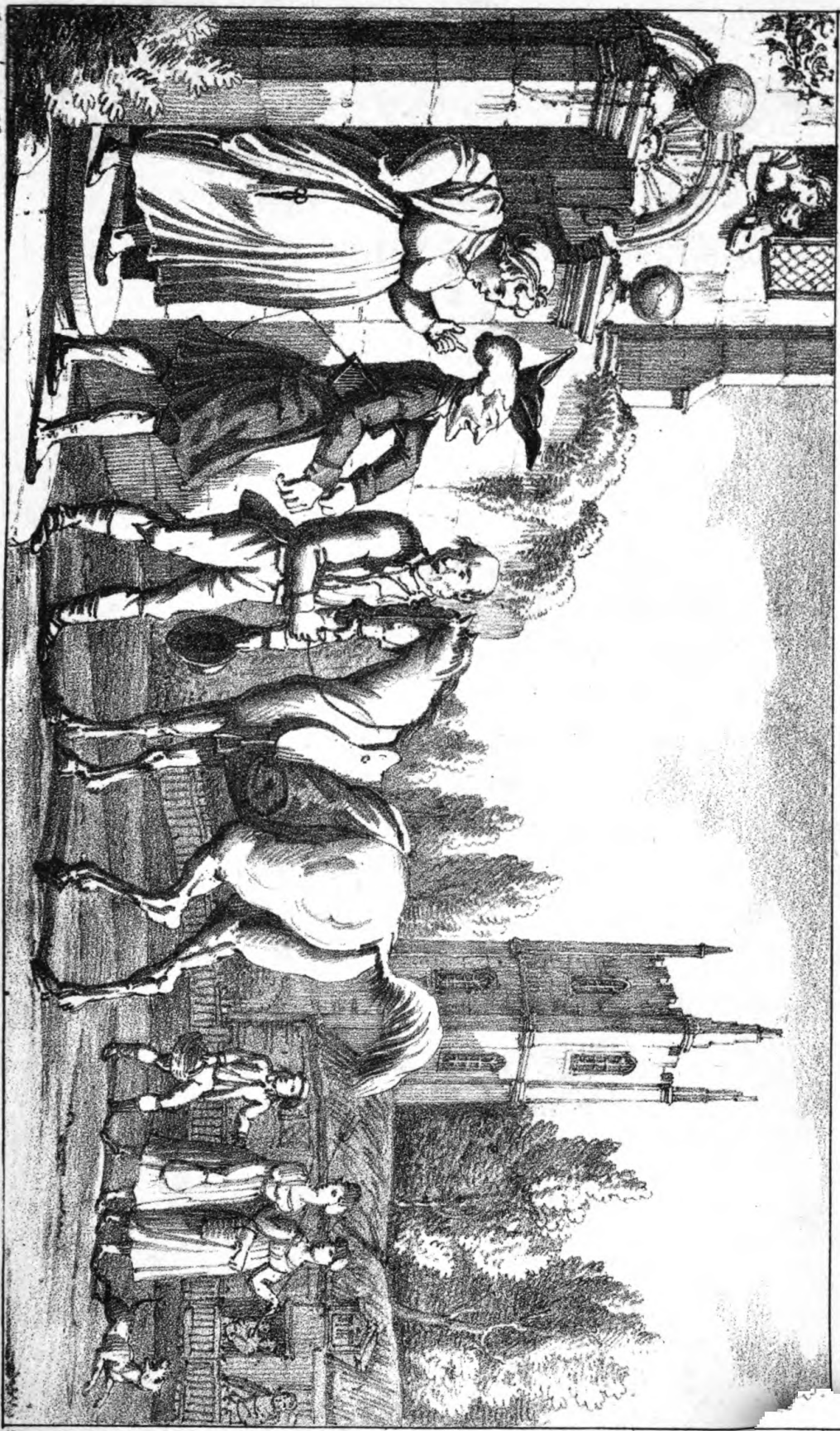
« Encor serais-je heureux , si, pour moi plus traitable,
« Tu daignais compâtrir...—Hem!—Je ne dis plus rien.
« Mais rends graces enfin au Dieu de la peinture,
« A celui des beaux vers; il m'inspire aujourd'hui.
 « Et du bonheur, dans la nature ,
« Le jour heureux s'échappe, et pour nous il a lui!!!
« — Ah! s'écrie en pleurant Thérèse , ah! pauvre tête!
« Qu'ai-je fait?... mon Syntaxe en est devenu bête.

« Bien plus! poursuit Syntaxe, emporté par son feu,
 « Livre-toi , mon cœur, à la joie :
 « Et la mousseline et la soie
« Vont presser tes appas. Va, ce n'est plus qu'un jeu.
« Grise, notre jument , si douce et si fidèle,
« Dans un joli boghei finira ses vieux ans.
« Tu verras, de dépit, crever tous les passants ,
« La teinturière aussi, l'épicière si belle
« Qui sottement prétend voler tous les amants.»

Tel qu'on voit, au plus fort d'une tempête horrible
 Où l'ouragan est furieux,
Le soleil, perçant l'air, se montrer radieux,
Et ramener la paix par son charme invincible;
Telle parut Thérèse, au discours du docteur,
Dont la fin lui sembla d'un esprit enchanteur.

Enfin , pour couronner son ardeur prophétique ,
Syntaxe prononça le mot de *Romantique*.
Thérèse le comprit ou ne le comprit pas ;
Le *Palpable* pour elle avait bien plus d'appas.
Elle vit seulement que le mois des vacances
Allait combler ses espérances ;
Que son mari partait pour querir des chiffons...
Elle fait sa valise ; elle y place une bourse ,
Pensant que , du docteur si lointaine est la course ,
Il faut un peu de fonds.
O femmes ! votre esprit tarit-il en ressource !

On dormit peu. Car Syntaxe enivré
A son projet tout entier est livré.
Bientôt de l'orient l'aurore ouvrit les portes ;
Le docteur d'un œil sec embrasse sa moitié.
Son ame , habituée aux émotions fortes ,
Sent doubler son courage et taire sa pitié.
Tandis que Thérèse murmure ,
Grise paraît sellée , ignorant son destin.
Son cahier sous le bras , son crayon à la main ,
D'un air grave , Syntaxe enfourche sa monture ,
Fait un geste d'adieu , sourit à la nature ,
Et le voilà sur le chemin.



Lith. par Malaplan.

LE DOCTEUR SYNTAXE

Lith. de G. Engelmann.

14



CHANT DEUXIÈME.

LE DÉSSERT.

O des humains savante enchanteresse,
Brillante imagination!
Ton prestige aux mortels prodigue sa richesse,
Et verse dans leurs cœurs la consolation.
Le pauvre, à tes accents, pour bercer sa misère,
En un riche palais transforme son réduit;
Le guerrier que l'honneur, sur tes ailes, conduit,
Affronte avec transport les périls de la guerre.
C'est de toi que l'amour a reçu son bandeau:
Tu lui donnas, pour nous, des chaînes immortelles,
Un feu plus pur, des flèches plus cruelles;
Mais, sans ton charme heureux, il mourait au berceau.
C'est de toi que naquit la tant douce espérance,
Soutien du malheureux jusqu'à son dernier jour.
Ton baume salubre adoucit la souffrance.
Tes rians souvenirs consolent de l'absence,
Et des attrails perdus, dans l'âge du retour.
Daigne exaucer mes vœux, bienfaisante maîtresse!

8 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,

Viens guider aujourd'hui mes débiles pinceaux;
Déroule à mes regards tes magiques tableaux,
Et protège ma hardiesse !
Dans le cerveau le plus obtus
Tu peux enfanter un génie.

Ah! que pour moi ta puissance infinie
Rende de l'Hélicon les sentiers moins tortus.
Ouvre-moi de trésors une mine féconde,
Toi qui sus peupler les déserts,
Reculas les confins de ce vaste univers,
Et qui, depuis la naissance du monde,
Étendis ton pouvoir sur la terre et les mers.

Tandis que, le cœur gros et d'espoir et de crainte,
Mais sur-tout du regret de ne pouvoir crier,
Thérèse reprenait son travail journalier ;
Dans la maison , de la cave au grenier,
On prétend que de sa contrainte
Tout se sentit, jusques au poulailler.

Syntaxe cependant trottait sur sa monture.
Il est libre!... il respire!... Une volupté pure
Enivre tous ses sens, et fait battre son cœur.
Il ne remarque pas, préoccupé, rêveur,
Le spectacle imposant qu'étale à lui la nature.

Le soleil dans les airs brille avec majesté ;
De flots de pourpre et d'or son disque s'environne :
De mille oiseaux le doux concert résonne ;
Tout respire à-la-fois l'amour et la gaité.

Le magister lui seul, sourd à cette harmonie ,
De son œuvre nouveau disposait l'élément ;
Et , sans tenir une route suivie ,
Il laissait Grise errer tranquillement
Dans la prairie.

Songeant quel beau triomphe il allait obtenir
Sur ses rivaux , romanciers d'Angleterre ,
Puisqu'il avait le don de pouvoir réunir
Du poète et du peintre un heureux savoir-faire.

Il voit déjà son livre admiré, recherché,
D'abord aux environs. Le beau sexe en raffole.
Bientôt on se l'arrache. On embrasse, on cajole,
L'auteur de ce chef-d'œuvre. Un libraire alléché
Accourt de Londres en poste. Il conjure, il caresse
Le sublime Syntaxe. Il le farcit tout d'or.
Le voilà riche enfin!... Ce n'est pas tout encor ;
L'ouvrage est imprimé, de suite il intéresse...
On en fait aussitôt une autre édition ;
Alors il fait fureur. On se bat pour le lire ;
Ce sont des pleurs, des cris, enfin un vrai délire.

Et jamais on ne vit telle admiration

A la centième édition.

D'une voix unanime alors l'Académie

Appelle dans son sein le respectable auteur.

On le reçoit... mais lui, par modestie,
Son discours à la main, il répond au Recteur.....

— Hi ! han ! hi ! han !... ô ciel ! notre docteur

Désenchanté sort de sa rêverie :

Il tressaille en voyant, non une académie,

Mais un troupeau d'ânonns qui brait à son côté.

Or, Syntaxe désappointé

Promène ses regards sur une plaine immense ;

Il ne voit nul chemin. Déjà le jour s'avance ;

Il a regret de sa péroraison,

Et son pauvre estomac lui dit qu'il a raison.

Que faire cependant ? Un poteau se présente ;

Il indiquait jadis la route au voyageur.

Mais hélas ! du savoir quelque obscur détracteur

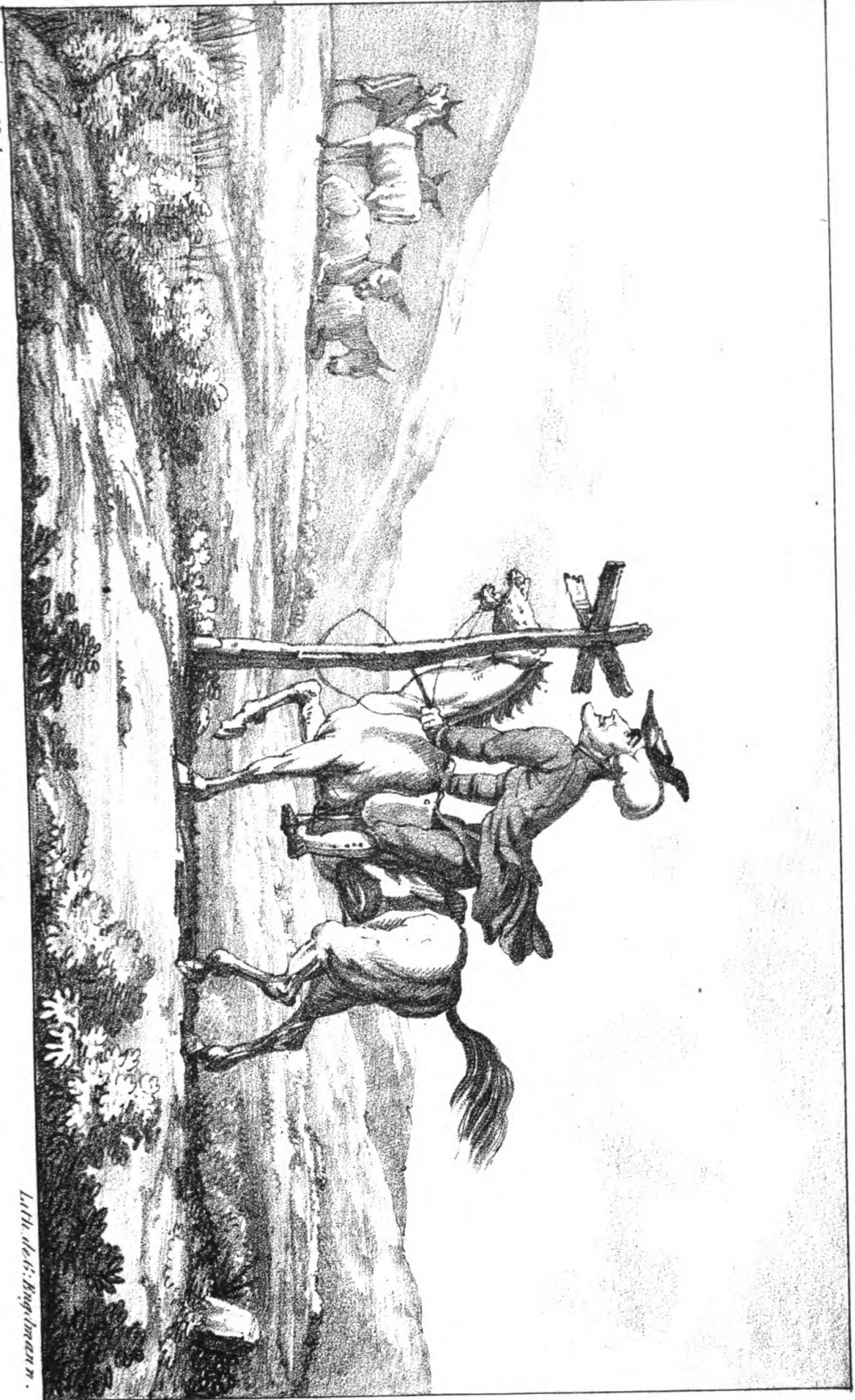
En effaça l'inscription pendante.....

Tout-à-coup une idée enflamme le docteur.

O du génie admirable partage !....

Il descend de cheval. Tandis qu'avec raison

Grise se met à tondre le gazon,



Lith. par Malaplan.

LE DOCTEUR SYNTAXE

Lith. de G. Bisschman n.



Il ouvre son cahier, puis s'assied sur l'herbage,....

Et tient à-peu - près ce langage :

« Ce désert, ce poteau , cette mare sauvage ,

« Cette nature acerbe, enchantent mes esprits.

« Qu'avec transport je te décris ,

« Trop intéressant paysage !

« Riche de souvenirs, tu peins avec fierté

« Le siècle des héros , orgueil de notre histoire ,

« Où la simplicité s'alliait à la gloire ,

« Le chaste amour à la victoire ,

« La grandeur d'ame à la férocité.

« Témoin de cent hauts faits de ce siècle notoire ,

« Ton site pittoresque en garda l'âpreté.

« Sans doute , en cet endroit , innocente , craintive ,

« Belle de quatorze ans , fraîche comme la fleur ,

« La jouvencelle, échappant au tuteur ,

« Venait ouïr la romance plaintive

« D'un chevalier consolateur.

« Le sire Ruldéric, un jour, avec fureur ,

« Surprit le couple heureux de ces amants fidèles....

« Il fut inexorable! ô crime! ô jour d'horreur!!!...

« Le poteau redira des amours si cruelles. »

Syntaxe, satisfait, achève son dessin.

Cependant il est homme. Il trouve que la faim .

Même dans un désert, n'est jamais pittoresque.

Grise reprend son allure grotesque ;
Et lui , cherchant toujours , trouve enfin un **chemin**.

Il aperçoit un bois , et bénit son destin.

Il voit que le zéphyr balance le feuillage ,

Qu'il va goûter la fraîcheur de l'ombrage :

Plaisir bien doux ; car depuis le matin ,
De ses rayons brûlants, un soleil sans nuage
Le rôtissait comme au feu d'un festin.

Que l'homme et ses projets sont de courte durée !

Il fallait qu'en ce jour le malheureux docteur

Du sort cruel éprouvât la rigueur.

A peine aperçoit-il l'ombre tant désirée ,

Que d'un buisson trois voleurs à-la-fois
S'élancent devant lui... Grise arrête sa course.

Oh ! qui faillit mourir ? Le poète , à leur voix ,

Livre en tremblant sa bourse ,

Et croit agir pour la dernière fois.

Ce n'est pas tout. Ces brigands qui , je pense ,

Savaient par cœur les lois de la prudence ,

Mettent en un clin-d'œil le magister à pié.



Litt. par Mollan.



Lith. de G. Engelmann.



Au tronc d'un chêne il est lié;
Et Grise , qui se voit emmener sans pitié ,
 Semble avec intelligence
Regretter le destin dont elle eut l'espérance.



CHANT TROISIEME.

LES PIQUES.

DANS ce piteux état, Syntaxe était mourant.
La fatigue, la faim, la peur, la soif brûlante,
La perte de son or,..... n'ont rien qui le tourmente;
C'est peu de chose auprès d'un mal cuisant
Qu'avec horreur il sent en ce moment.

Oh! combien j'ai péché, bon lecteur, dans mon zèle,
De ne t'avoir, en commençant
Ce récit si naïf, cette histoire si belle,
Retracé le portrait fidèle
De mon héros, de son noble coursier!
Je pouvais en remplir un de mes chants entiers.....
Mais plutôt, loin de moi cette tâche ordinaire;
Je l'abandonne aux auteurs du vulgaire.
Syntaxe a ses couleurs, lui-même se peindra
Mieux que je n'eusse pu le faire.
Le lecteur, au surplus, bientôt en jugera.

Néanmoins je dirai que du front à la nuque
Mon héros était chauve, et qu'il portait perruque.
Or, dans le triste assaut qu'il reçut des voleurs
Quand il fut garrotté, sans égard pour ses pleurs,
Son noble chef branla de si rude manière,
Que perruque et chapeau roulent dans la bruyère.
Un essaim d'animaux bourdonnants et piquants
Sentit des environs ce chef si respectable ;
Il y fond à l'instant. Bientôt, méconnaissable,
Le magister en vain se tord, se donne au diable,
Son visage est percé de mille dards cuisants.

« O fortune barbare ! ô , dit-il avec rage ,
« C'est ainsi que tu sais protéger les talents !
« Voilà bien de tes jeux !... Quoi ! ce sanglant outrage
« Tu le réservais donc, folle ! à mes cheveux blancs ?
 « Aussi pourquoi vais-je, à mon âge,
« Comme un nouveau Quichotte, avec moins de courage,
 « Errer à travers champs ?
« Et toi, pauvre Thérèse ! au milieu du ménage,
« Tu vis sans te douter, hélas ! de mon destin ;
« Où sont tes soins si doux, tes œufs frais, ton laitage,
« Mes pantoufles le soir, un lit chaud, mon potage,
« Et notre plumpuding, et le thé du matin ?
« Il est vrai qu'entre nous quelquefois un orage

« Éclatait dans notre séjour.

« Mais hélas ! sans nuage

« Voit-on finir le plus beau jour ?...

« Quel martyr, grands dieux !.. maudit soit mon voyage!

« Maudits soient les voleurs, et de ce bois sauvage

« Des insectes cruels la foule anthropophage ! »

Ainsi gémit Syntaxe... O surprise ! ô bonheur !

C'est d'un chien qu'il entend l'accent consolateur.

Avec moins de transport, jadis, vers l'Orénoque,

La touchante Atala, la vierge des déserts,

Seule avec son amant, qu'elle tira des fers,

Opposant à ses feux une force équivoque,

Entendit à propos retentir dans les airs

La voix d'un chien, au milieu des éclairs.

Bientôt Syntaxe voit lui-même

Deux célestes beautés sur leurs deux palefrois;

Il n'y tient plus, et, dans son trouble extrême,

Il les prendrait pour des filles de rois.

C'était deux jeunes villageoises,

Aux yeux malins, aux tournures grivoises,

Qui s'en retournaient au hameau,

Et qui, quoique déjà matoises,

Trouvèrent le docteur un spectacle nouveau.

Lith. par Malaplan.



Lith. de Engelmann.



Non sans rire en dessous , à son humble prière ,
Ces deux anges sauveurs coupèrent ses liens ;
On essuya son front. On ôta de l'ornière
Le chapeau , la perruque , inestimables biens.
Ensuite , pour savoir la curieuse histoire
Du pauvre magister , on s'assit un moment :
On tira des paniers un déjeuner charmant ;
Un petit coin de pré devint un réfectoire
 Où la gaité fit l'assaisonnement.
Mais bientôt il fallut faire trêve à la fête ,
 Non sans regrets ; chacun prit son chemin ,
Syntaxe à pied , content , son cahier à la main ,
Et les filles de rois , chacune sur leur bête.

Le bon-homme tout seul avançait en disant :
« Aujourd'hui j'ai souffert. Il est vrai ; mais pourtant
« Je dois me consoler de ma mésaventure ;
« Car ce que , ce matin , j'ai pris de la nature ,
 « De ma fortune est le commencement.
« Des indignes voleurs la barbarie obscure
« Ne put apprécier un si rare trésor ,
 « Et je possède encor de l'or
 « Caché dans mon habit de bure.
« Ainsi , plus que jamais , reprenons mes esprits ;
 « Mais Grise , hélas ! chère et noble monture ,

« Que fais-tu loin de moi, dans une troupe impure ?

« Quand ce matin encor tu me servis,

« Moi servant des autels ! ô bizarre aventure!!! »

Il ne se doutait pas, Syntaxe, en ses douleurs,

Que Grise n'était plus au pouvoir des voleurs.

Elle avait profité d'un peu d'inquiétude

De ces derniers pour fuir à travers champs ;

Puis, selon sa digne habitude,

Elle allait dans les prés, broutant à tous moments.

Un fermier l'aperçut, il appela Grégoire ;

Mais Grégoire était un farceur.

Tandis que la jument, qu'il fit manger et boire,

Au ratelier s'en donnait de tout cœur,

Il lui parut plaisant, unique,

De l'écourter ; présumant très-comique

La surprise où serait le maître du cheval

S'il retrouvait son animal.

Sitôt dit, sitôt fait. Il vous prend sa cisaille,

Il coupe oreille et queue : hélas ! vaille que vaille,

L'infortunée a beau ruer contre son mal ;

Sanglante, elle paraît sortir d'une bataille.

Mais de notre docteur suivons donc le destin.

Quand on marche toujours, on arrive à la fin.

Or, Syntaxe, arrivé dans une hôtellerie,

Se reposait , en apaisant sa faim
Près d'une table élégamment servie.
L'hôtesse avec plaisir écoutait ses bons mots ,
Souriait finement ; puis sa main gracieuse
Arrosait chaque trait d'une bière mousseuse ,
 Qui du docteur redoublait les propos.
Se voyant applaudi , Syntaxe continue.
 Lorsqu'il contait , il contait à ravir.
Au burlesque récit de sa déconvenue ,
La dame pouffa tant , qu'elle crut en mourir.
Mais la perte de Grise excita dans son ame
Le touchant intérêt qu'inspire le malheur.
Elle veut qu'aussitôt Syntaxe la réclame
 En employant la trompe du crieur.
 Elle pensait que , si quelque voleur
Menait l'infortunée au marché pour la vendre ,
Le magister pourrait aisément la reprendre ,
 Et démasquer le malfaiteur.
Le conseil de l'hôtesse eut un sort salulaire ,
Bientôt Grise parut. Mais , Dieux ! dans quel état!....
Syntaxe , furieux d'un si noir attentat ,
En veut tuer l'auteur ; mais , craignant sa colère ,
Grégoire ne vint point demander son salaire.
Quand il eut bien pesté , notre pauvre docteur
Imita son hôtesse et rit de l'aventure.

20 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,
Il finit par trouver Grise beaucoup plus pure
 De pittoresque..... Ensuite son bon cœur
Lui fit donner des soins, une fraîche litière,
 A sa compagne de malheur.
Puis il fut se coucher. De la journée entière
 Il repassa tous les événements ;
 Et, satisfait des dénouements,
Il s'applaudit d'avoir déjà matière
 Au moins pour deux romans.



CHANT QUATRIÈME.

LA CARTE A PAYER.

SALUT, ô doux Sommeil! Divinité propice,
Toi, qui calmes nos sens fatigués du plaisir;
 Toi, dont la vertu bienfaitrice
Répare le passé, prépare l'avenir;
Salut, fils de la nuit! aussitôt que les ombres
Ont couvert l'horizon de leurs voiles épais,
 Sur un char noir, tu sors de ton palais
 Bâti dans les royaumes sombres.
Les Songes, tes enfants, voltigent sur tes pas,
Entraînant avec eux la légère cohorte
De gnômes, farfadets, que l'une et l'autre porte (1)
Voit sortir chaque soir des ténébreux états.
De ton sceptre de plomb tu frappes la nature;
A l'instant tout s'endort, tout cherche le repos.

(1) Celle d'ivoire et celle de corne.

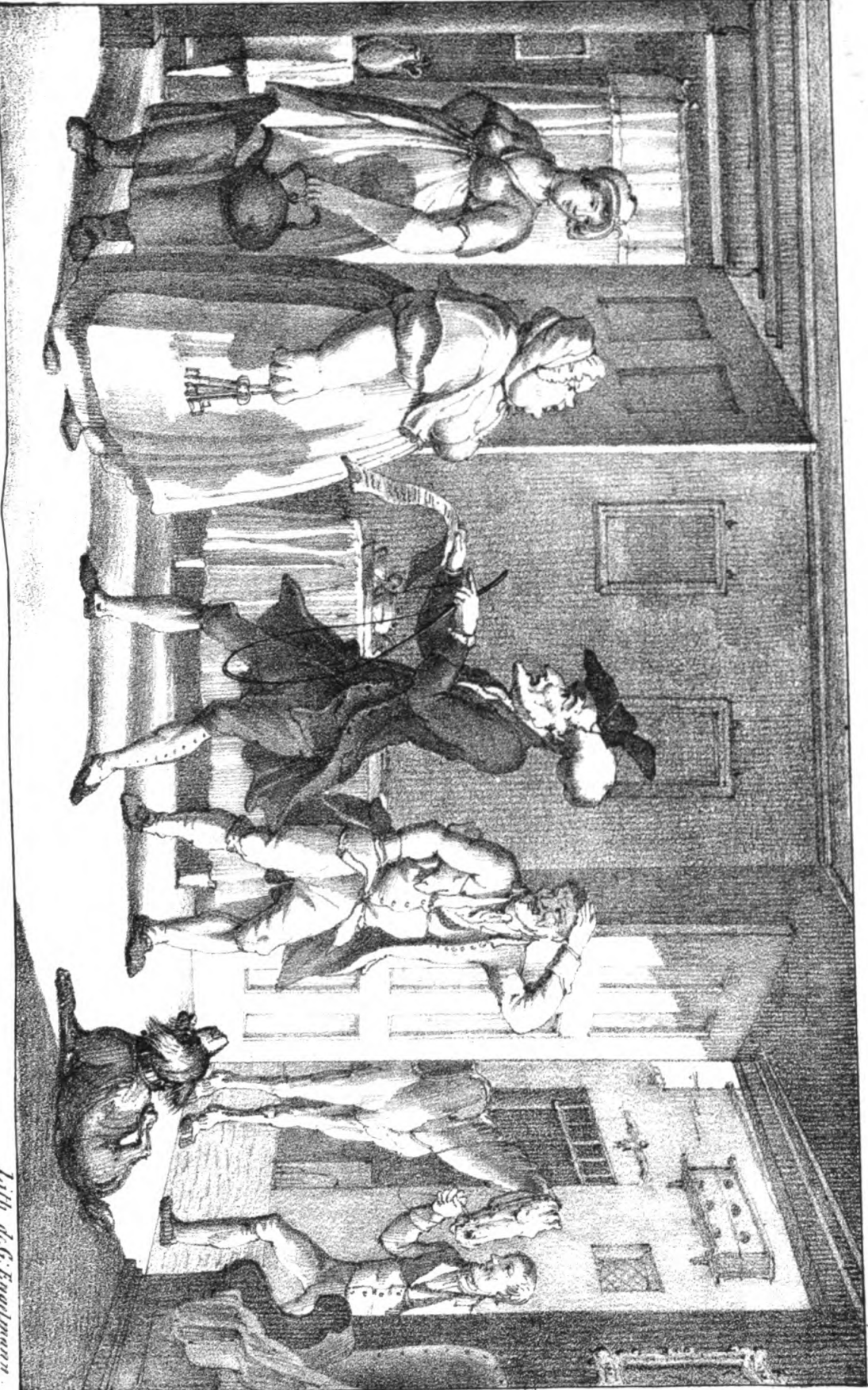
Ta main, qui sème les pavots,
 Du malheureux adoucit la blessure.
 Que de charmes n'a point ton empire attrayant
 Sur la jeune beauté que pare l'innocence?
 Que son sourire est doux, lorsque de l'espérance
 Un songe offre à son cœur le prestige riant!
 Elle sourit!... elle a livré son ame,
 Sans crainte, sans remords, à la plus pure flamme;
 Elle n'a point pensé qu'un projet criminel.....
 Ah! si le déshonneur,.... sois pour elle éternel!
 Mais refuse tes dons à l'envie au front blême,
 A l'avarice obscure, à l'aveugle fureur
 Qu'on nomme jalousie, au vice corrupteur;
 A ce bas courtisan, plat dénonciateur;
 Enfin à l'esprit détracteur,
 Qui trouve tout mauvais, tout, excepté lui-même.
 Que les soucis en foule assiègent leurs chevets;
 Ne viens point rafraîchir leur brûlante paupière;
 Que la plume pour eux devienne un lit de pierre
 Où leur esprit se perde en vains projets.....
 Pour moi, tranquille dieu, si d'une humble prière
 Tu peux exaucer les souhaits,
 Caresse tous mes goûts. Ne me montre jamais
 Ma maîtresse infidèle ou ma bouteille vide,
 Dis-moi que, nonobstant un censeur trop rigide,

Il est quelques lauriers pour un modeste auteur ;
Mais sur-tout ne viens point endormir mon lecteur.

S'il m'en souvient, j'ai laissé le docteur
Dans les bras de Morphée. Aucun songe nuisible
Ne vint troubler un repos si paisible.
Il dort profondément ; et pourtant le soleil
Dès long-temps des oiseaux a vu le gai réveil.
Il est plus de midi. L'hôtesse prévenante,
Pensant que c'est un vol à la postérité
Qu'un tel sommeil, ordonne à la servante
D'éveiller le docteur. Betty, dont la gaité,
La malice surpasse encor la gentillesse,
Entre avec un grand bruit chez le bon magister.
Il s'éveille en sursaut... : « O fille de l'enfer !
« Dit-il en se levant, fantôme inexorable,
« Que viens-tu m'annoncer ?—Monsieur, que sur la table
« Depuis un quart de jour le déjeuner attend.
« — Le déjeuner ? Betty, je descends à l'instant. »
En effet, le docteur se met à sa toilette ;
Il peigne sa perruque et rase son menton :
Bientôt sa parure est complète,
Et, d'un air de triomphe, il descend au salon ;
Il déjeûne gaîment. Puis, avant qu'il ne parte,
Syntaxe veut que Grise en fasse autant :

Quand elle a bien mangé, le magister content
Demande en souriant à l'hôtesse la carte.

O quel savant pinceau pourrait du bon docteur
Tracer fidèlement la pittoresque mine
En lisant le mémoire?... Il cherche, il examine,
Et, se frottant les yeux avec stupeur,
Il peut parler. « C'est donc ma destinée
« D'être volé, dit-il, ah! je le vois,
« Dans une maison tant prônée,
« Tout comme hier je le fus dans le bois!
« La seule différence en est dans la manière :
« Les brigands moins polis m'attaquaient franchement;
« Ici d'un bon accueil la grace hospitalière
« M'a trompé doublement.
« Hélas ! quatre shellings avec une guinée !!!
« Madame, voyez donc, pour moins d'une journée!
« C'est affreux ! Je ne suis évêque ni mylord,
« Comme vous le pensez, mais bien un pauvre diable
« De curé, de poète, ajoutez peintre encor.
« Honorez donc les arts, et soyez plus traitable.
« Avec bien moins d'argent, ma femme respectable
« Pendant huit jours entiers fait aller sa maison,
« Et, s'il faut disputer, se montrant redoutable,
« Sait toujours avoir raison.



Lith. par Malaplan.

REVUE ANNUELLE

Lith. de G. Engelmann.



BRITISH
10 JAN 76
MUSEUM

« Allons, diminuez.... » — « Monsieur, c'est impossible ,

« Repart l'hôtesse ; ici jamais

« Je ne connus le rabais.

« Rappelez-vous l'équipage risible

« Où vous étiez en arrivant.

« Transi de peur , meurtri, de faim mourant....

« Vous avez bien soupé. Vous avez, tout d'un somme

« Et douze heures, dormi dans un lit excellent.

« Faut-il que je vous nomme

« Les princes, hauts seigneurs, membres du parlement

« Que ce lit a reçus?... Faut-il que je vous dise

« Que mon activité vous a ramené Grise ?

« Pauvre bête, grands dieux ! je pense en ce moment

« (Voyez un peu comme je suis honnête),

« Que je n'ai point compté l'onguent

« Dont on frotta la queue aussi bien que la tête

« De la *romantique* jument. »

« — Oh ! c'est trop fort, et vous me percez l'ame, »

S'écrie aussitôt le docteur ;

« Que n'ai-je les ciseaux, madame,

« De ce cruel mutilateur !

« Ah ! qu'avec un plaisir que vous ne pouvez croire

« Je rognerais.... — Eh ! quoi?... — Votre mémoire.

« Mais je suis trop pressé, finissons à l'instant. »

En bataillant ainsi, le magister fit tant,

Que l'hôtesse se mit à rire.

La gaité sur son cœur eut toujours de l'empire ;

Même on croit qu'elle avait pris dans ses passe-temps

Un esprit éclairé, du goût, des sentiments,

Dans la lecture des romans.

Or, fait miraculeux, sur-tout d'une aubergiste,

Elle céda, non pas au voyageur,

Mais bien mieux à l'artiste,

Dont l'œuvre lui pourrait offrir quelque douceur.

De moitié de la somme elle fit son affaire.

On amena Grise au docteur,

Qui, s'en allant, et de tout cœur,

Serra la main de l'hôtelière.

Pour la remercier en auteur,

Dans sa reconnaissance il lui fit la promesse

De narrer, dans son livre, un trait aussi flatteur,

Et de ne point manquer en faveur de l'hôtesse

D'intéresser le voyageur.



CHANT CINQUIEME.

L'ESPRIT DE LA FENÊTRE.

SYNTAXE allait partir ; mais le diable si fin
Lui réservait encor un tour malin.
Il voulut le tenter, comme il tente nous autres,
Faibles mortels, et souvent ses apôtres.
C'est toujours par les yeux qu'il glisse en notre cœur.
Or dans ceux de Betty, qu'il orna de douceur,
De simplicité, de candeur,
Il mit en même temps une grace friponne,
Et ce je ne sais quoi qui l'ame vous chiffonne.

Donc, vis-à-vis d'un minois si flatteur,
Le démon détourna la tête du docteur.
Celui-ci de Betty vit l'humble contenance,
Ses lèvres, où l'abeille eût cru prendre le miel,
Mille charmes enfin ;... en payant sa dépense,
Il avait oublié le don habituel

A la servante de l'hôtel :

« Ah ! si, pour un shelling, tu veux, fille angélique, »

Dit-il d'un air tout romantique,

« Me laisser prendre un baiser sur tes yeux ,

« Ce sera pour mon cœur un plaisir séraphique....

« — Eh bien ! répond Betty, monsieur, soyez heureux ;

« Payez double, et prenez en deux. »

Le marché consommé, Syntaxe est en voyage.

Il ne se doute pas que, dans le voisinage,

La catastrophe indigne échue à sa jument

A fait événement ;

Qu'on attend son départ, et que, sur son passage,

On se promet de rire à ses dépens.

A peine est-il sorti qu'un groupe de canaille,

Un tas de polissons, de commères, d'enfants,

Et même de vieillards, tous rangés en bataille,

Font sur le magister pleuvoir une mitraille

De rires, de sifflets, de sarcasmes piquants.

Oh !... c'est qu'il est bien vrai que sa déconfiture

Donnait à la jument la plus grotesque allure.

Qui n'a vu quelquefois des écoliers malins

Prendre un pauvre animal pour leurs jeux inhumains,

Et sentir une joie, à ses cris, sans pareille ?

S'il peut, meurtri, honteux, échapper de leurs mains,

Il fuit en regrettant sa queue ou son oreille.

Telle, Grise écourtée, et sensible à l'affront,
 Emporte le docteur, qui sent rougir son front.
 Mais bientôt, se trouvant au fond d'une prairie,
 Il ralentit sa course, il soupire, et s'écrie :

« Eh quoi! le sort cruel en a donc décidé!
 « Il s'acharne après moi par un caprice unique!
 « M'a-t-il assez, depuis hier, obsédé?...
 « Je compte mettre au jour une œuvre romantique,
 « Il me faudra décrire un voyage comique!...
 « Et toi, pauvre jument, toi, dont l'orgueil antique
 « Reçoit dans un seul jour un si funeste échec,
 « Devais-tu devenir victime d'un blanc-bec,
 « Toi qui portas, cinq ans, un trompette à la gloire;...
 « Toi qui, vierge, revins des champs de la victoire!...
 « Ah! ton maître gémit, dans sa compassion,
 « Comme s'il eût souffert cette opération.
 « N'importe. J'aurai soin de tes longues années
 « Tant que pourront te presser mes genoux;
 « Va, tu les oublieras, tes souffrances passées,
 « Car je ne vis jamais de compagnon plus doux. »

A peine le docteur achevait ces paroles,
 Que Grise se met à ruer,
 De derrière et devant, et puis à regimber,
 A faire cent cabrioles.

30 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,
Syntaxe, à la tenir perdant tout son latin,
Avec plus de raison se cramponne à la selle;
 Car, un peu plus, sur le chemin
Le pauvre magister se brisait la cervelle.

 Grise pourtant n'était point criminelle.
 Car du jour l'extrême chaleur
Portait les moucheron sur ses fraîches blessures,
 Et leurs innombrables piquûres
Lui faisaient ressentir une vive douleur.
A quelques pas de là, Syntaxe, par bonheur,
Entendit des marteaux résonner sur l'enclume
D'un forgeron qui, selon leur coutume,
 Des animaux était le guérisseur.
Il y court. Et tandis que, quittant son ouvrage,
Ce dernier préparait l'onguent réparateur,
Sa femme, en souriant, faisait prendre au docteur
 Un remède libérateur
Contre l'ardente soif, sous un toit de feuillage.

 En peu de mots, elle lui raconta
 L'histoire de tout le village.
Le Curé biberon, et le Seigneur peu sage,
Dont la fille ingénue hier soir s'absenta....
Elle eût continué;... mais la pauvre écourtée
 Parut empaquetée

De manière à braver les plus durs aiguillons
 Des mouches et des mouchérons.
 Syntaxe, ayant payé l'aigle des forgerons,
 Remonta sur sa bête , et se remit en route.
 Les ombres cependant obscurcirent la voûte
 Du firmament. Le Docteur s'arrêta
 Dans une auberge , et là se reposa.
 Le lendemain matin , tandis que la servante
 S'occupait du repas et préparait le thé,
 Le Magister chercha si quelque vétusté,
 Digne de sa description savante ,
 S'offrirait à ses yeux dans ce lieu fréquenté.
 La fenêtre eut bientôt ses regards sans partage ;
 Car les vitres portaient plus d'un quatrain galant ,
 Que quelques muses en voyage
 Gravèrent , dans l'élan d'un tendre sentiment.
 Voici , mon cher lecteur , l'esprit qu'avidement
 Syntaxe transcrivit dans son enchantement :

1.

« Ah! si mon cœur était de verre ,
 « J'en voudrais faire un transparent
 « Où l'on pût voir combien m'est chère
 « La beauté dont je suis l'amant.

2.

« J'avais juré d'aimer toujours Julie ;
 « Mais , dans ce lieu , j'ai trahi mes serments...

« Défiez - vous , tendres amants ,
« De toute auberge où la fille est jolie.

3.

« De cette auberge avec Selmour
« Nous fîmes le pèlerinage.
« Qu'il m'aimait avant ce voyage!
« Qu'il est froid depuis le retour !

4.

« Le monde est une auberge immense ,
« Où l'homme , passager , vient cherchant le bonheur :
« A peine a-t-il trouvé sa trompeuse apparence ,....
« La mort vient présenter la carte au voyageur. »

Pendant que le Docteur fait ce choix remarquable,

Un chien , entré furtivement ,
Mangeait le déjeuner préparé sur la table :
La servante Nancy , que poursuit un galant ,
Entre et ne peut éviter l'embrassade.
Syntaxe ne voit point cette belle incartade ;
Mais Nancy , dans l'assaut , a fait un mouvement.
Sa main penche trop la bouilloire ,
Et l'eau chaude jaillit sur les pieds du Docteur ,
Qui pousse des cris de douleur ,
Se croyant descendu dedans le purgatoire.
Ainsi donc fut troublé par un sort détracteur
Notre savant observateur.



Lith. par Mulapara.

NEW YORK N. Y. 1871.

Lith. de G. Engelmann.



BRITISH
10JA76
MUSEUM

CHANT SIXIÈME.

L'AMI DE COLLÈGE.

Ah! combien de chagrins la pauvre espèce humaine
N'a-t-elle pas à supporter!

Voyons-nous l'espérance à la face sereine?
L'ouragan du malheur revient nous tourmenter.

Ainsi pensait Syntaxe en criant comme un diable :
« Otez-moi mes souliers!! ôtez-moi mes souliers!!! »

Et sa grimace épouvantable
Aurait fait fuir des bataillons entiers.

La tremblante Nancy le déchausse avec peine,
Et, voulant réparer le mal qu'elle a causé,
Court chercher à la hâte une huile souveraine
Dont le docteur bientôt se trouva soulagé.

Avec le mal sa colère s'apaise.

De la servante il vit des larmes sillonner
La joue aussi vermeille que la fraise...
Il sentit que son cœur aimait à pardonner.

Tel Turenne, au plus haut de sa gloire guerrière,

Mais simple dans ses goûts, dans son ajustement,
Et chez lui méconnu, d'un valet, rudement,
Fut frappé par derrière.

Le valet aussitôt reconnaît son erreur,

Se prosterne en tremblant, et dit : « Ah ! Monseigneur,

« Je vous prenais pour La Ramée !.... »

Lors le grand homme, avec douceur,

« Tudieu !.. c'eût été La Ramée,

Répond-il au valet, qui croyait voir la mort,

« Il fallait, mon ami, frapper un peu moins fort. »

Le magister, calmé, fit seller sa monture.

Nancy le prie en vain, pour guérir sa brûlure,

De demeurer encor le jour suivant ;

Mais il est trop sensible, il craint le sentiment ;

Sa gloire le réclame, il repart à l'instant.

Il trotta tout le jour sans accidents critiques.

Quand vint le soir, d'Oxford les tours gothiques

Montrèrent à ses yeux leurs murailles antiques.

Son cœur en tressaillit. « Salut, Alma Mater !

« Docte Université, dit-il, où je suis fier

« D'avoir pris le savoir qu'à-présent je professe,

« Salut ! berceau de ma jeunesse,

« Où mon esprit naissant courtisa les neuf sœurs !

« J'aperçois vos sommets, arbres inspireurs !

« Cloîtres mystérieux ! que de fois, dans les ombres,
 « Je fus rêver sous vos portiques sombres !!
 « Combien de fois, ô rives de l'Isis !
 « Le point du jour près de vous m'a surpris !
 « Laissez-moi retrouver ce charme romantique,
 « Lieux chéris ! Votre aspect, qui fait battre mon cœur,
 « Semble me reporter aux jours de mon bonheur. »

Syntaxe s'avança, d'un pas académique,
 Dans la ville, et fut droit à La Mitre loger.

Le lendemain, comme étranger,
 Il apprit du barbier la récente chronique
 De tout Oxford. Il sut qu'avec honneur
 Dick Bend, son camarade et son ami d'enfance,
 Était devenu proviseur
 Du collège, et qu'aussi ce poste d'importance
 Lui rapportait par an mille livres sterling...
 Je veux, dit le docteur, le voir dès ce matin.
 En effet, il y court. Dick Bend avec tendresse
 Revit son camarade ancien ;
 Et, tandis qu'on prépare un diner d'allégresse,
 Syntaxe eut avec lui le suivant entretien :

LE PROVISEUR.

Vous le voyez, ami, le destin me cajole :
 Comment agit-il avec vous ?

SYNTAXE.

J'ai pris pour mon malheur une femme, une école;
 Et, tandis qu'en gourmets ici vous mangez tous,
 Souvent avec mon pain je n'ai pas rocambole.
 Pourtant un grand projet aujourd'hui me console.
 Je compose un voyage, et veux le mettre au jour.

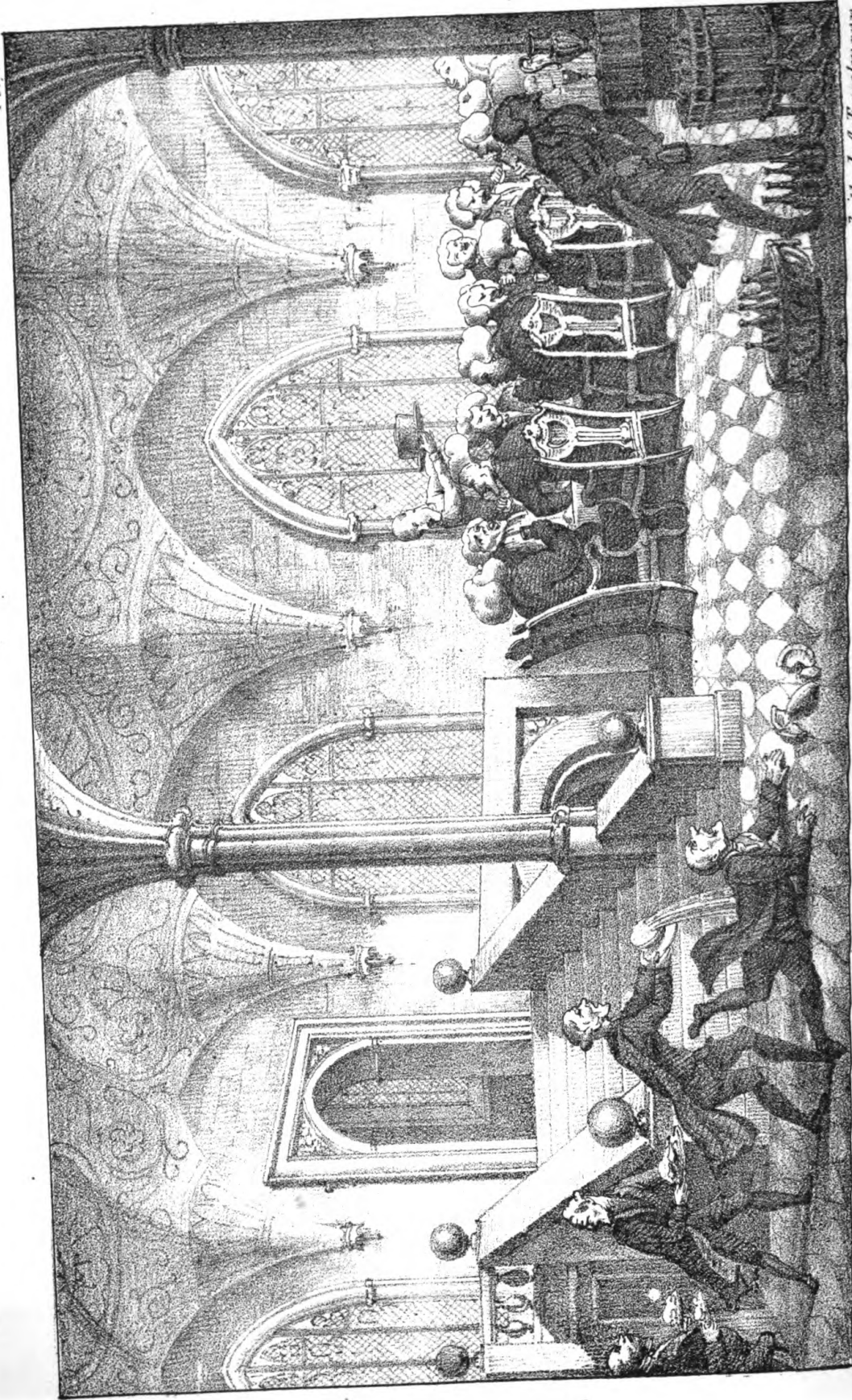
LE PROVISEUR.

Quoi! vous auteur! Syntaxe! oh, le bon tour!
 C'est vrai... je me souviens.... et même, sans détour,
 Vous aviez du talent... et vous aimiez l'étude
 Des anciens...

SYNTAXE.

Les anciens! ah! mon cher, turpitude!
 Aujourd'hui c'est du neuf qu'on demande à grands cris.
 • On rit au nez des classiques écrits.
 Mais le seul en faveur, le beau, le genre unique,
 C'est, cher Dick Bend, le genre romantique!...
 Le pittoresque encor fixe l'attention.
 Excepté ces deux arts, la froide politique,
 De tout le reste il n'est fait mention.
 • *Le siècle marche*, et, c'est un fait notoire,
 Nos libraires et les auteurs
 N'iraient point en carrosse au temple de mémoire,



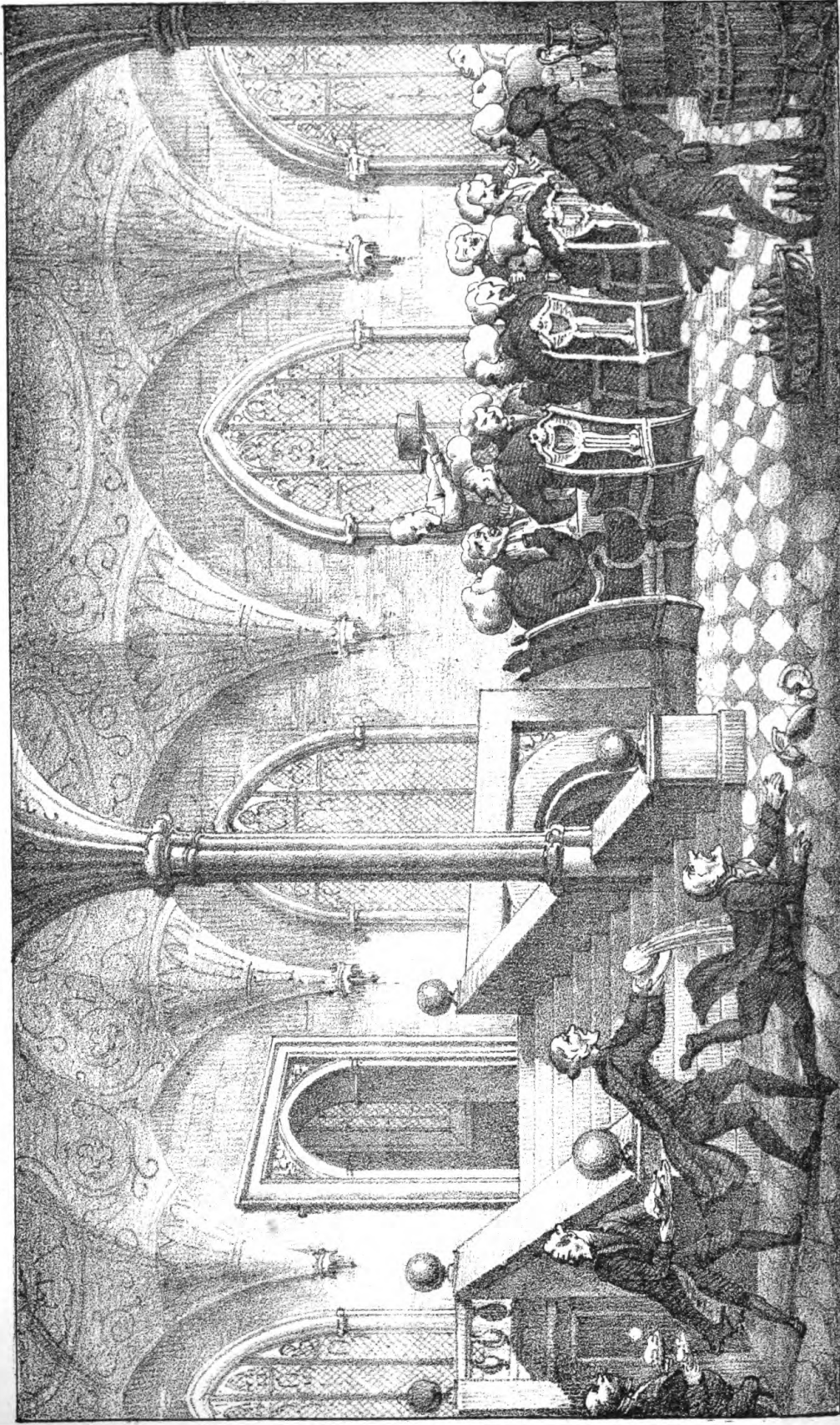


Lith. de G. Engelmann.

LE DOCTEUR SYNTAXE

Lith. par Melapau.

CHANT VI. L'AMI DE COLLÈGE



Lith. de G. Engelmann.

LE DOCTEUR SYNTAXE

Lith. par Malespau.



Tel Moïse, des juifs prophète manifeste,
 Fit pleuvoir au désert une manne céleste,
 Et rentrer dans les cœurs le courage et l'espoir;
 Tel ce noble discours eut le même pouvoir.
 On vit fuir le regret au visage livide;
 Et le dîner parut encor splendide.

On mangea bien et l'on but mieux.
 Cependant la nuit vint. On quitta la partie,
 Non sans chagrin. De l'amitié chérie
 Le magister comblé, les larmes dans les yeux,
 La première fois de sa vie,
 Sentit que de douleur comportent les adieux.

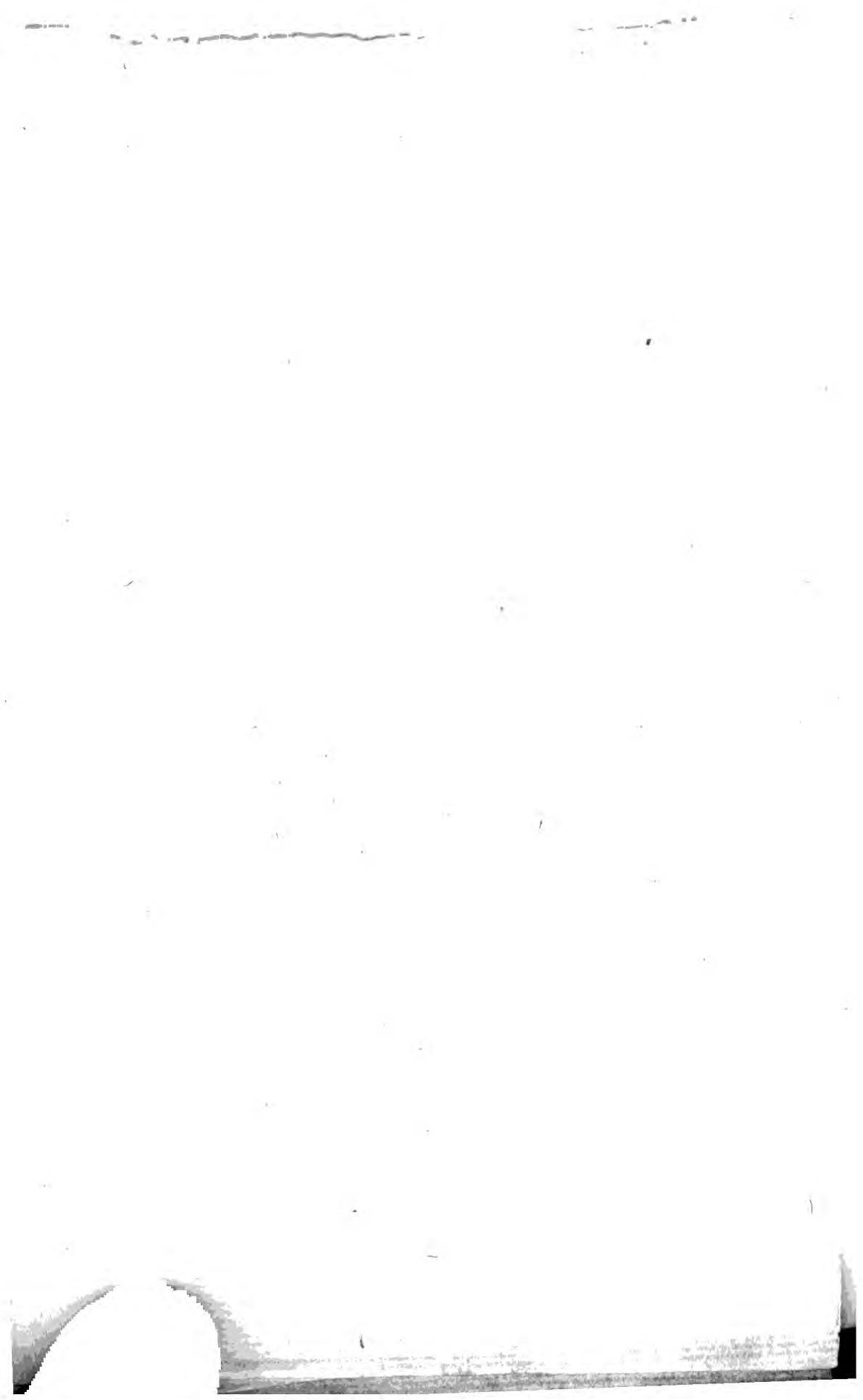
Le lendemain, il était dans la plaine,
 Poursuivant son voyage. A quelques pas d'Oxford,
 Il lui parut que, sans effort,
 Il pourrait dessiner la tour de Madeleine,
 Le dôme de Radcliffe et d'autres monuments
 Qui portent, orgueilleux, les ravages du temps.
 Aux barreaux d'une haie il attache sa Grise.
 Il gravit la hauteur, il s'assied.. O surprise!!!
 Un taureau l'aperçoit, mugit et fond sur lui.
 Il se relève, il cherche, il n'a qu'un seul appui:
 Il grimpe sur un arbre, et voit, de sa retraite,
 Livre, chapeau, perruque, être jouets des vents.



Lith. par Maysan.

LE DOCTEUR SYNTAXIN

Lith. de G. Engelmann.





CHANT SEPTIEME.

LE CHATEAU DE BON ACCUEIL.

D'UN tendre souvenir naquit la rêverie.

Syntaxe, en s'éloignant, rêvait à son amie,
A sa chère Thérèse, hélas! qu'il ne voit plus,
Et tout seul, dans son cœur, repassait ses vertus.
Ils s'aimaient tendrement, nonobstant les querelles,
Les soupçons, les débats, l'aigreur, surtout l'ennui
Que l'uniforme hymen nous apporte avec lui.
On prétend qu'au saint nœud même ils furent fidèles.
Thérèse avait orgueil du savoir du docteur
 Quoique souvent, avec humeur,
 Elle raillât son importance.
D'une abeille, au surplus, elle avait la prudence,
 Et l'ordre actif; et si, pour son malheur,
Syntaxe quelquefois sentit avec douleur
 Son aiguillon instigateur,
Combien, et plus souvent, compensant la fortune,

Elle porta de miel à la ruche commune !
 Le riant souvenir de ses anciens appas
 Parfois charmait Syntaxe, alors disant tout bas :
 « Une femme grondeuse est un être classique.
 « Xanthippe pour Socrate était un vrai démon :
 « Comme lui philosophe, et, de plus, romantique,
 « Les siècles à venir répéteront mon nom. »
 Errant depuis cinq jours, le magister soupire.
 Il pense à sa moitié. J'ai conté, sans médire,
 Qu'il avait un bon cœur ; et, quoique son délire
 Sa morgue doctorale, et son emphase à dire,
 Son tout si singulier excitât le sourire,
 En sa faveur on se sentait touché ;
 Et souvent même il était recherché.

Toujours rêvant sur sa monture,
 Toujours trottant à l'aventure,
 Le magister vit les ombres du soir
 Amener un brouillard épais à ne plus voir.
 Avec peine déjà Syntaxe cherche un gîte.
 Un cavalier, qui passait assez vite,
 S'arrête à sa demande ; et, des pieds le toisant
 Jusqu'à la tête, il lui dit gravement :
 « A deux milles d'ici, juste sur la grand'route,
 « Est la meilleure auberge du canton :

« On y sert à merveille, et peu cher il en coûte ;
Puis il part sans chercher si Syntaxe l'écoute.

Ce cavalier, ou Seigneur Nyvelton
Avait appris dans un village
L'histoire du docteur et celle de l'outrage
Fait à sa Grise. Il lui vint au cerveau
D'héberger le poète en son propre château.
Il courut donc, de ce projet nouveau
Pour préparer la réussite,
Et prévenir ses gens de la drôle visite
Du voyageur. Lui-même il l'attendit
De peur que, par la nuit, Syntaxe se méprît.
Puis il le fit entrer dans son hôtellerie.

SYNTAXE.

Monsieur l'hôte, allons donc, dépêchez, je vous prie.
Je suis couvert de boue, et trempé de la pluie.
Soignez ma bonne Grise, allumez-moi bon feu ;
Qu'on me serve à souper, car j'ai bien faim, morbleu !

LE SEIGNEUR.

Daignez prendre, monsieur, un peu de patience :
Tout sera bientôt prêt. Nous avons pour l'instant
Gibier, poisson, volaille en abondance,
Bonne viande, et surtout cuisinier excellent.

SYNTAXE.

Doucement, monsieur l'hôte : un pareil ordinaire,
Mais c'est un vrai festin. Je veux savoir avant
Combien vous me prendrez pour une telle chère :
Je ne suis point un lord, mais un pauvre curé.

LE SEIGNEUR.

Ici, monsieur, les membres du clergé,
Je les reçois gratis, et suis trop bien payé.
C'est un vœu que je fis, dans un cas mémorable.
Que j'accomplis toujours avec fidélité...
Mais vous êtes servi, mettez-vous donc à table.

Syntaxe, en s'asseyant, disait :

« Cette aventure est unique.
« Ou je me trompe, ou bien le romantique
« Se cache ici.... L'on me sert un banquet
« Digne des dieux.... à moi, moi, pauvre hère...
« De la carte il me faut ne pas m'inquiéter....
« Oh! oh! ceci cache un mystère,
« Mais je l'éclaircirai bien mieux après souper. »
Le magister mangea comme un clerc de notaire
Ou, mieux encor, comme un clerc d'avoué,
Qui d'un collatéral, dans un long inventaire,
Trouve un dîner sous le scellé.

• Il s'aperçut enfin qu'il voyait double :

Il sonne, et, pour cacher son trouble,
Commande qu'à l'instant on apprête son lit.
Il se fait déchausser, puis d'un bonnet de nuit
Réclame l'ornement de la main de Bertrande,
Lui donne sa perruque et la lui recommande.

Bertrande était la dame du château,
Qui jouait le docteur. D'un beau ruban ponceau,
D'un bonnet féminin elle coiffa sa tête,

Puis lui montra sa chambre toute prête.
Syntaxe s'endormit, et sans s'être douté
Qu'il eût mis au château tout le monde en gaité.

•
Mais qui pourrait retracer la surprise

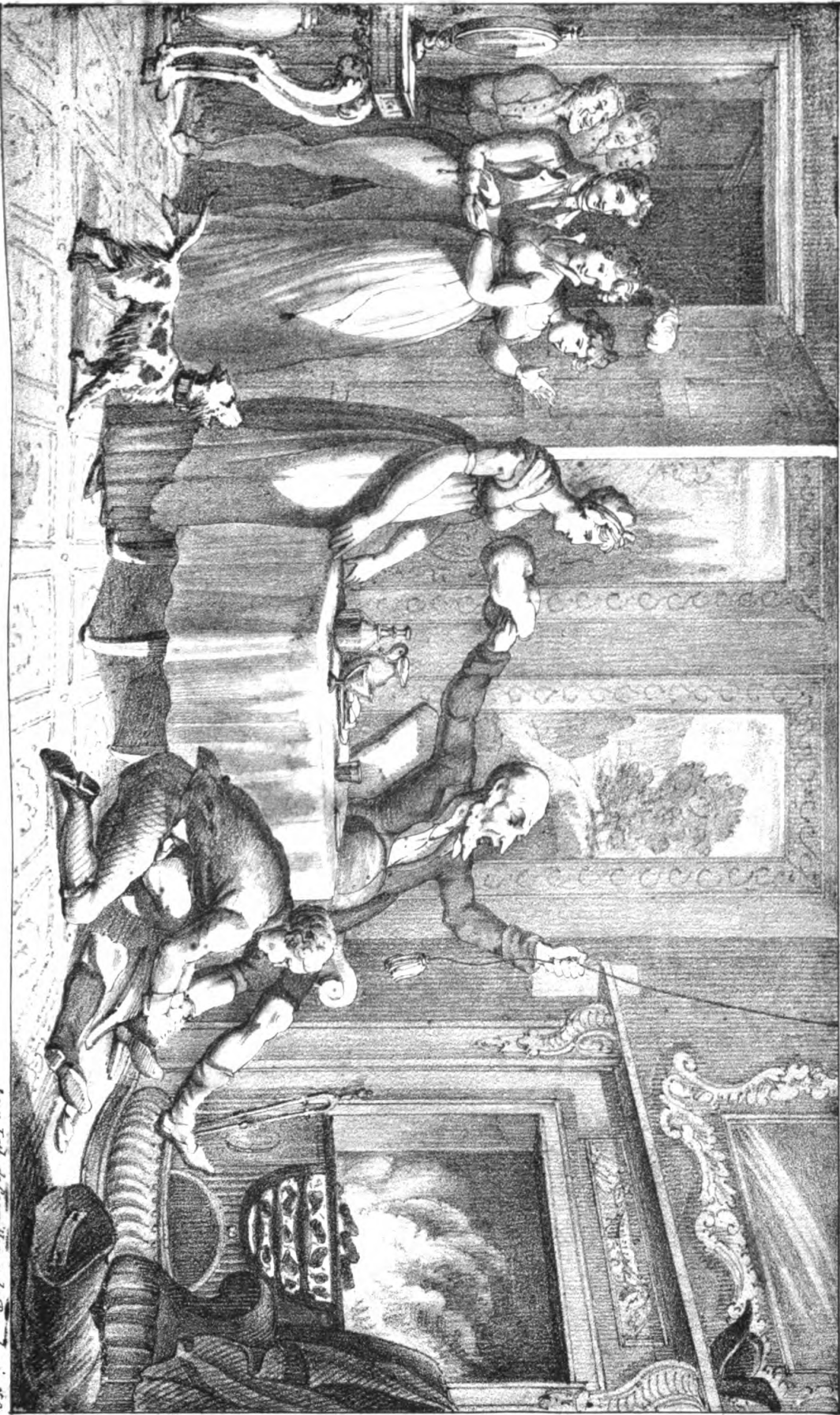
Du bon docteur s'éveillant le matin ,

De voir sa tête assise

Sur un chevet orné de rideaux de satin ;
Un superbe tapis étendu dans la chambre ,
• De l'or et des cristaux , le doux parfum de l'ambre ;
Une glace brillante , et qui, dans sa hauteur ,
Lui fait voir tout entier le stupéfait docteur ?
Comme il était instruit, de suite sa mémoire

Lui rappela l'orientale histoire

De cet Hassan aux modestes souhaits,
Qu'un calife cité pour ses nocturnes faits



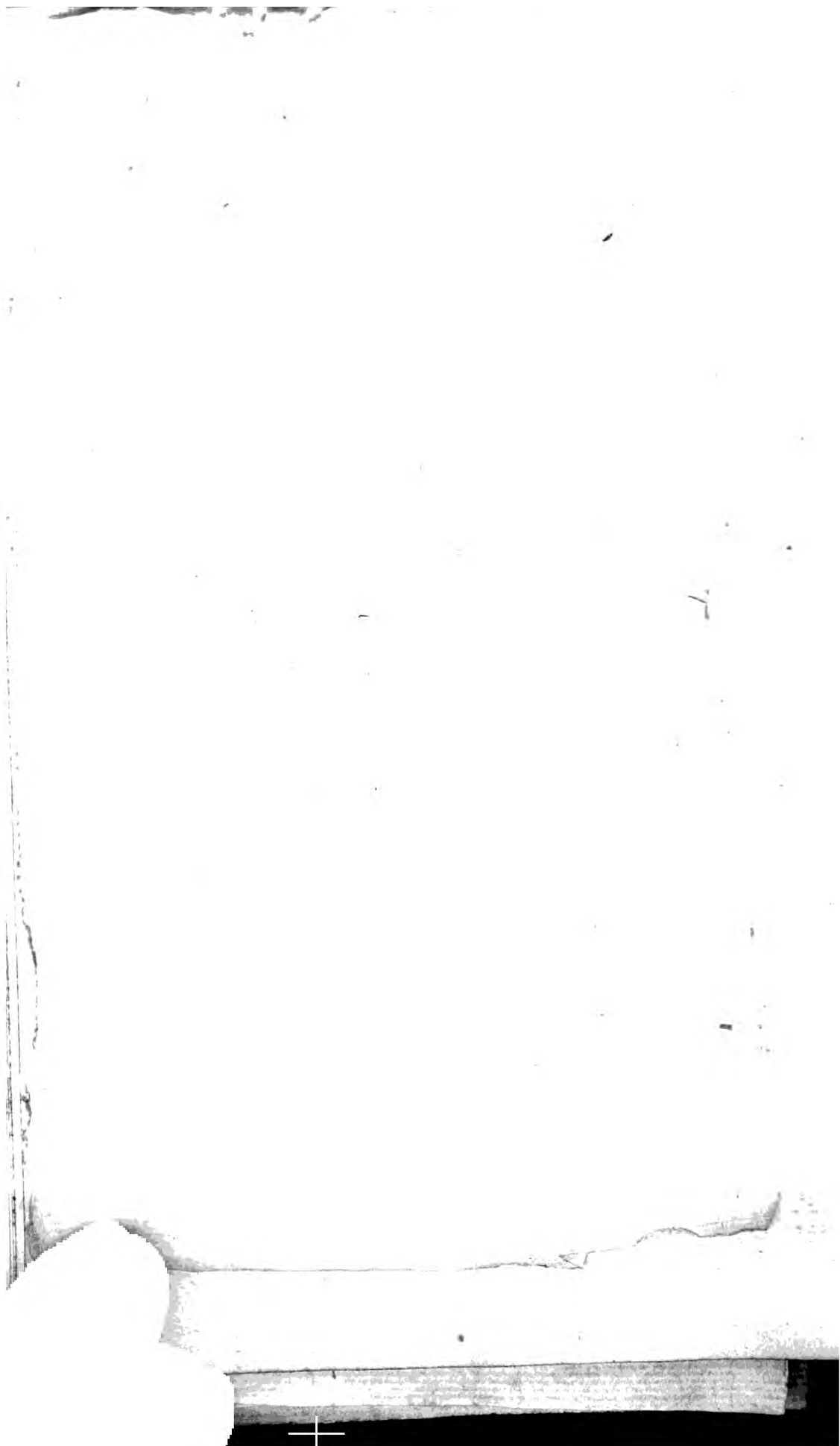
Esth. par Malaprou.

Pl. 9.

Il. par M. de la Roche-Aymon.

bre:

Imp. Esth. de Cornillon, s. des Bonshommes, 57.





Les jours ne sont pas longs pour quiconque voyage.

Bientôt des clochers élancés

Apprirent au docteur leur bruyant voisinage.

Un son lugubre et lent retentissait dans l'air ,

Annonçant au village

Que l'ame d'un chrétien venait de s'envoler

Vers un autre séjour. Toute la matinée ,

Celle du magister avait été plongée

Dans le *vague idéal*, la *tendre abstraction*

Du *doux rêver* si romantique ,

Je dirai même un peu philosophique ,

Que nous nommons la méditation.

Il est triste , et pourtant la terre magnifique

Étale en souriant ses trésors à ses yeux.

Le ciel est pur , le soleil radieux

Quoique , baissant , il fasse ses adieux ,

Les oiseaux font entendre un concert chromatique.

J'en suis fâché pour mes benins lecteurs ,

J'en suis fâché pour messieurs les auteurs

Qui *font* dans le mélancolique ,

Et qui, pour vendre mieux l'ouvrage aux éditeurs,

Décrivent avec pompe , en leur humeur chagrine,

Un noir désert au lieu d'une verte colline ,

Ne peignent que l'automne et ses tristes frimas ,

Le saule , le cyprès , la douleur assassine ,

Et nous font craindre à chaque pas
Que leurs héros meurent de la poitrine.
Dans un état pareil, Syntaxe eût enchanté
Ces beaux messieurs... Ne crains rien, Vérité!
Déesse chaste et qu'outragent les hommes.
Je te respecterai sans cesse dans mes vers.
Si j'étais seul auteur dans le siècle où nous sommes,
On ne verrait pas tant de maux de nerfs.

Néanmoins cette cloche et son triste langage,
Et les ombres du soir, et son trouble rêveur
Font, malgré lui, tressaillir le docteur.
« Oh! oh! dit-il, pensant à son voyage,
« Voici le cimetière où, pour l'éternité,
« Vient s'enrôler la faible humanité.
« Ici finit la haine et l'amitié fidèle,
« Et la joie et les pleurs, l'amour et la beauté;
« Pauvres, riches, petits, grands, sont tous pêle-mêle;
« C'est un affreux tableau de notre égalité.
« Dans ce sombre séjour, ce soir je vais descendre,
« Je veux interroger son imposante horreur,
« La muse romantique aime assez à répandre
« Sur les tombeaux, son charme inspirateur.
« Puissé-je rencontrer quelque spectre terrible,
« Altéré de vengeance et portant un flambeau;

« Pour mes lecteurs quel plaisir indicible !

« Pourtant cela n'est point nouveau. »

En achevant ces mots Syntaxe ouvrit la porte

Du cimetière, et Grise, incontinent,

Se reconnaît. L'habitude l'emporte,

Et Grise court, d'une vorace dent,

Brouter le dernier ornement

Qu'offre la terre à nos fragiles restes.

Tel on voit de corbeaux un nuage affamé

Accourir dans les champs où la guerre a semé

Dans ses débats funestes

Le carnage et la mort, et s'arracher long-temps

Des guerriers moissonnés les lambeaux tout sanglants.

Le fossoyeur voulut chasser la bête;

Mais Syntaxe lui dit : « Arrête !

« Mon cher avec raison

« Je pourrais dire : elle est de la maison.

« Je suis curé. » Le fossoyeur s'incline.

Alors, vers les tombeaux, Syntaxe s'achemine.

« O toi sublime Young, disait-il en marchant,

« Dont l'ange de la mort fut le sombre génie

« Qui creusas le cercueil de ta fille chérie,

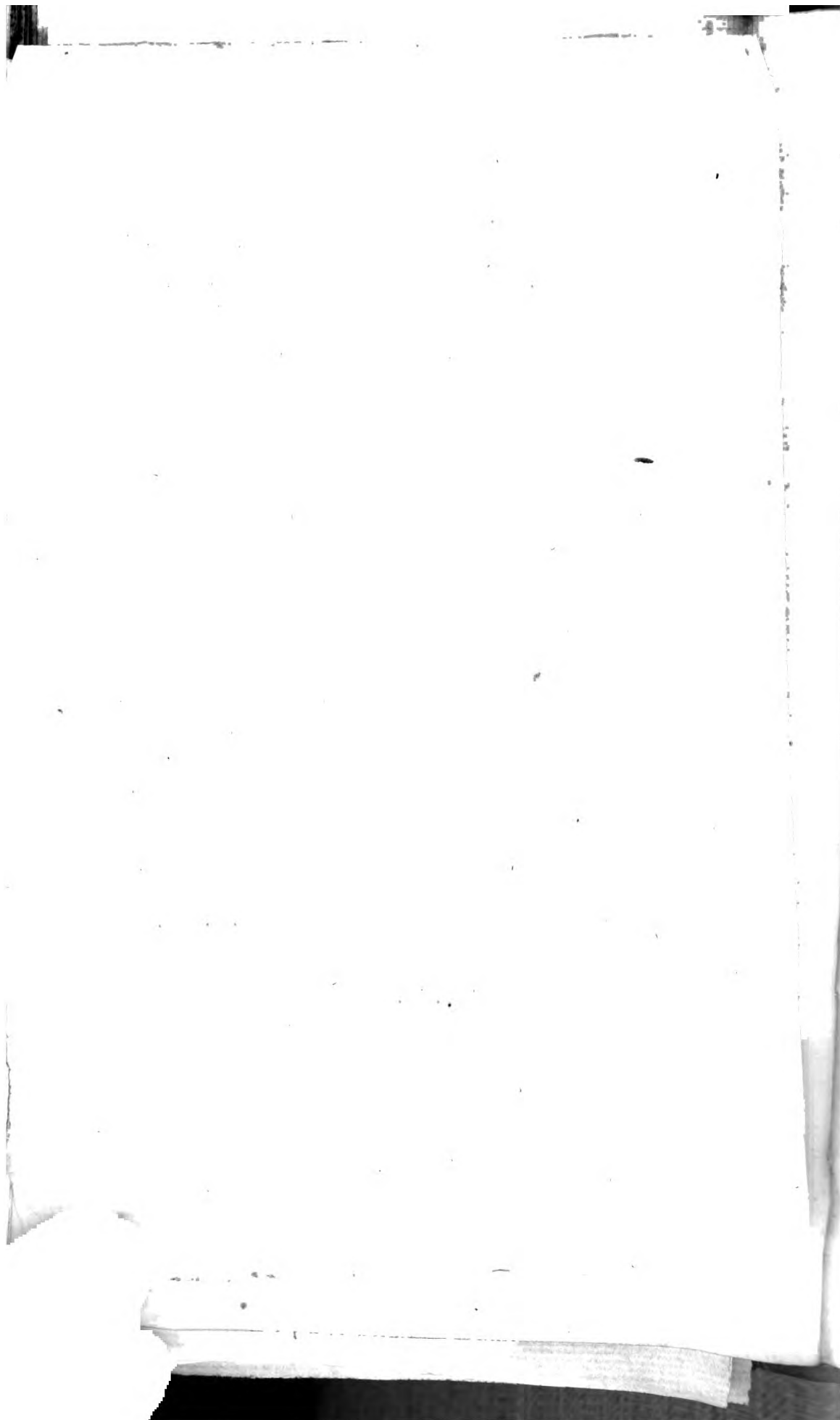
« Inspire-moi. Je viens ici cherchant

« Les secrets du destin, les pleurs de l'élégie.

Zdipya

LAURE SYNTAXE
AU CINQUIÈME

Imp. Libr. de Cornillon, r. des Bonchères, 56.



ANTIQUE,

nts.

ine.

ant,

nie

e.

élogie.



« Dans les archives de la vie.
 « Evoque devant moi la hideuse magie
 « Des spectres, des démons, habitants des tombeaux,
 « Montre-moi la vengeance à la dent sanguinaire,
 « Le crime et le remords sous leur sanglant suaire,
 « Et la victime et les bourreaux.
 « Déjà je vois autour de l'urne,
 « A ta voix s'élever une troupe nocturne
 « De funéraires oiseaux.
 « J'entends leurs ailes bruire,
 « Ton prestige, ô Byron! me saisit et m'inspire..
 « A moi tablettes et pinceaux!...
 « Qui sort de cette tombe... ô ciel! est-ce un vampire?.. »

Un jeune homme affecté d'une vive douleur,
 Semble quitter à regret une pierre
 Et s'avance vers le docteur.
 « Jeune homme! dit Syntaxe, est-ce un père, une mère
 « Que vous venez pleurer dans ce séjour d'horreur?
 « Sur un simple tombeau j'ai vu votre prière,
 « Et suis touché de votre air de candeur.

LE JEUNE HOMME.

« A peine au printemps de la vie
 « Pauline me donna son cœur,

« Je l'adorais, elle me fut unie,
« Et les Parques semblaient filer notre bonheur.
« Pauline devint mère, et d'un enfant céleste;
« Je défiais alors le destin si trompeur....
« De Pauline aujourd'hui voilà ce qui me reste,
« Ce tombeau, mon enfant, son image et mon cœur. »

Syntaxe ému sentit sa paupière mouillée;
Il plaignit cette infortunée,
Mais plus encor l'enfant et le mari,
Puis il se mit à chercher, attendri,
Quelque épitaphe en gros, digne d'être notée.

1.

Ci-gît Thomas. Pour son malheur
Il croyait à la médecine ;
Il fut vengé ! sa femme Mathurine,
Après sa mort, épousa le docteur.

2.

Ci-gît le bon curé Worthy,
Sensible, bienfaisant, généreux, économe,
Ennemi des cagots, autant que du souci,
Il n'était pas fait pour être homme.

Le magister lisait à la lueur
De la torche du fossoyeur.

Cependant l'heure coule. Avant qu'il ne revienne
Il veut savoir pour quelle ame chrétienne

Ce dernier creuse un tel lit de repos.

« Dieu garde en paix, dit celui-ci, les os,
« Du maudit procureur que ce soir on enterre,
« Grapillard fut son nom; dur, arabe, corsaire
« Furent ses qualités. Hélas! je m'en souviens,
« Sans le digne Vorthy, de mémoire si chère,
« D'une obscure prison je portais les liens.
« Ah! qu'au lieu du curé, j'eusse creusé la terre...
« Pour Grapillard... »

SYNTAXE.

« Modère, mon ami,
« Tes injustes regrets. Lorsque notre ennemi
« Cesse de respirer, pardonnons son offense.
« L'éternité méconnaît la vengeance;
« Ne sois pas rancuneux plus que l'éternité.
« Adieu, voilà pour boire à ma santé. »
Après ces mots, dits avec bonhomie,
Syntaxe rappela sa Grise si chérie,
Et s'en fut se coucher dans une hôtellerie.



CHANT NEUVIEME.

LES RUINES.

● LA vie humaine est un chemin.
Dans les sentiers divers où guide le destin,
Et le jour et la nuit, le soir et le matin,
Qui donne le repos, si ce n'est une auberge ?
Que l'homme soit guerrier, que le plaisir l'héberge,
Qu'il soit ambitieux, ou sensible ou cruel, ●
Qu'un tendre amour l'entraîne hors du toit paternel,
Il trouve une maison encor dans une auberge.
A ses dépens si le sort se goberge,
S'il perd tous ses amis avecque son pouvoir,
Si ses anciens flatteurs ne veulent plus le voir,
Le plus riant accueil l'attend dans une auberge.
Vous qui, de la fortune avez peur de la verge,
Qui redoutez le froid, la pluie et les autans,
D'un libre incognito, profitez des instants,
Et n'allez pour jamais habiter qu'à l'auberge. ●

Le docteur dort bien dans celle du Dragon.

Jusqu'au matin les plus doux songes
Bercèrent son esprit de leurs rians mensonges ;
Mais il fut réveillé par un bruit furibond.

Un orage grondait, et par sa violence
La fenêtre s'ouvrit. Syntaxe avec effroi
Saute en bas de son lit, s'habille et court en transe

S'adosser au paroi

Du mur de la cuisine, où l'éclair et la foudre
Semblent vouloir encor le mettre en poudre.

Une commère arrive, une autre d'alentour ,

Puis trois, puis quatre, et criant à tue-tête,

L'une que le tonnerre a *fait mourir* sa bête,
L'autre, que tout périt dedans sa basse-cour ;
Celle-ci que le feu va dévorer sa grange ;
Celle-là, qu'elle a vu par un miracle étrange,
L'ame de Grapillard combattre le démon.

Le magister sourit et s'en fut au salon.

Il déjeûna , pensant bien que l'orage
Allait le retenir tout le jour au Dragon.
Au Dragon ? se dit-il ; ce mot, avec raison,
M'a rappelé ma femme de ménage :
Pendant que Jupiter gronde sur son nuage,
Écrivons à Thérèse ; elle est seule chez moi.

« C'est un siècle qu'un jour pour mon cœur loin de toi :

« Pourtant tu m'es toujours présente.

« Mon voyage, à l'égal d'une vie inconstante,

« A ses bons et ses mauvais jours.

« Mais l'espoir me soutient, je le poursuis toujours ;

« Si mon livre est privé du succès qui me tente,

« Un trésor précieux au moins nous restera.

« C'est mon ami Dick Bend que la plus vive joie

« A saisi, me voyant. Lui seul me servira.

« Calme donc les soucis où tu dois être en proie ;

« Je ne te dis, m'amour, rien de mes accidents ;

« Ce sera vis-à-vis de tisons pétillants

« A mon retour, qu'en songe j'anticipe

« Quand près de toi je fumerai ma pipe

« Environné d'hommages éclatants.

« Alors je redirai mon étonnante histoire.

« Adieu, chère Thérèse ; aux voisins, compliments.

« Dans huit jours je serai, retiens-le en ta mémoire,

« Dans la ville d'York. J'espère, en arrivant,

« Y trouver, de ta main, un billet obligeant. »

C'est ainsi que Syntaxe exprimait sa pensée.

L'adresse à peine à sa lettre placée,

Il voit l'hôte accourir, qui, pâle et tout tremblant,

Dit qu'un éclair brûlant

A frappé le château...—« Quel château? mon cher hôte,

« Repart Syntaxe... »—« Oh! que le ciel vous ôte,

« Mon cher monsieur, le desir de le voir.

« Ce gothique château, ce lugubre manoir

« Est bâti près de la rivière.

« On prétend que plusieurs grands rois

« Y tenaient cour plénière,

« Et l'habitaient autrefois.

« Ce n'est plus maintenant qu'un amas de ruines,

« Le séjour des serpents, des chouettes chagrines,

« Où l'on voit même un revenant,

« Quand vient minuit, traîner de lourdes chaînes,

« Et gémir de ses peines.»

—« Qu'on selle Grise à l'instant!

« Crie aussitôt Syntaxe, une ruine!...

« Du Pittoresque! un revenant!...

« Vers le château, je m'achemine!...»

Syntaxe est à cheval, mais il se fait guider.

L'orage a cessé de gronder.

De ses rayons, Phébus vient consoler la terre,

Et semble lui promettre un lendemain prospère.

Armé de ses pinceaux, et hardi comme un coq,

Le magister s'avance. Il voit, sur un vieux roc,

Ce fier château qui répand l'épouvante.

De trois côtés, des flots l'écume jaillissante
Baigne sa base. Enchanté, le docteur,
Parcourt long-temps d'un œil admirateur
Des voûtes qu'à loisir les siècles ont noircies,
Et que les gris lichens ont encore obscurcies.

« Salut! s'écria-t-il, ouvrage des Saxons!
« Toi qui portas jadis leurs nobles écussons!
« C'est ici des festins que fut la vaste salle,
« La chapelle à côté, bien plus petite, hélas!
« Nos anciens préféraient au culte les repas...
« Des chrétiens de nos jours la tiédeur est égale.
« Ici le ménestrel, par ses joyeux accords,
« Égayait le repos de ces héros du Nord.
« Ah! j'aperçois encor les débris des trophées
« Dont ces voûtes d'honneur ont été tapissées!
« Imposants souvenirs! que vous charmez mon cœur!
« Romantique palais d'un féodal vainqueur,
« Tu ne sais aujourd'hui parler qu'à la peinture.
« Je vais, comme amateur de l'antique nature,
 « Te retracer dans mon tableau;
 « Mais il me faut, ne voyant que de l'eau,
« Créer pour t'embellir, quelque peu de verdure.
« Suffit-il d'être vrai pour plaire à tout cerveau?
« Sachons encor orner la vérité trop dure. »

Le magister cherchait un endroit pour s'asseoir ;
Plusieurs pierres en tas lui servirent de siège ;
Il se trouva placé de manière à tout voir ,

Du sort malin c'était un piège.

A peine esquisse-t-il un tableau séducteur ,

Avec son crayon qu'il exerce ,

Le tas cède à son poids , et le pauvre docteur

Tombe aussitôt à la renverse.

L'onde avait fui par le reflux ,

Une bourbe visqueuse élargit le rivage ;

C'est elle qui reçoit le docteur, qui, de rage ,

Fait le serment de ne dessiner plus.

Avec peine il s'en tire , et boueux et confus ,

Accourt hors d'haleine au village.

Grise, qui sur le roc ne trouvait rien de bon ,

Seule avait pris le chemin du Dragon.

L'hôte la vit revenir sans son maître ,

Il crut que la frayeur l'avait tué peut-être.

Il le plaignait déjà ; mais Syntaxe parut ,

Suivi des polissons. L'hôte le secourut ;

Puis il lui demanda s'il avait vu le diable ,

Ou quelque spectre épouvantable.

Avec sa ligne et son bateau ,

De Syntaxe un pêcheur fut pêcher le chapeau

60 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,

Et la perruque infortunée.

Tandis que, peu content de sa journée,

Le docteur invoquait le repos de la nuit,

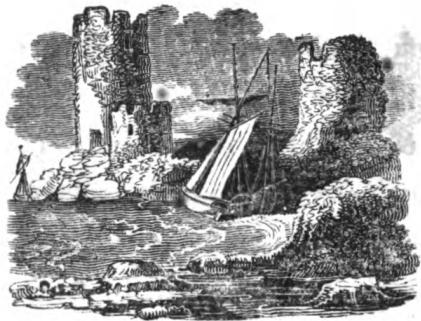
Il résuma dans son esprit

Les méchants tours de sa chance importune ;

Mais au moment qu'il s'endormit ,

L'espérance de la fortune

Vint encor se placer au chevet de son lit.



CHANT DIXIEME.

LA COURSE AUX CHEVAUX.

ÊTRE imparfait, Homme! toujours souffrant,
Combien pour toi la vie est un mal déchirant!
Si d'un léger bonheur les trompeuses amorces
Paraissent quelquefois pour ranimer tes forces,
Du malheur aussitôt tu te sens abattu,
Et tu recours en vain à ta faible vertu.

C'est en pleurant que l'homme entre en ce monde.
Adolescent, de larmes il inonde
La férule et le grec d'un austère pédant.
Bientôt des passions le fantôme brillant
Lui présente une route où son ame s'é gare ;
Il cherche le plaisir, il trouve les regrets.
Résiste-t-il à tous ces vains attraites ?
Si le nœud conjugal de son cœur neuf s'empare,
Sa femme apporte avec la dot
Des tracas de l'hymen l'insupportable lot.

Elle est coquette, ou jalouse, ou bizarre,
Ou mieux encor, féconde; et dix à douze enfants
Dévorent tout son bien, chagrinent ses vieux ans.
L'ambition arrive, et sa soif dangereuse,

Puis la vieillesse et ses infirmités,

Puis l'avarice soupçonneuse,...

La mort vient mettre fin à ces calamités!
Heureux qui sait du vice écarter l'imposture!

Seule, une conscience pure
Peut reposer en paix sur un lit de cailloux;
Le lit du criminel où le remords murmure
Est la retraite des hiboux.

Ce n'est point le remords, mais une douleur vive
Qui réveilla Syntaxe au milieu de la nuit.

Il est froid, puis il brûle; il sent que sa salive

A desséché; la fièvre le poursuit.

Il sonne à tour de bras. Effrayé, l'hôte arrive.

« Un médecin! ou je suis mort! »

Dit le pauvre Syntaxe. « Il en est un bien fort

« Que je vais, repart l'hôte, avant qu'il ne s'échappe.

« Vous querir à l'instant. » En effet, l'Esculape

Entra bientôt. Puis, d'un air doctoral,

Professoral et pathological,

Fit en trois points un discours très-moral



Lith. par Malpicaon

LE DOCTEUR SYNTAXE

PAR M. DE LAUNAY

Imp. Lith. de Carillon, r. des Bonshommes, 56.

Pl. II.

ANTI

100

100



M 17

of the

of the

of the

of the



BRITISH
10.1A76
MUSEUM

Sur les désagréments du système humoral.

Il conclut en ouvrant la veine
 Du pauvre magister que le sommeil gagnait,
 Et qui consentit avec peine
 Aux remèdes nombreux que le Docteur donnait.
 S'en allant, ce dernier dit, d'un ton emphatique :
 « Qu'à neuf heures sonnant, il prenne l'émétique,
 « A dix *les bols*, onze *la potion*,
 « A midi *la pillule*, et puis *la lotion*.
 « Si le transport survient, qu'un bon *vésicatoire*
 « Lui soit mis sur le dos. Qu'il prenne un *lavement*.
 « Je reviendrai tantôt. Je veux décidément
 « L'emporter. S'il le faut, avec un traitement
 « Bien plus actif, et plus *résolutoire*. »

L'état fâcheux du pauvre magister
 Dans l'hôtel du Dragon mit tout le monde en l'air.
 « Il va mourir, dit l'hôtesse, je gage ;
 « Car cette nuit j'ai rêvé mariage. »
 « Et moi, dit son mari, présent à l'entretien,
 « Depuis hier j'entends hurler un chien.
 « Pour le guérir, nous n'avons qu'un moyen,
 « C'est d'appeler le bon vicaire.
 « Sans être médecin non plus qu'apothicaire,
 « Il a sauvé beaucoup d'infortunés

« Par la science condamnés. »

Le vicaire arriva. Rempli d'un noble zèle,
Au vœu de l'évangile il était très-fidèle ;
Il offrit au malade , en bon Samaritain ,
Sa bourse, sa maison , un lendemain certain.

« J'accepte,... répondit d'une voix languissante

« Le moribond Syntaxe, un bien inattendu.

« Ah! sans votre pitié touchante

« Dans les mains du docteur je me voyais perdu.

« La diète me tuait. Mon estomac me crie

« De ne point avaler toute la pharmacie. »

Le vicaire, voulant hâter la guérison ,

Fit transporter Syntaxe en sa maison.

Grise suivit son maître , et retourna , peu fière ,

Brouter encor l'herbe du cimetière.

Bientôt de tendres soins , le repos , du bon vin ,

Rendirent le docteur à sa santé première ;

Au bout de quatre jours il se mit en chemin.

Il emporta l'attachement sincère

Du charitable vicaire ;

Et n'oublia jamais que son secours humain

L'avait sauvé de la faux meurtrière ,

Ou, si l'on veut , des mains du médecin.

Deux jours après , un objet , de sa peine
Vint distraire le souvenir ;
De la ville d'Yorck l'entrée était prochaine ,
L'aspect des nobles tours le ravit de plaisir.
« Mais quelle est cette foule accourant dans la plaine ? »
Se demandait le bon docteur.
« Ils sont dix mille au moins. Quelle ardeur les entraîne ? »
— « Et quinze mille aussi , répond un voyageur ,
« Qui s'en vint près de lui trotter avec aisance :
« C'est un spectacle unique , et l'on ne peut , je pense ,
« Se dispenser de voir des jeux vraiment si beaux.
« C'est une course de chevaux.
« Je veux vous y conduire , et même vous y faire
« Connaître les plus hauts seigneurs de l'Angleterre. »
Syntaxe se disait auprès de l'étranger :

« Allons , je puis , lorsque je vais le suivre ,
« Trouver un épisode à mettre dans mon livre.
— « Un homme comme vous ne peut se dégager
« De l'usage des gens du bon ton à la course ,
Dit l'inconnu. Puis , lui montrant sa bourse :
« Nous ferons un pari. » Le docteur étonné
Reste muet. Le signal est donné ,
Les jokeis sont partis , le vainqueur couronné.
« Ah ! vous avez perdu ! » s'écrie avec audace

Cet inconnu compagnon du docteur.

« Vous le voyez, mon cheval est vainqueur;

« Payez-moi donc, à la fin je me lasse,

« Les vingt livres sterling montant de mon pari. »

Le public de huer le docteur ahuri.

« Payez-moi, disait l'autre, ou de suite je casse

« Mon fouet sur votre face. »

Syntaxe a beau nier, néanmoins il a peur

De devenir dupe de l'imposteur.

La foule l'entourait avec un ris moqueur.

Mais tout-à-coup la Providence

Envoie un défenseur protéger l'innocence.

Ce fut un aimable seigneur

Avec lequel Syntaxe avait fait connaissance

Au regretté château de Bon-Accueil :

Ce noble lord devine en un clin-d'œil

Le piège du fripon, seulement sur sa mine;

Il vous lui tombe aussitôt sur l'échine

Avec un lourd bâton.

La scène alors change de ton.

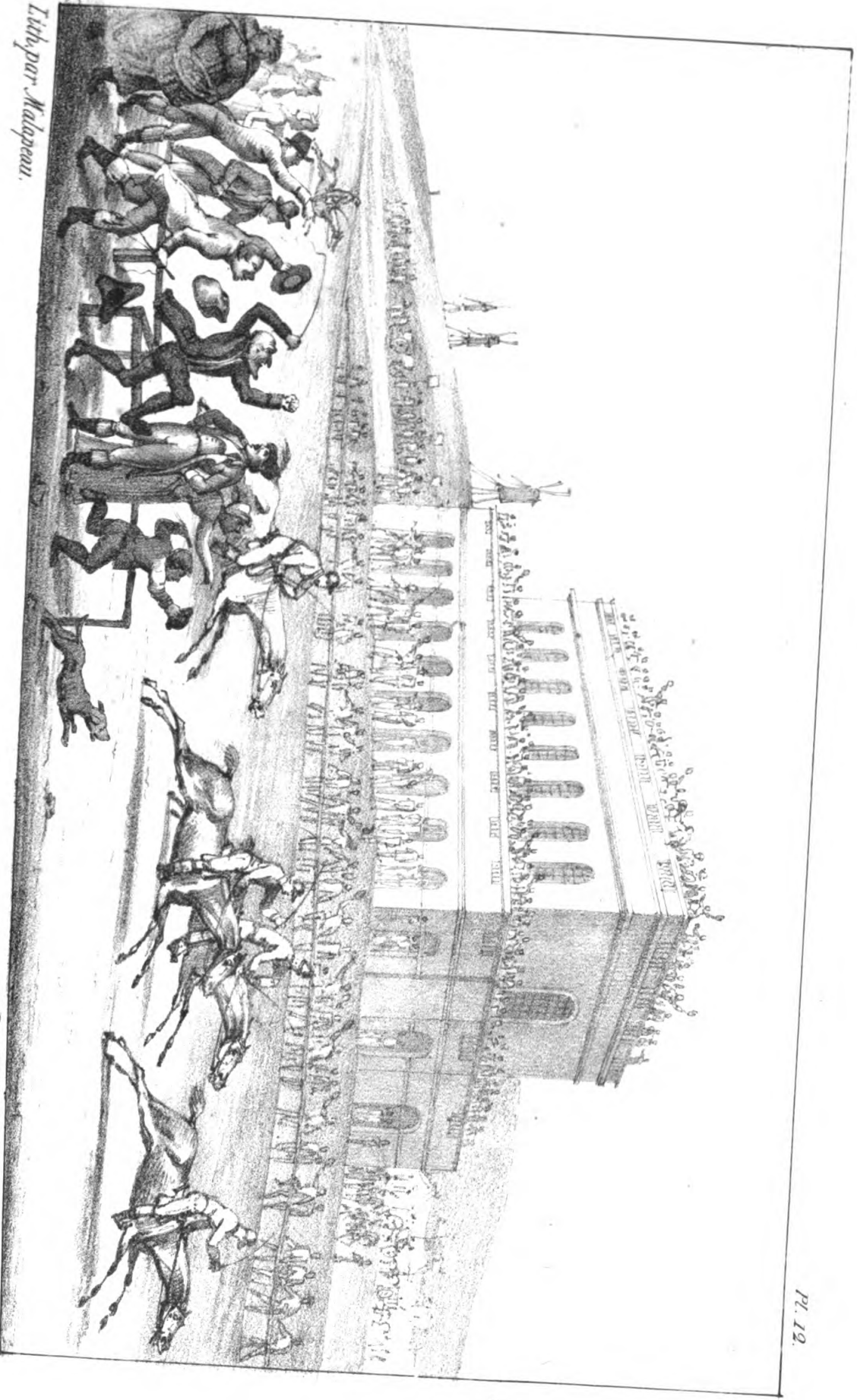
L'air d'un seigneur impose, et cela se devine.

Autour du magister, le groupe si rieur

Rit maintenant du parieur.

Tant est vrai que le peuple, en sa niaiserie,

Accueille tout, pourvu qu'il rie!



Tilly par Malapou.

**LE DOCTEUR SYNTAXE
AUX COURSES DE CHEVAUX.**

Imp. des Frères Cornillon, n. 24, Boulevard de la Madeleine, n. 26.

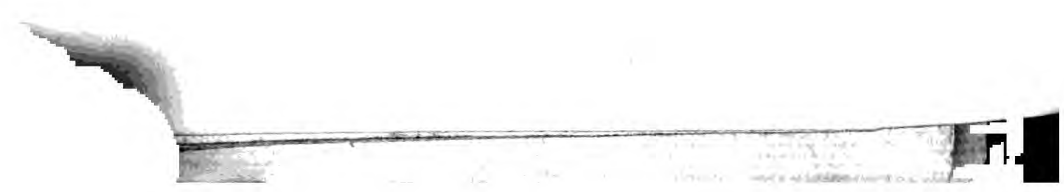


« Venez chez moi , dit le libérateur ,
« A Syntaxe touché. Vous recevrez , de cœur ,
« L'accueil que Nyvelton fit à votre mérite ;
« J'aime aussi le clergé. Souvent chez moi j'invite
 « Le curé mon voisin.
« Je puis me divertir ; mille livres sterling ,
 Trois fois par an , voilà mon héritage ;
 « J'ai de plus en partage
« Une aimable moitié qui jamais n'a dit non. »
Diable ! pensait Syntaxe , elle aura du renom.

Il fut bientôt devant madame ;
Et mylord , en le présentant ,
« Voilà , dit-il , le phénix éclatant
« Des magisters. Pour lui , moi je réclame
« Vos meilleurs soins , vos plus tendres égards.
« Traitons-le bien. Bénissons les hasards
« Qui l'ont fait rencontrer ce parieur infâme. »



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12



CHANT ONZIEME.

LA REVUE MILITAIRE.

FORTUNE! heureux celui qui peut voir ton sourire!

Voilà donc le docteur qu'on fête, qu'on admire.

Il peut rêver en paix; il a, dans la maison,

Boire, manger, dormir, pour occupation.

Le chevalier Hearty, de toute la journée,

Ne lui prescrit que l'heure accoutumée

De ses repas. Il veut qu'un antique fauteuil

Lui présente Syntaxe, ainsi que son aïeul.

« Vous pourrez, lui dit-il, parcourir la contrée,

« Riche de plus d'un souvenir,

« Et dessiner avec loisir,

« Ou bien suivre l'essor d'une verve inspirée.

« Vous amuseriez-vous d'exercices guerriers?

« Un régiment de cuirassiers

« Doit ce matin manœuvrer dans la plaine;

« Je vais voir ces héros, allons, je vous y mène. »

« Les braves chargés de lauriers ,
« Répondit le docteur, combien je les révère!
« Dans mon jeune âge, hélas! je me souviens
« Du plaisir que j'avais à lire dans Homère
« La descente des Grecs sur les bords phrygiens.
« Je sentais de mon cœur la belliqueuse joie ,
« En parcourant les nobles champs de Troie....

« Quoique pour la paix, chaque jour,
« J'adresse au Ciel une ardente prière ,
« Je veux voir avec vous les héros d'Angleterre.
« Mon ame marche au pas quand j'entends le tambour. »

Avant que le docteur partît pour la revue ,
Il s'en fut à la poste; et là, sa voix émue
Lut l'épître qui suit, d'une main trop connue :

« Je vous fais compliment, mon cher et tendre époux ,
« De n'avoir point oublié votre femme ;
« Elle est toujours fidèle, et son amour réclame ,
« Avec ce livre heureux, votre retour vers nous.
« J'ai demandé chez la marchande
« Robe, plume, bonnet, d'un goût particulier.
« Nous verrons si de l'épicier
« La femme a fait cette riche commande. »

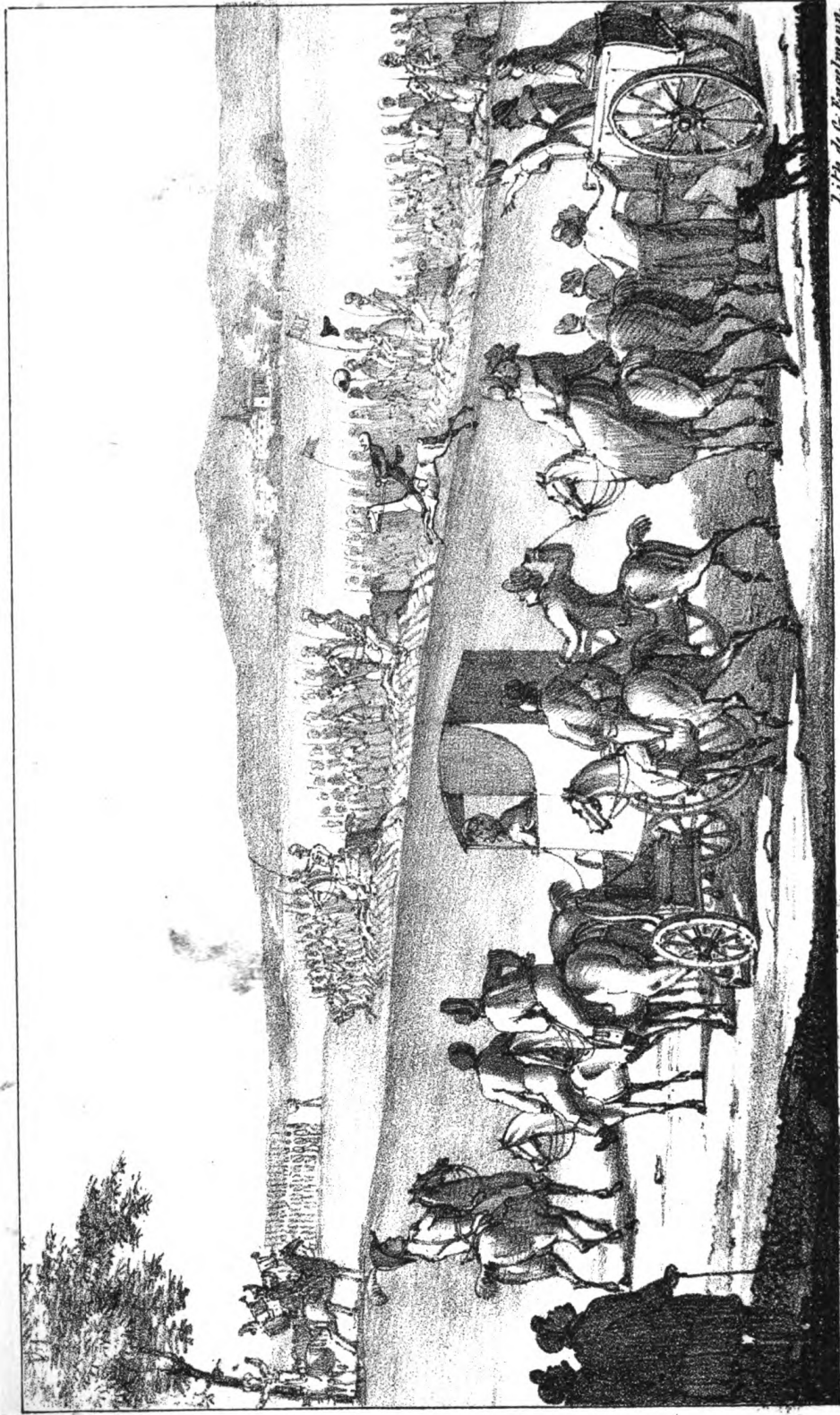
— « Ah! la voilà déjà près de me ruiner!

« Dit Syntaxe. Achéons... « Vous donner
« Les nouvelles du jour, serait chose impossible.
« Le papier manquerait. Clorinda, la sensible,
« (Voyez l'heureux effet de la belle saison!)
« Par quelques jours de campagne est guérie
« De sa dernière hydropisie....
« On a découvert la raison
« Du teint brillant de miss Hoppie :
« Le marchand de vin l'a trahie....
« On cherche une femme à Selmours;
« Il a perdu la sienne, et la pleura.... deux jours....
« Je n'en finirais point des contes du village;
« J'aime mieux terminer ici mon bavardage.
« Adieu, mon cher mari. Mais sur-tout notez bien
« De ne point revenir pour ne rapporter rien.
« Il faut argent ou livre, ou, ressource dernière,
« Vous plonger, la tête première,
« Dans la rivière. »

(THÉRÈSE.)

Ces mots, qu'avait tracés sa douce ménagère,
Furent bien loin de ravir le docteur;
Mais il sut cacher son humeur,
Afin de goûter tout entière
La partie arrangée avec le bon seigneur,
Qui le traitait de si noble manière.





Lith. par Malaplan.

LE DOCTEUR SYNTAXE

Lith. de C. Engelmann.

Bientôt les airs retentirent des sons
Des trompettes et des clairons.
Syntaxe et le seigneur parurent dans la plaine
Où se formaient les escadrons.
Grise, à ces sons guerriers, d'une vigueur soudaine
Sentit se ranimer son antique valeur.
Elle crut un moment porter encor, vainqueur,
Son trompette chéri dans les champs de la gloire.
Elle rue et hennit, et (qui l'aurait pu croire?)
S'élance, et, sans s'embarrasser
Du pauvre magister, va tout droit se placer
Au rang qu'elle occupait jadis dans la musique.
Le docteur, étourdi de ce trait énergique,
Se démène sur Grise en son trouble comique,
Il ne peut l'arrêter. Il cherche en vain sa voix,
Et l'équilibre et l'air lui manquent à la - fois.
Syntaxe respira lorsque, moins emportée,
Dans les rangs des guerriers Grise fut arrêtée;
Elle se calme, et sent enfin le mors.
Plus rassuré, Syntaxe alors
La ramena, non sans beaucoup de peine,
Après du lord Hearty resté seul dans la plaine.
Il quitta la revue avec le chevalier.
Un excellent dîner vint lui faire oublier
La fatigue du jour. Une aimable soirée,

De la gaité non maniérée,
De l'esprit sans guindage, épanouit le cœur.
On fit de la musique, et, pour plaire au docteur,
Madame Hearty chanta, sans être bien priée :

1^e COUPLET.

« Au bois Annette s'égara ;
« La voilà qui se désespère :
« Bientôt le loup me croquera ,
« Disait en pleurant la bergère.
« Du loup ne craignez pas la dent :
« Au fond d'un bois fille seulette
« Doit plutôt craindre son amant ;
« Voilà le loup, ma pauvre Annette.

2^e.

« Jeune berger bientôt s'offrit
« Pour la reconduire au village ;
« Mais en récompense il lui prit
« Un baiser sur son doux visage.
« Du loup ne craignez pas la dent :
« Au fond d'un bois fille seulette
« Doit plutôt craindre son amant ;
« Voilà le loup, ma pauvre Annette. »

On pria le docteur de chanter à son tour.
Il voulait s'excuser ; mais l'on prit un détour.
C'est ainsi qu'il chanta *l'objet de ses amours* :

*Chanson du magister.*I^{er} COUPET.

« Dans le canton tout rend hommage
« Au grand savoir du magister ;
« Il est le coq de son village ,
« Aussi le croit-on un peu fier.
« Hélas ! plaignez le pauvre diable ;
« Il a pour femme un vrai lutin ,
« Que rien ne peut rendre traitable.
« A quoi lui sert tout son latin ?

2^e.

« Il commande en roi dans sa classe ;
« On cite par-tout ses bons mots ;
« Dans le village quand il passe ,
« Il voit mettre bas les chapeaux.
« Hélas ! plaignez le pauvre diable ;
« Il a pour femme un vrai lutin ,
« Que rien ne peut rendre traitable.
« A quoi lui sert tout son latin ?

3^e.

« Souvent il frissonne et recule ,
« En voyant sa chère moitié
« S'armer de sa propre fêrule ,
« Et l'en menacer sans pitié.

« Hélas ! plaignez le pauvre diable ;
« Il a pour femme un vrai lutin ,
« Que rien ne peut rendre traitable.
« A quoi lui sert tout son latin ? »

La chanson de Syntaxe égaya l'assemblée :
Les rondes et le punch succédèrent au chant ;
Et le joyeux docteur convint en se couchant
Qu'il ne passa jamais de si folle journée.



CHANT DOUZIÈME.

LES TABLEAUX.

C'EST un voyage que la vie :
Aux peines, aux plaisirs, la route est asservie.
Le voyageur ne peut rétrograder :
A cheminer toujours le destin nous convie,
Et nous défend de retarder.
Ainsi qu'on voit un fleuve, en sa course inégale,
Rouler en frémissant ses vagues en courroux,
Puis soudain murmurer, sur un lit de cailloux,
De sons plaintifs la douceur musicale,
Mais sans cesse emporté par sa pente fatale.

De la vie, ici bas, tel le fleuve incertain.
Tantôt un soleil pur, un paisible matin,
Les sites qu'il parcourt, tout enchante sa vue.
Tantôt c'est un bosquet où la feuille est émue ;
Tantôt un pré qu'émaillent mille fleurs
Dont il reedit les brillantes couleurs

Dans le cristal de ses ondes limpides.
Ici le doux concert des rossignols timides,
Là les chants amoureux des innocents pasteurs.
Souvent, après ces tableaux enchanteurs,
Le charme se dissipe, et l'horizon se trouble.
La nature, en tremblant, revêt un noir manteau.
Le vent mugit, la tempête redouble,
Et l'univers attend un désastre nouveau.
Le fleuve alors roule des flots d'écume ;
Il frémit, il bouillonne, et, contre sa coutume,
Il entraîne et détruit. Tout cède à ses efforts...
La foudre en sillonnant éclate sur ses bords...

L'homme est le passager du fleuve de la vie.
Il cherche follement les chances du hasard.
D'un tranquille bonheur voit-il la route unie ?
Il la quitte aussitôt pour errer à l'écart.

C'est ainsi que Syntaxe avec inquiétude
Desira de partir au bout de quelques jours.
Pourtant le chevalier s'était fait habitude
De le trouver à sa table toujours.
Le bon Hearty, sa femme même,
A le garder encor ne purent parvenir.
« Non, non, dit-il, n'ai-je pas un poème,

« Un chef-d'œuvre à léguer aux siècles à venir ;
 « Des sites curieux à peindre , à parcourir ;
 « Bref, ma fortune à conquérir ?
 « Si je renonce au projet que réclame
 « Ma gloire , d'une part, et de l'autre ma femme ,
 « J'aimerais mieux me pendre en mes ennuis ,
 « Que de mettre pied au logis. »

« Acceptez au moins cette lettre ,
 « Dit le chevalier au docteur :
 « C'est à mylord***... qu'il faudra la remettre ;
 « A votre ouvrage en lui je donne un protecteur. »

Le chevalier bienfaisant et sensible
 Remit à Syntaxe en effet
 Son épître à milord , qui cachait un billet
 Transparent et lisible.
 Le magister s'en aperçut ;
Vingt livres au porteur! sa surprise est extrême :
 Mais , afin qu'il le reçût ,
 Le bon Hearty : « C'est pour votre poëme
 « Le montant, lui dit-il, de ma souscription :
 « De plus , ici , je me rends caution
 « D'avoir vingt souscripteurs par les soins de ma femme. »
 Syntaxe, confondu de tant de grandeur d'ame ,
 Veut rendre grace au noble bienfaiteur :

Un soupir seul forme son éloquence.

Lisons, pendant ce court silence,

L'épître, à notre bon lecteur :

« Je sais, mylord, combien sur votre cœur
« La gâité, le talent, ont toujours eu d'empire.
« Le porteur de ma lettre a de quoi faire rire,
« Et d'un tendre intérêt mérite la faveur.
« Il a du sentiment, de la plaisanterie,
« Et de l'enthousiasme, et de la bonhomie,
« Un mérite réel, et de la modestie.

« C'est don Quichotte et le vicaire Adam (1).
« Il possède à ravir la science classique;
« Même il eût pu prétendre au laurier poétique,
« Si son esprit, suivant un fol élan,
« N'eût choisi, pour briller, le genre romantique. »

(LE CHEV. HEARTY.)

Cependant il fallut prononcer les adieux.

Le magister, les larmes dans les yeux,

Du chevalier prend la main en silence;

Vers le docteur l'aimable épouse avance

Une joue au duvet d'un fruit délicieux,

Que Syntaxe enchanté croit cueillir sur la branche.

(1) Voyez le Joseph Andriew de Fielding.

« O fortune ! aujourd'hui je prends donc ma revanche ,
« Dit le docteur sur sa jument :
« A mon bonheur quel acheminement !
« J'ai tous les mylords dans ma manche.
« Va , quinteuse déesse , épuise ton effort !
« Je crains peu le naufrage , et me vois dans le port. »

Après avoir trotté deux tiers de la journée ,
Du magister à la vue étonnée
Le château de mylord avec orgueil parut.
Son riche possesseur aussitôt le reçut
Avec sa grace accoutumée.
Il lut du bon Hearty la prière animée ;
Puis sur divers sujets fit causer le docteur ,
Lui trouva de l'esprit , une science extrême ,
Et fut bientôt convaincu par lui-même
Que l'éloge d'Hearty n'était point trop flatteur.

On servit le dîner. Syntaxe , l'œil avide ,
Contemplait du festin l'ordonnance splendide :
Jamais il ne sentit un plus vif appétit.
Le fumet des ragoûts à son estomac vide
Rendait un service perfide.
Mais las ! que devint-il , lorsque mylord lui dit :

MYLORD.

Avant la fête commencée

80 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,

Je veux, docteur, savoir votre pensée
Sur les tableaux de ma salle à manger.

SYNTAXE.

Ils me paraissent beaux; mais je ne puis juger
Lorsque je suis à jeun..... mylord....

MYLORD.

Cette statue!

Qu'en dites-vous? Ne vous semble-t-il pas
Que ce marbre respire?... »

SYNTAXE.

Oui... la première* vue....

Mais de ce beau pâté les formes, les appas,
Lui disputent mon cœur...

MYLORD.

...Comment n'admirer pas,

Dans ce charmant Teniers, la nature et la vie!...

SYNTAXE.

Une table servie

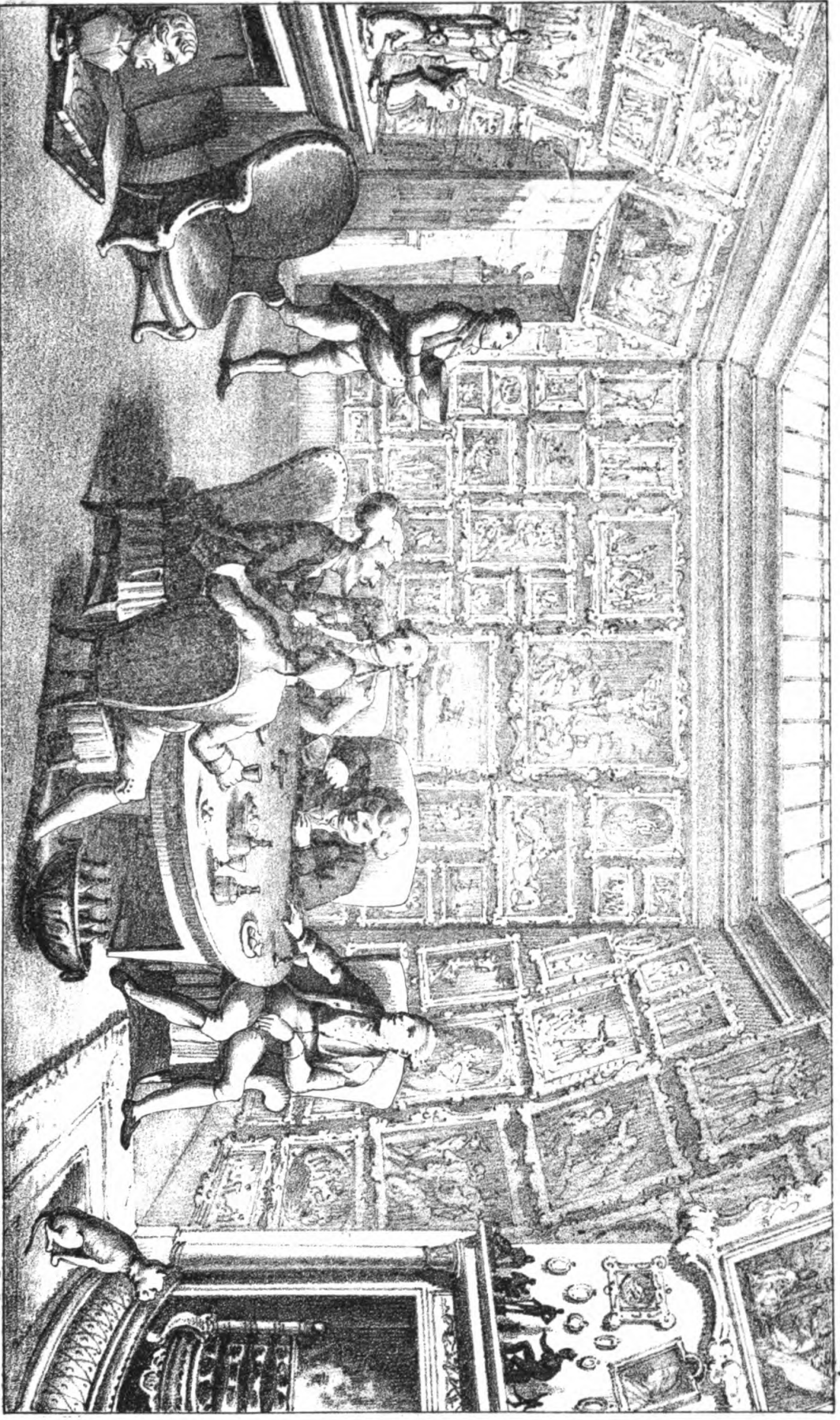
Simplement, ou bien à grands frais,
Sous un rustique toit ou dans un beau palais,
Est toujours une table, et l'odeur nous convie....

MYLORD.

Quel goût! quelle chaleur! voyez donc quel esprit...

SYNTAXE.

Oh! quel bon goût, mylord! mais tout se refroidit... »



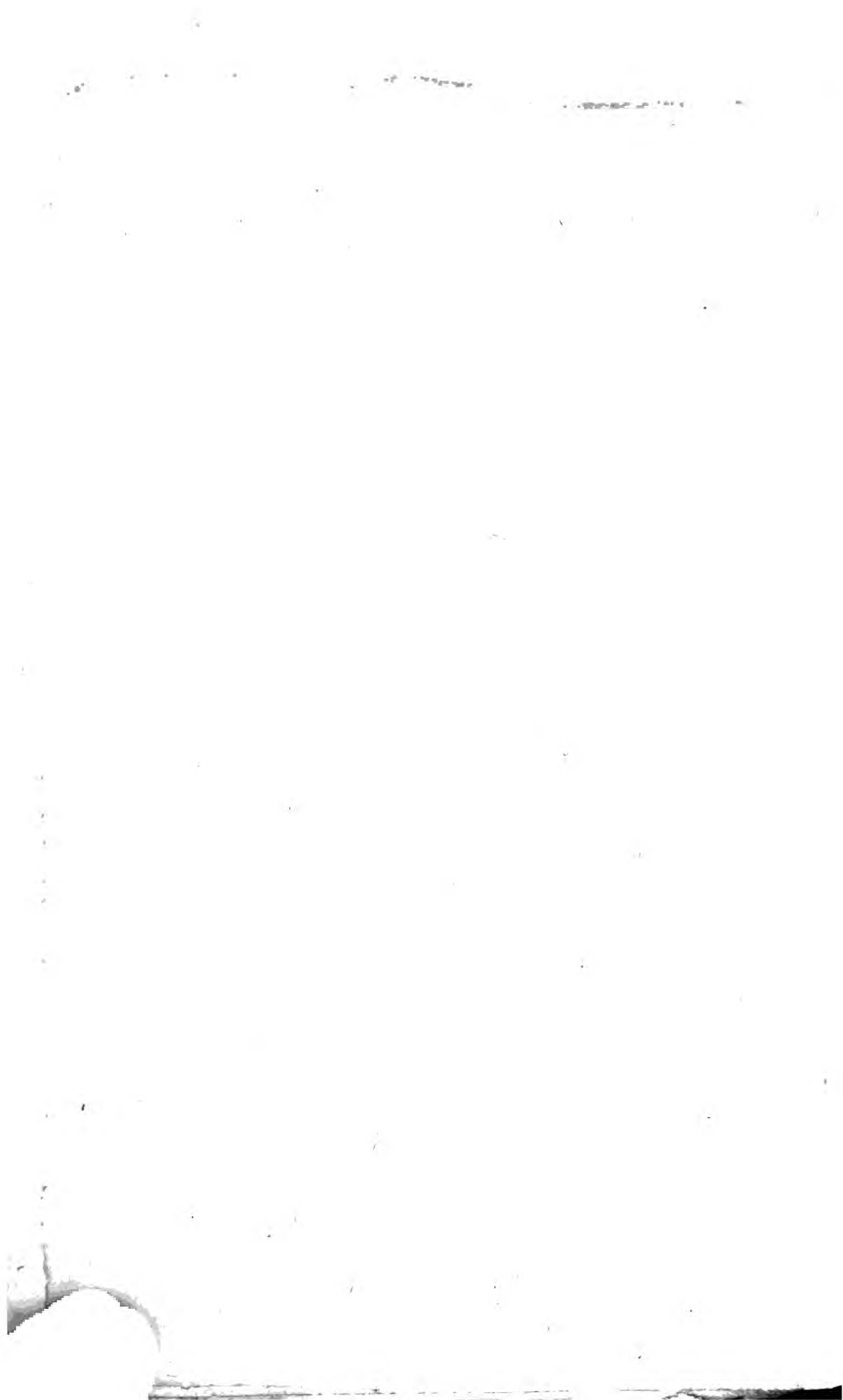
Lithé par Malaplan.

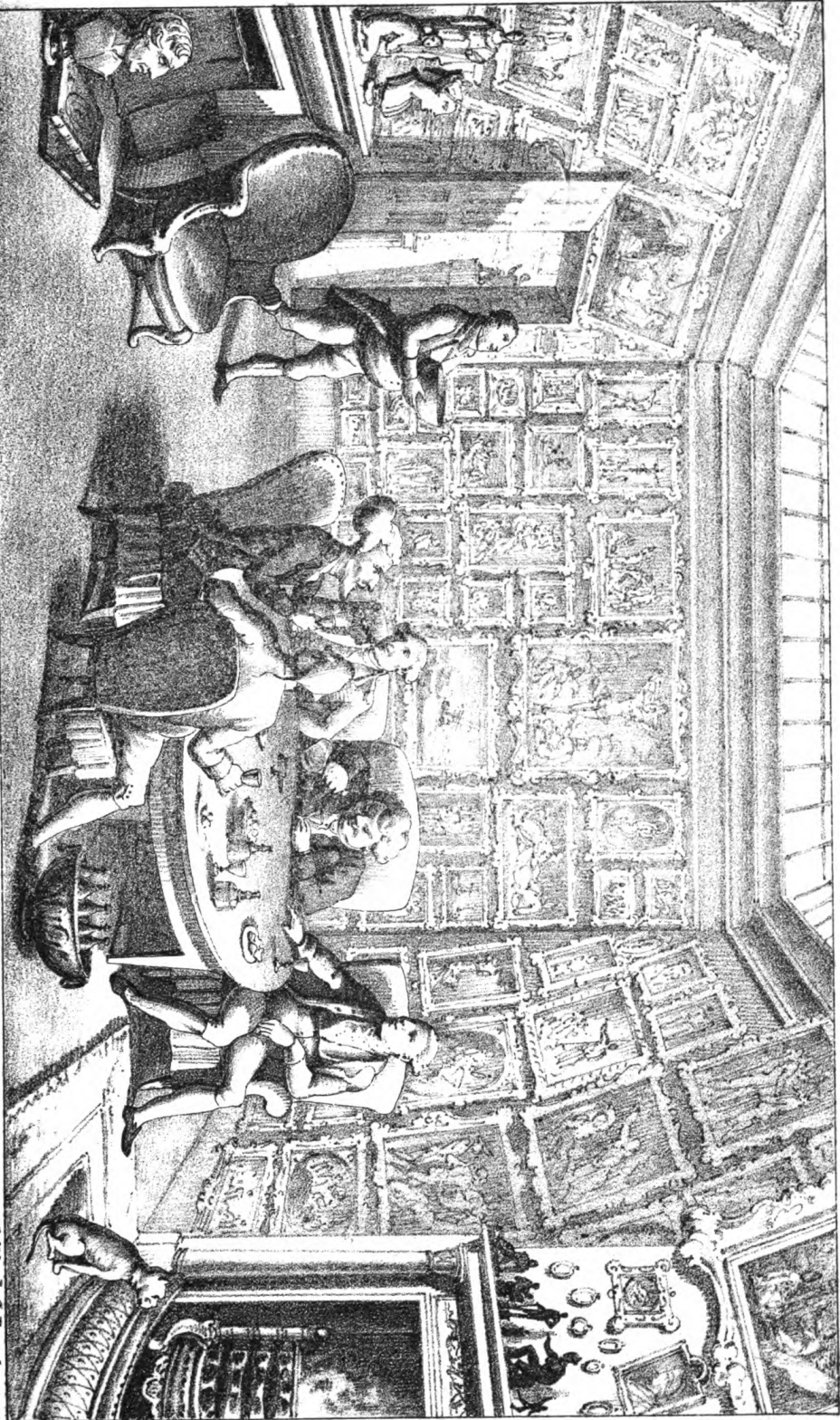
LE DOCTEUR SYNTAXE

chez Miron...

Lith de G. Breyer.

21. 11.





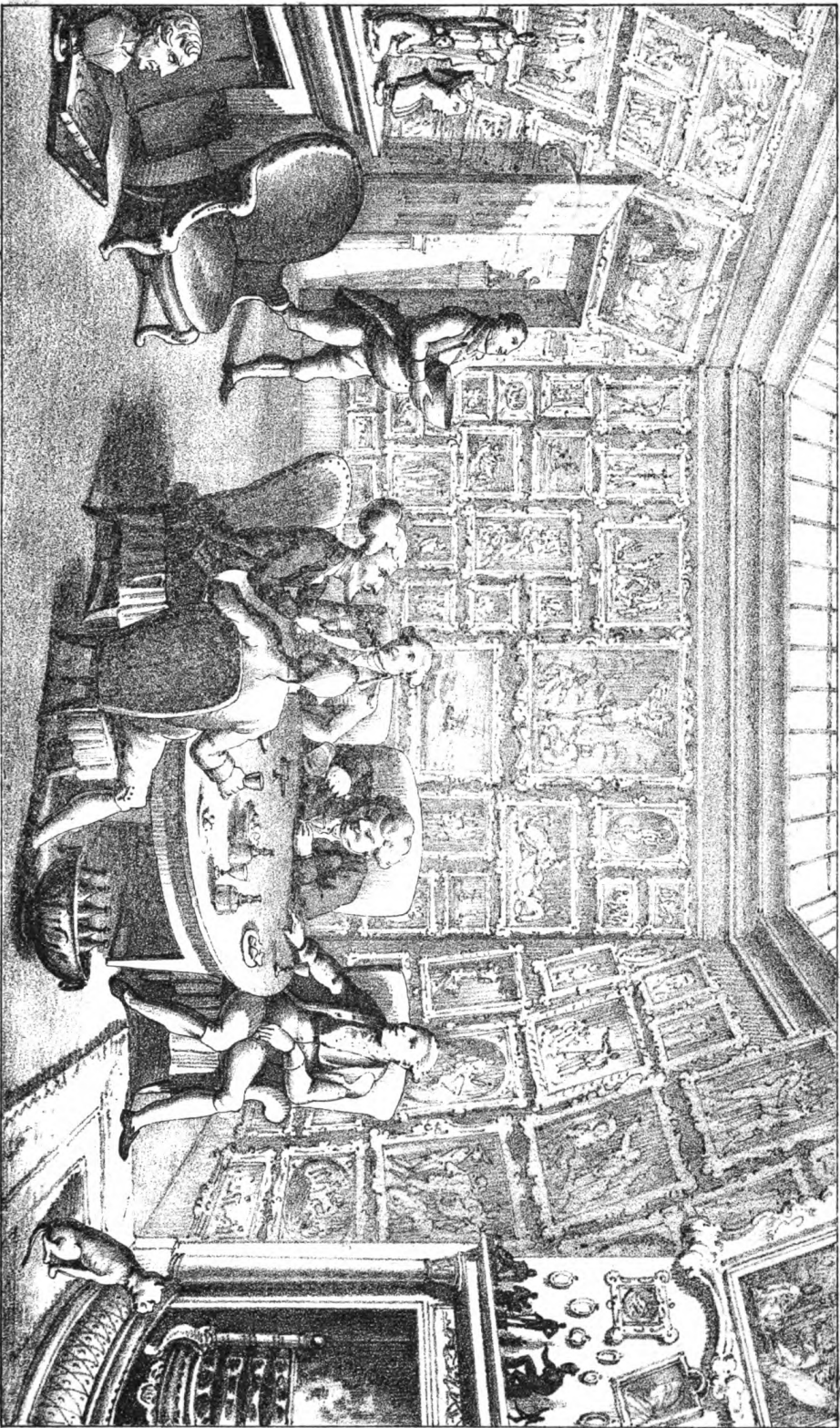
Lith. par Malaplan.

I. DE DOCTEUR SYNTAXE

Lith. de G. Baylmann.

22. 11.





Lithé par Malaplan.

I. LE DOCTEUR SYNTAXE

Lith. de G. Engelmann.

pl. II.



1

100

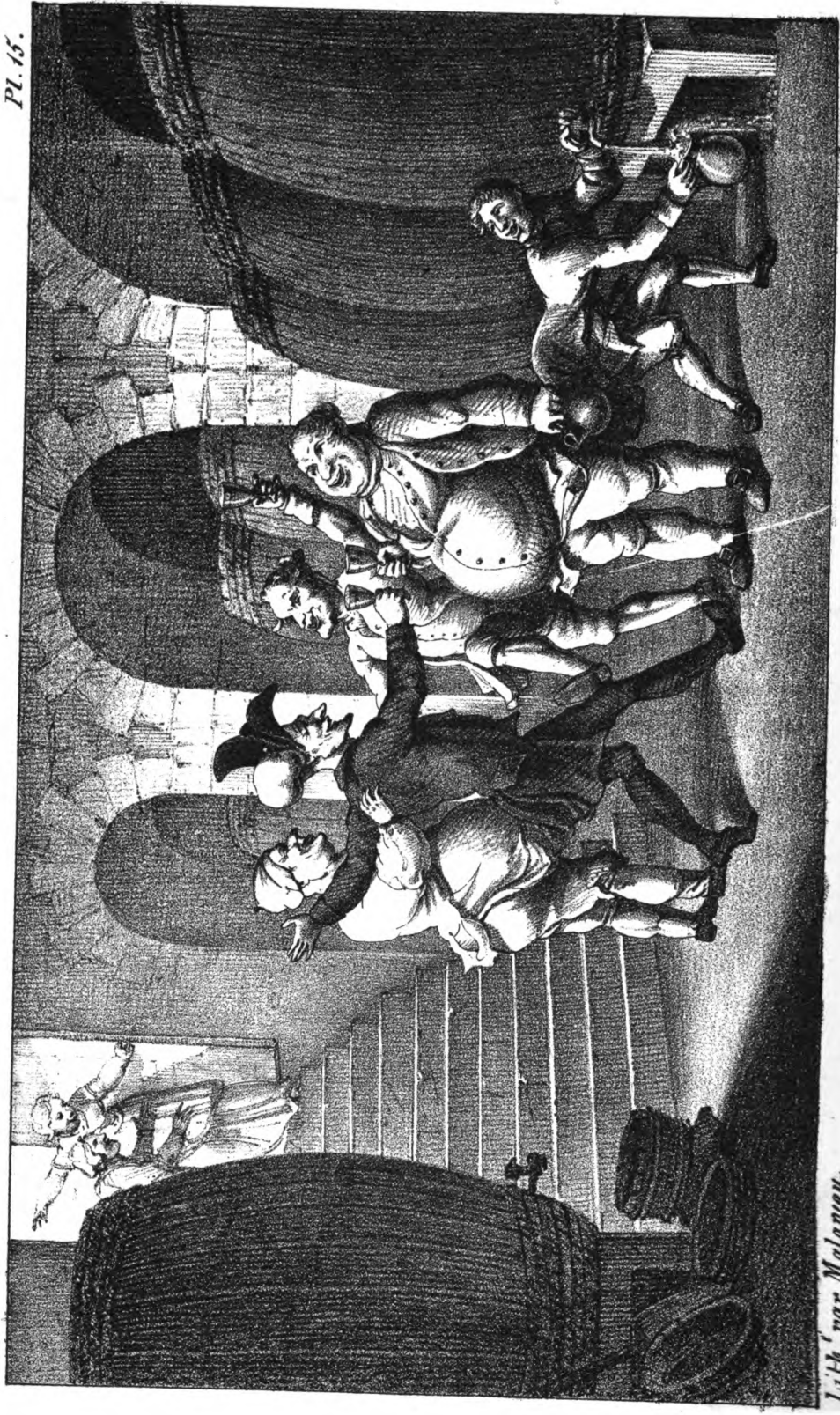
11

100

100





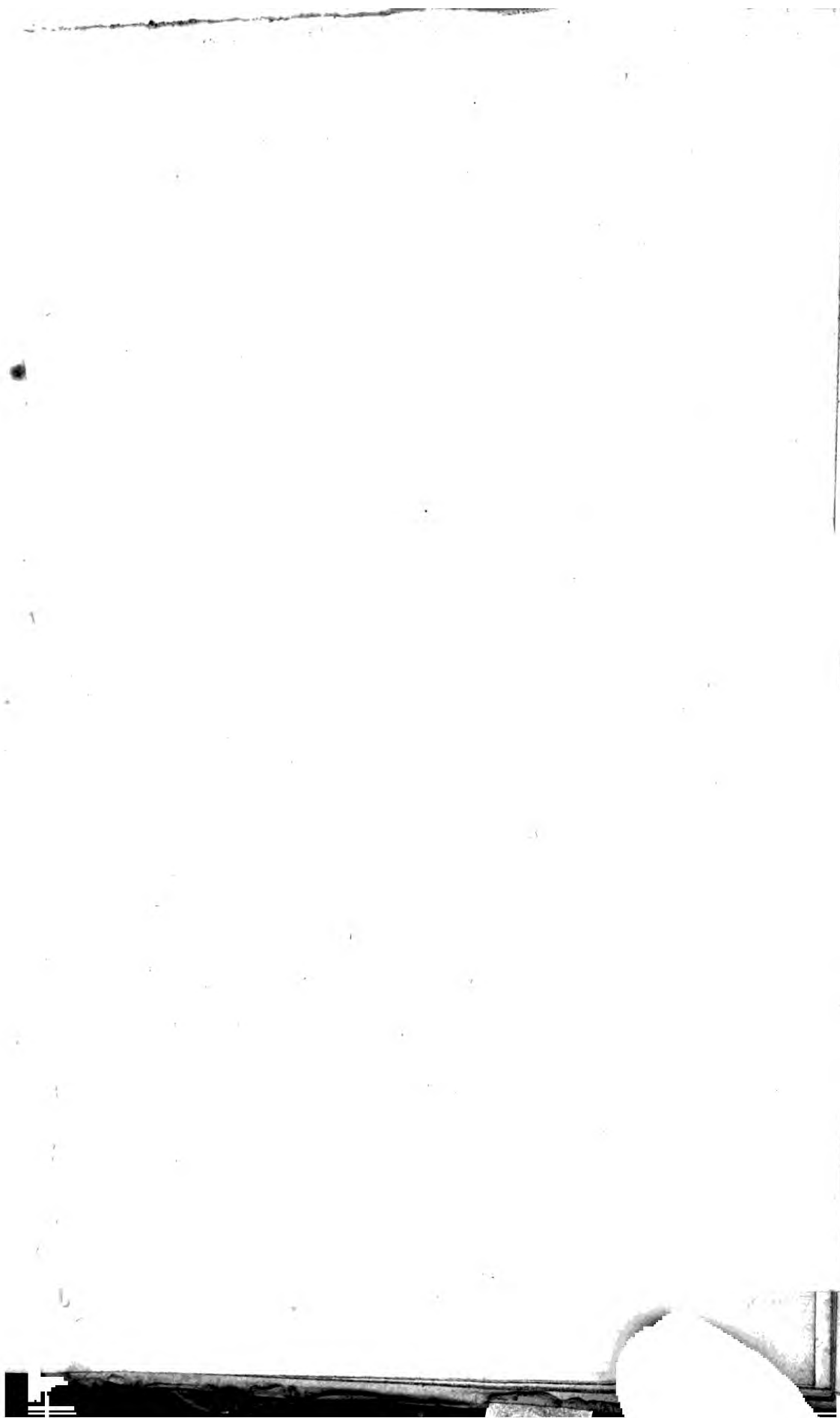


Lith. par Malapou.

LE DOCTEUR SYNTAXE

et ses élèves.

Lith. de B. B. B. B. B.





1877

LE DOCTEUR SYNTAXE

AU CHAMBR.

avec, par saup...



Las de rire , mylord le mit enfin à table.
 Après dîner, le punch redoubla la gâité;
 Mais le seigneur fut tenté
 De parler, de rechef, peinture au pauvre diable.
 Le magister se soutient récusable;
 Il y voit double. En ce cas, dit mylord,
 Allons dormir. Pourtant je vous confie
 A mon grand sommelier pour la cérémonie
 Que vous devez remplir encor.
 C'est un usage antique, et qu'ici l'on révère;
 Cet homme, grave au dernier point,
 Vous instruira de point en point.

« Un tel honneur charme mon ministère, »
 Dit gravement le sommelier:
 « Venez, monsieur, c'est au cellier
 « Qu'on accomplit la coutume sévère.
 « Vous allez saluer des tonneaux imposants;
 « Tous ont leurs titres de noblesse... »
 « Allons, dit le docteur. » Et ses pas chancelants
 Lui font craindre, au cellier, de rencontrer l'ivresse.
 « Vous voyez ce noble tonneau,
 « Il se nomme le Devonshère;
 « C'est une bière exquise. Il faut en boire un verre
 « A la santé du maître du château. »

Buvons, dit le docteur. On boit, puis l'on entonne

Un gai refrain pour saluer la tonne.

Mais bientôt il vacille. « Au sommelier j'ordonne

« Qu'on me conduise vers mon lit. »

Ce dernier gravement lui-même le conduit,

Et lui souhaite bonne nuit.



CHANT TREIZIÈME.

LE LAC.

C'EST à l'inépuisable imagination
Que, dans mes vers encor, j'adresse mon hommage ;
Et, dans mon admiration,
J'essaierai de tracer son léger badinage,
Lorsque le doux sommeil descend de son nuage
Et vient s'étendre sur nos yeux :
La magicienne alors, d'un air mystérieux,
Agite sa baguette.... instant délicieux !
En un clin-d'œil tout se métamorphose.
Le noir devient tout blanc, et le blanc devient rose.
L'objet le plus terrible, ou le plus repoussant,
Se trouve tout-à-coup, suivant notre caprice,
Un objet doux et séduisant,
D'une forme charmante, ou gaie, ou protectrice.
Le moindre vœu, le plus petit desir,
Est satisfait, paré de mille charmes ;
On n'est qu'étonné d'obtenir
Avec aisance, et sans souffrir,

Ce qui nous coûta tant de larmes.

D'insupportables maux on se trouve affranchi :
L'épouse perd l'époux, le mari perd sa femme ;
Et le faussaire adroit, que le gibet réclame,
De son honneur perdu se retrouve enrichi.

Philis n'a plus les ans qui ridaient son visage ;
Damon a payé son tailleur ;

Applaudi maintenant, et riche, cet auteur
N'entend plus les sifflets dont s'allumait sa rage.
C'est ainsi qu'enivrés d'un charme sans pareil,
Les humains, caressant l'idéale déesse,
Possèdent les honneurs, le plaisir, la richesse ;
Ils sont heureux!!! mais gare le réveil!

Syntaxe l'éprouvait, ce bonheur fantastique!

Ses sens, en proie au pouvoir narcotique,
Savourent un songe enchanteur.

Ce n'est plus un humble pasteur

Montrant à des marmots sa morgue doctorale :

La mitre orne son front; la robe épiscopale

A remplacé le modeste surpli ;

Sa perruque a quitté son chef enorgueilli.

Ce prodige étonnant opère des merveilles.

Ce n'est plus Grise, hélas! sans queue et sans oreilles ;

Mais six fringants coursiers, harnachés richement,

Trainent le bon prélat, étendu mollement.
Il traverse, à pas lents, la vaste cathédrale;
L'humble clergé le suit. Son œil n'est pas surpris
Que, parmi le troupeau, d'innocentes brebis
 D'une beauté que rien n'égale,
 A sa grandeur adressent un souris.
 Le doigt en l'air, de la foule enivrée
 Il bénit le transport pieux;
Tandis que l'encens fume, et que l'hymne sacrée
 Forme, avec l'orgue, un chant religieux
Qui semble s'élever vers la voûte éthérée.
Mais au milieu du chant, un horrible fausset
 D'un son discord vient frapper son oreille;
A l'instant en sursaut le faux prélat s'éveille.
« Monsieur, lui dit la voix, le déjeuner est prêt. »
A ces mots, tristement, le magister s'habille;
Il descend, et fait part de son rêve à Mylord.
« J'étais heureux, dit-il, mais je garde un trésor
 « Que, m'éveillant, n'a point ravi la fille;
« Si, perdant le sommeil, j'ai perdu mon crédit,
 « Il m'est resté du moins mon appétit. »

Après le déjeuner, il demande sa Grise.

« Quoi! déjà, dit Mylord, le docteur veut partir? »

« J'ai, répond ce dernier, la nature à saisir.

« Le pittoresque est seul ce que je prise.
« Mon livre se fera, car tout me favorise.
« Trouvez-vous pas, Mylord, que je porte avec moi
 « Le cachet de ma tentative?
« Le feu de mes regards, ma maigreur excessive,
« Ma tournure grotesque, inspirent de l'émoi,
« Ainsi que mon habit. Grise, ma bonne Grise,
« Fait avec le docteur un pendant excellent.
 « Elle eut sa part dans l'entreprise,
 « Sa part dans le succès l'attend.
« Je ne puis supposer que mon livre ne place
 « Son digne auteur au premier rang,
« Mais sur-tout si Mylord me fait l'honneur plus grand
 « D'en accepter la dédicace. »

Mylord lui répondit : « J'accepte; et mon regret,
« C'est de vous voir si tôt quitter nos champs fertiles;
 « Mais j'aime trop les arts utiles
 « Pour m'opposer à ce noble projet.
« Venez à Londres un jour : j'ai, dans la capitale,
 « Une maison comme peu de châteaux;
« Vous y retrouverez ma franchise amicale,
« Et vous pourrez encor admirer des tableaux. »
 L'aimable Lord, qui partait pour la chasse,
 Remit à Syntaxe un papier,

Lequel lui rappela celui du chevalier.
Du nouveau souscripteur il le prit avec grace.
Mylord en fut content, et daigna l'embrasser.

Syntaxe voulut voir le lac de Windermere.
C'est là qu'il espérait trouver un paysage
Le plus digne de son ouvrage.

Il entra dans Kesswick après quatre longs jours,
Jaloux de saluer, au lever de l'aurore,
Le pittoresque, ses amours.

Le lendemain, à peine Phébus dore
Des coteaux de Kesswick les riants alentours,
Le docteur est debout, et sa Grise bridée.
Il se rend droit au lac, admire l'eau ridée,
Et gravement promène, en côtoyant les bords,
Un oeil émerveillé sur les rares trésors
Qu'étale dans ce lieu la prodigue nature.
Il sent à cet aspect une volupté pure ;
Mais tout-à-coup le soleil s'est caché.
Le tonnerre roulant, l'orage s'amoncèle ;
L'aquilon siffle; on voit l'arbrisseau frêle
Dans la plaine couché.

Bientôt le ciel fond en torrents de pluie.
Ravi de ce tableau, le magister s'écrie :

« J'aime la voix des éléments;



« J'aime encor leur lutte bruyante.

« Le fracas du tonnerre et me plaît et m'enchante,

« Et les vents déchainés dans leurs longs sifflements.

« Combien de fois, sur un rocher sauvage,

« Nouvel Ajax, j'ai défié l'orage!...

« J'avais soif de combattre un ennemi si fier...

« Insensible, à mes pieds, j'ai vu glisser l'éclair!

« Effroi du criminel, oui, j'aime la tempête

« Qui gronde autour de moi, qui menace ma tête;

« Elle peint à mes yeux et les combats du cœur,

« Le cri de la victime et le remords vengeur,

« Qui dans l'ame toujours se dresse avec horreur...

« Non, rien n'est pittoresque autant qu'un bel orage :

« La toile reproduit son effet à nos yeux ;

« De ses sons importants même on peut faire usage,

« Et les peindre à l'oreille en vers harmonieux. »

L'orage allait toujours. Tout entier à sa verve,

Syntaxe est hors de lui. Mais un pauvre pêcheur

Le voyant trempé d'eau : « Hé ! monsieur le docteur,

« Lui cria-t-il, que le ciel vous conserve !

« Vous ne voyez donc pas de vous l'eau rejallir,

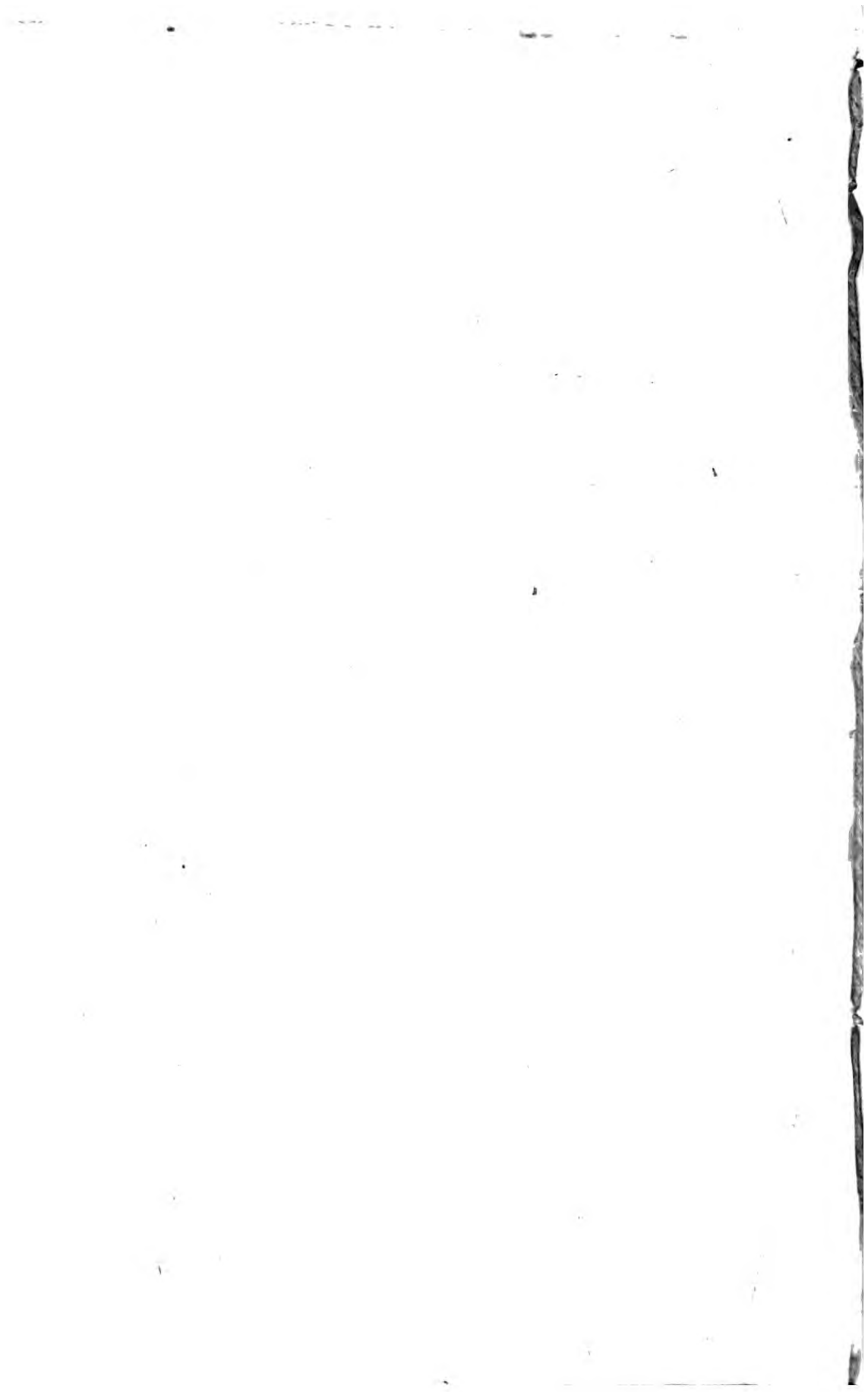
« Et que votre cheval ne peut plus vous tenir?...

« Sortez de cette rêverie,

« Quittez pour un instant ce lieu,

« Et mettez-vous à table près du feu. »







Lith. par Malapour.

THE DOCTEUR SYNTAXE

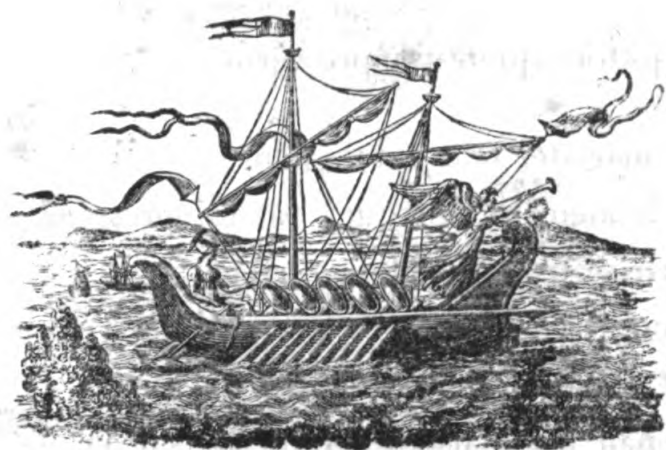
Lith. de Engelmann.

pl. 16.



« L'ami, dit le docteur, que je vous remercie !
« Oh ! je le sens, mes os sont inondés de pluie,
« Et la faim me rappelle à mon hôtellerie. »
Grise, voyant de l'herbe, et sans faire d'effort,
S'était du lac trop avancée au bord.

Au moment qu'elle veut paître,
Elle fait un faux pas, et l'eau reçoit son maître.
Par bonheur, un grand feu l'attendait au logis :
Son hôte complaisant lui prêta des habits,
Et Syntaxe, duquel la verve, en cette atteinte,
Dans l'eau du lac ne s'était point éteinte,
Se hâta de redire au papier complaisant
De ses sensations le tableau séduisant.



CHANT QUATORZIEME.

LA MAISON RURALE.

LA nature est toujours la même.
Dans cent lieux elle plaît. Sous cent formes on l'aime.
Qu'elle charme le cœur, de sa douce beauté;
Qu'elle déploie aux yeux une austère fierté,
On l'admire partout, partout elle est saisie.
Le romantique en est la poésie,
Le pittoresque est l'âpre vérité.

Du magister telle fut la pensée
Le lendemain, lorsque, par lui pressée,
Grise trotta le long du lac.
Il vit en arrivant, auprès d'un joli bac,
Une société choisie
Qui venait par plaisir se promener sur l'eau.
Le docteur, invité d'une façon polie,
Accepta sans cérémonie
Et se plaça dans le bateau.

Bientôt une brise légère

Les éloigna du bord.

Syntaxe, ne pouvant trahir son caractère,
Sur le site du lac s'extasia d'abord;

Puis il ajoute : « Amant de la nature,
« J'explore ses secrets, trésors de la peinture ;
« Mais j'ai déjà de l'eau suffisamment
« Ainsi que de la terre, et je veux maintenant
« Retracer les objets doués du sentiment. »

UNE LADY.

Admirez donc, monsieur, le vol de l'hirondelle,
L'essor de l'alouette, et la course cruelle
De l'épervier qui fond sur le moineau...

SYNTAXE.

Quand mon œil philosophe embrasse le tableau
Des êtres infinis qui peuplent la nature,
J'admire, et je me tais devant la source pure
Qui sut créer un chef-d'œuvre aussi beau.
J'aime à voir les oiseaux, dans leur orgueil sauvage,
Traverser la voûte des cieux.
Je vois avec plaisir ceux, nés pour l'esclavage,
Que l'homme réunit pour sa table ou ses jeux ;
Mais, malgré leur beauté, leurs chants mélodieux,
Ou l'éclat nuancé de leur brillant plumage,
Non, rien ne peut m'offrir en eux

La moindre pittoresque image.

Le vautour, au poteau pendu par des liens
Pour servir dans nos champs d'épouvantail tragique
Aux corsaires aériens,

Est pour moi d'un effet beaucoup plus romantique
Que le cygne voguant sur l'onde avec fierté.

J'aime du lévrier la maigre agilité;

Mais mon œil du mâtin préfère la rudesse.

Ce poisson qui se joue étale la richesse

De mille agréables couleurs;

Il peut sur une table offrir quelques douceurs :

Mais sur la toile il a peu de noblesse.

Que vos pinceaux rejettent *l'isolé*;

Cherchez *le groupe*, il est seul nécessaire :

Du pittoresque une règle première

C'est le *contraste*, avec art calculé.

J'en fus expert, toute ma vie entière.

Voyez cet arbre au tronc noir et tortu,

Et le feuillage épais dont il est revêtu.

Comme il forme contraste avec la fleur légère

Qui brille à son côté d'une vive lumière!

C'est ainsi qu'en vos chants la *timide vertu*

Doit briller de l'éclat de la fleur printanière,

A côté du *remords* et du *crime abattu*.

Ou tel qu'on voit un groupe de nuages

Prétendre dérober seul la clarté des cieux
Et formér, comme un point, dans le champ des orages
Le contraste piquant du soleil radieux.

Je laisse donc les oiseaux ordinaires

Fendre le ciel de leurs ailes légères;

Je laisse le poisson sous l'humide élément:

D'autres classes nous sont presque autant familières;

Pourront-elles m'offrir un seul sujet charmant?

Qu'un hennissant coursier, renommé par sa race,

Pour remporter le prix se présente avec grace

De mon noble tableau je l'exile à jamais;

Ma grotesque jument, courte, et rarement grasse,

Dans un dessin vaut mieux pour les effets.

La vache au museau plat, ou le bouc aux poils rudes,

Sont, ainsi qu'un baudet, d'excellentes études,

Et laissent derrière eux le plus fameux cheval.

Qu'il ronge en paix son frein dans sa noble écurie;

Jamais il n'inspira la moindre rêverie.

Or donc, dans vos sujets, faites un choix heureux:

Préférez, pour charmer les esprits langoureux,

Des objets dont l'aspect prête à la poétique.

L'herbe plaisait jadis. La *mousse* est romantique.

Le *rosier* a vieilli. Préférez l'*églantier*,

La tendre *primevère* et le *genévrier*,

Et le *lichen* mélancolique.

Comptez alors sur un succès entier,
Une sensation unique.

Le docteur a parlé. Son ton original,
Son air grave ont produit un effet sans égal.
Il se tait. Cependant l'on prête encor l'oreille.
Un seigneur, qui trouvait plaisir à l'écouter,
Fut curieux de voir où pourrait s'arrêter
Une exaltation pareille.

« J'ai, lui dit-il, ma ferme près d'ici;
« Venez-y seulement passer deux jours. Je puis
« Devant vous faire comparaître
« Vachès, pourceaux, baudets en train de paître.
« Vous pourrez, dans les champs, dessiner à loisir.
« Grise, pendant ce temps, saura bien se nourrir. »

Le docteur accepta. L'aimable compagnie,
La promenade étant finie,
Prit le devant à petits pas.
Syntaxe, ayant été chercher Grise chérie,
Rejoignit l'assemblée amie
Qui riait encore aux éclats.

Bientôt on arriva. Puis l'on se mit à table.
Le pittoresque voyageur
Rendit par sa gaité le repas délectable,
Et mit le monde en belle humeur.



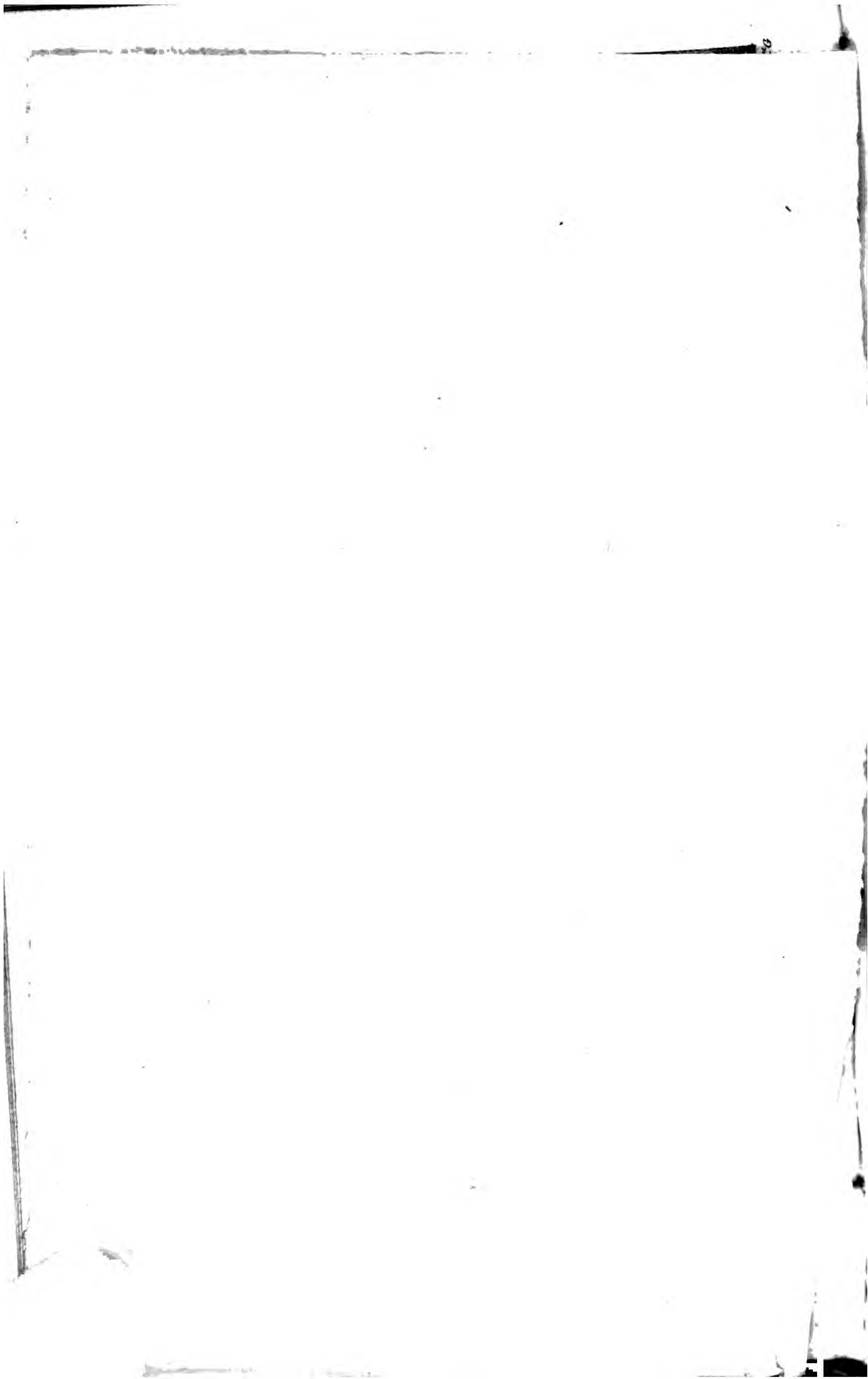


Imp. Lith. de A. Cornillon, r. d. Beucheries, 579

Lith. par Malapeau.

LE DOCTEUR SYNTAXE
DANS LA MAISON RURALE.





« Ce matin, des poissons, de la gent volatile,
« Vous m'avez paru dédaigneux
« Lui dit l'hôte, docteur! ce roast-beef généreux
« Dans vos croquis serait-il plus utile? »
« Non, non, répond Syntaxe, un large plat de bœuf
« N'a rien de pittoresque... Hélas! Il n'est pas neuf
« De voir plus d'un artiste, amateur de la nature,
« Ne s'en régaler qu'en peinture!
« Nous venons de la voir en ragoûts succulents;
« Allons la dessiner sur des êtres vivants. »

On s'assit en dehors de la maison rustique.
Un tonneau renversé pour le peintre critique
Fut un siège assorti. Dans l'instant à sa voix
Comparurent moutons, vaches, canards, truie,
Poules, dindons, tous à-la-fois.
Grise la pittoresque, oubliant la prairie,
Vint prendre sa place au tableau.
Syntaxe en commençant fit poser une vache,
Puis un mouton, puis un pourceau,
Puis un groupe d'ânes pour couronner sa tâche
Auquel Grise ajoutait un agrément nouveau.
« A-présent, lui dit miss, votre élégant pinceau
« Devrait nous retracer la personne connue
« Du bon docteur. « Je consens à ce point,

Dit ce dernier, « mais je n'y serai point

« Avec une tête cornue.

« M'y voici. Maintenant, dit miss, daignez, docteur

« Me faire figurer dans votre aimable vue....

— « Non, non, ce sourire enchanteur,

« Ces innocents attraites ne sont point à leur place :

« Je laisse la beauté, je dédaigne la grace ;

« Le pittoresque seul peut séduire mon cœur.

« Ma muse aussi veut des sujets arides :

« Quand je trace un portrait, le beau ne me dit rien ;

« Il me faut un visage où, comme sur le mien,

« Le temps et les soucis aient imprimé leurs rides. »

L'ombre épaisse du soir termina l'entretien.

Syntaxe avait achevé ses figures,

Et ne disait plus rien.

Pour qu'il parlât encore, on prit un bon moyen ;

On lui fit raconter toutes ses aventures.



CHANT QUINZIEME.

LA FOIRE AUX CHEVAUX.

EH! quoi? toujours de la morale!

Toujours, en commençant, faire un petit sermon!
Ma foi, monsieur l'anglais, mettons de l'intervalle.
J'ose un peu vous rogner, malgré votre renom.

Si le héros de cette histoire

Fut un prédicateur, et fit de longs discours,
J'abrège dans mes vers son doctoral grimoire.

Heureux, lorsque j'écris des chants si courts,
Si mon lecteur encor ne les trouve pas lourds!

Le lendemain, quand le jour vint éclore,
Le magister, abandonnant son lit,
Fut admirer le lever de l'aurore.

Dans ses vagues pensers, sa muse lui sourit.
Il se sent inspiré; mais, tandis qu'il chemine,
Bientôt le tintement d'une cloche argentine
L'appelle au déjeuner. Docile à ce signal,
Le magister rentre au logis rural.

Il trouve du seigneur la famille à l'ombrage.
Une table de pierre offre un repas frugal
Que couronne un berceau de son épais feuillage.

« Oh! rougissez, s'écria le docteur,
« Grands et superbes de la terre!
« Illustres mendiants de la faveur légère,
« Qui croyez sous la pourpre atteindre le bonheur!
« Rougissez donc, esclaves du caprice,
« De l'idole du jour, de l'heure, du moment:
« Vos divinités sont la fraude, l'injustice,
« Et laissent votre cœur dans un vide effrayant.
« Voyez les plaisirs purs dans ce champêtre asyle:
« La franchise sans art, la loyauté tranquille,
« Écartent les soucis, inspirent la gâité.
« Chez vous tout est mensonge, ici c'est la nature.
« Vous suivez la chimère, et nous la vérité.
« On ne trouve qu'avec la conscience pure
« La véritable volupté.
« Suspendez, douces fleurs, vos festons sur ma tête;
« Mets sans apprêts, venez me réjouir :
« Ermitage enchanteur, romantique retraite,
« Mon cœur sera toujours digne de vous sentir. »

Après ce début poétique,
Le magister se mit à déjeûner

Et conserva sa gravité comique ,
 Dont n'osèrent le détourner
 L'hôte et ses sœurs. Il loua le laitage ,
 Le beurre et les œufs frais, le miel et le fromage ;
 Il regretta le temps où les hommes pasteurs ,
 Innocents et naïfs, se livraient aux douceurs
 Du soin de leurs troupeaux ; où, peuplades errantes,
 Exempts de passions, de fureurs déchirantes,
 Ignorant les besoins et le luxe à-la-fois,
 Savaient se contenter d'une écuelle de bois.
 Quand Syntaxe parlait, sa physionomie
 De son cœur affecté rendait les sentiments.
 La joie ou la douleur, par de vifs mouvements,
 Se peignaient sur son front avec la bonhomie.
 Tantôt, brillants de l'inspiration,
 Ses yeux décèlent le génie,
 Ou les traits abattus de sa figure unie
 Ont révélé la contemplation.
 Il portait au total la plus drôle des mines.
 A sa voix on l'eût dit l'oracle des ruines,
 Ou l'apôtre prêchant la simple vérité.

De ses discours l'hôte était enchanté.
 Ses sœurs pensaient combien c'était dommage
 Qu'un tel homme n'eût point écrit un noble ouvrage

Au lieu de son ridicule voyage.
Le déjeuner fini, Syntaxe veut partir,
Nul détour, nul effort ne peut le retenir.
C'est vainement que la beauté le prie.
« Non; je le sens, dit-il, la douce rêverie,
« Le bonheur idéal, m'appellent dans les champs.
« Je dédie un poëme à la mélancolie,
« La solitude seule inspirera mes chants. »
—«Eh bien donc, j'y souscris de toutes les manières,
« Repart l'hôte, achevez vos courses singulières
« Avec le souvenir de nos humbles chaumières,
« Du lac, du pittoresque; et nous vous souhaitons
« De revenir à nos moutons. »
Syntaxe ému sentit de sa paupière
Une larme humecter les bords....
Dans l'asyle champêtre un charme involontaire
Est près de l'arrêter... Il court.... Il est dehors.

Grise trotta le long de la journée;
Et de son maître à la vue étonnée
Aucun objet ne se montra,
Qui valût le décrire en poésie ornée.
Vers le soir il se proposa
De s'arrêter dans une ville
Dont les clochers à près d'un mille

Dans les plaines de l'air s'élançaient orgueilleux.

« Monsieur, lui demanda, d'un air malicieux,
Un fermier qui trottait sur une jument noire,
« Je vois que vous voulez profiter de la foire
« Qui va s'ouvrir pour tous les bestiaux,
« Et surtout pour les beaux chevaux,
« Afin d'y proposer votre noble monture.
« Elle ne manquera d'amateurs, je vous jure,
Si vous voulez, pour sa beauté si pure,
« Vous contenter de dix shellings. »

Syntaxe aimait parfois à rire des malins.
Il voulut soutenir l'honneur flétri de Grise,
Et répondit ainsi :

SYNTAXE.

Mon cher, en marchandise

Vous devez être expert certainement;
Néanmoins ne jugez point si légèrement
Ma modeste jument.

Sachez qu'utilisant sa vertu sans seconde
J'ai long-temps parcouru le monde,
Que cette bête a vu plus de pays que vous.

LE PAYSAN.

On devine bien, entre nous,
Qu'à la fatigue elle est rompue,

Et que son ardeur l'habitue
A ne pas se nourrir....

SYNTAXE.

Sachez, mon cher, encor
Que sa maigreur est un trésor,
Et de sa race rare un cachet authentique.
C'est, pour tout dire, un cheval *romantique*.

LE PAYSAN.

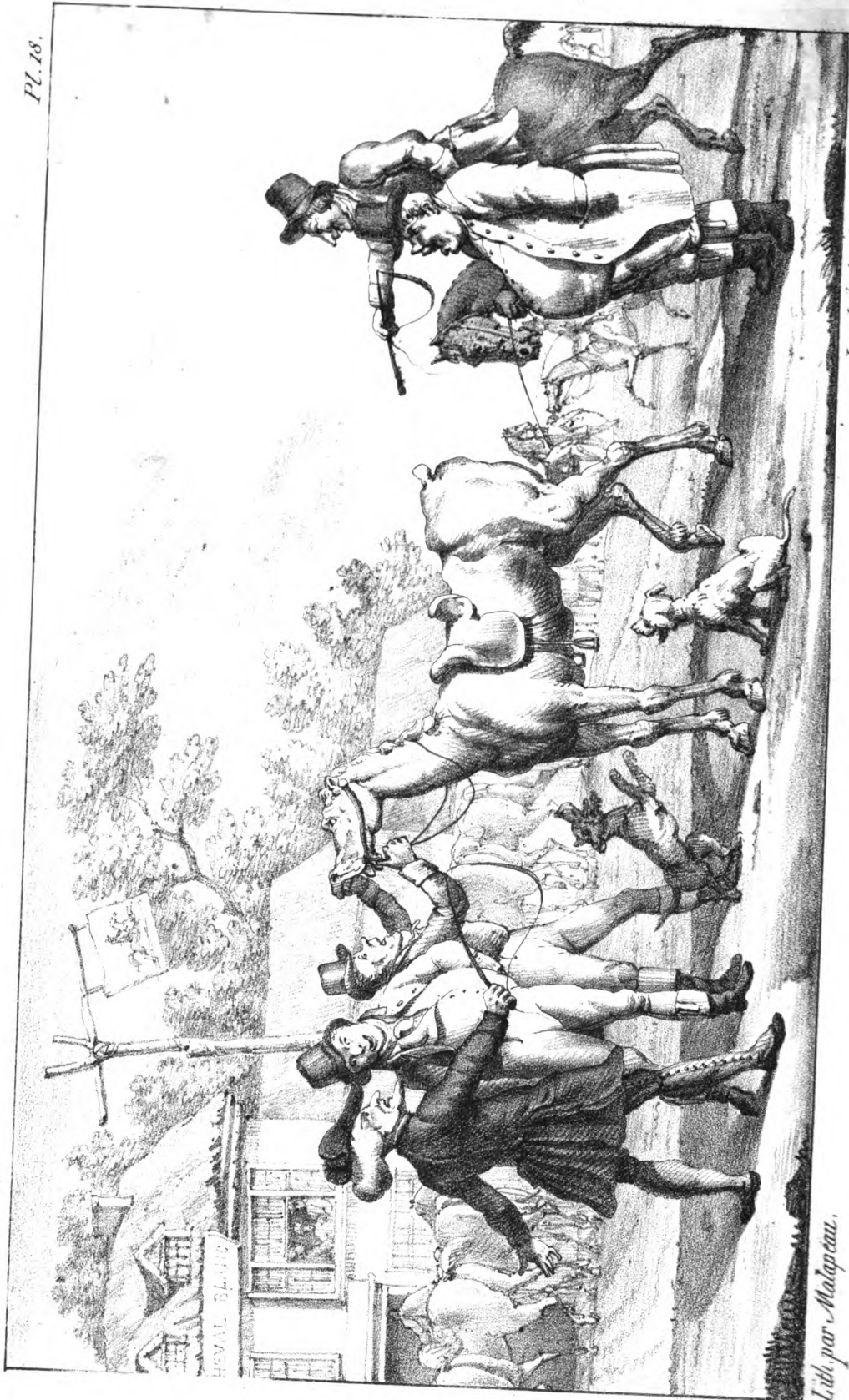
C'est un pays que je ne connais pas.
Peut-être ma science est-elle un peu bornée ;
Mais je parie une guinée
Que de la bête on n'offre de ce pas
Rien plus de vingt shellings, qui l'aurent bien payé.

SYNTAXE.

Je dois, l'ami, vous prévenir
Que de la vendre ici je n'ai point le desir :
Avec elle je veux voir s'écouler ma vie ;
Qu'en outre mon état me défend tous les jeux ;
Qu'au nombre est le pari, puisqu'il faut des enjeux :
Néanmoins, pour l'honneur de ma Grise chérie,
Tope! avec vous je parie ;
Mais je prétends que le gain soit donné
A quelque infortuné.

Le fermier consentit. Ils entrèrent en ville.





Lith. par Malapert.

LE DOCTEUR SYNTAXE

Imp. Lith. de A. Cornillon, r. d. Bouches 87.



LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1891

De trouver une auberge il leur fut difficile ;
 Car, depuis le matin, et bêtes, et marchands,
 Avaient pris tous les logements.

Le lendemain, lui-même dans la foire

Le fermier, d'un air dérisoire,

Promena Grise en souriant.

Syntaxe était impatient.

Tout à coup un *quidam* s'arrête,

Pousse un éclat de rire en regardant la bête,

En coudoie un second qui, détournant la tête,

En attire un troisième; enfin, en moins de rien,

S'amasse une foule profane

Qui tant et plus insolemment ricane

De la forme élégante, et surtout diaphane,

Du cheval aérien.

« Voyez, dit le premier, si pour une curée

« De nobles chiens, n'a point été créée

« Cette triste jument.

« Mais où donc est sa chair?—dites-nous donc comment

« Elle a perdu sa queue et ses oreilles?

« Dit le second; c'est au milieu, vraiment,

« D'une bataille des plus vieilles.

« J'en donne dix shellings pour mes antiquités, »

Dit un autre, amateur de curiosités.

Grise, à ces plats discours, et la tête baissée,

Semblait rougir de honte en sa sombre pensée.

Syntaxe à la vanter se démenait en vain.

Perçant la foule, un campagnard soudain
Se fait conter le cas. « C'est une pauvre bête,
« Qu'un plus pauvre curé, dit-on, veut qu'on achète :
« Dieu sait d'abord s'il la vendra,
« Puis sa double guinée, oh ! s'il la trouvera. »
« Quoi ? dit le campagnard, une aussi courte somme !
« J'achète la jument, et la rends au pauvre homme. »

Dès-lors Syntaxe a vaincu.

Le fermier se tient pour battu.

Il tire son argent. « Vous connaissez ma clause,
« Dit le docteur; nous avons vu hier
« De trois enfants tout nus la mère, je suppose,
« Occupée à filer.
« C'est dans ses mains qu'il vous faudra payer. »

Le campagnard entendit ces paroles.

Il combla le docteur de mille compliments.

Puis il lui dit : « Loin des plaisirs frivoles
« Je possède ici près une maison aux champs.
« Venez dès aujourd'hui dans ce réduit rustique;
« Vous y serez accueilli par le cœur.
« Et, sans ennui ni sans aigreur,
« Vous jouirez d'un plaisir domestique. »

« J'accepte avec transport , répondit le docteur ,
« Et veux orner votre fête touchante
« De mon ame reconnaissante.
« L'aspect de la vertu fit toujours mon bonheur.
« Allons, et que Grise chérie ,
« Grise, qui par des sots naguère fut flétrie ,
« Soit encor de cette partie. »

A ces mots les deux voyageurs
Grimpant chacun sur le dos de leur bête,
Se hâtèrent tous deux d'arriver à la fête ,
En savourant d'avance ses douceurs.



CHANT SEIZIEME.

LA FÊTE CHAMPÊTRE.

Salut ! aimable prévenance ;
Égards , soins attentifs , Salut !
Quand je peins dans mes vers la douce bienfaisance ,
Comment vous refuser un trop juste tribut ?
Que l'homme voyageur traverse la vallée
Où le chaume sans art forme un rustique toit ;
Qu'il erre en la cité que le luxe a peuplée ,
A ses plaisirs vous êtes un surcroît.
Oh ! combien tu me plais , sœur de la bienveillance !
Que de graces n'a point ton obligeant souris !
La bonté même a plus de prix
Quand brille à son côté l'aimable prévenance.

Telles étaient du docteur singulier
Les philosophiques pensées
En entrant chez le bon fermier ,
Dont la femme et la fille , à lui plaire empressées ,
A la grace alliaient l'accueil hospitalier.

Le magister trouva nombreuse compagnie;
Plus, une table abondamment servie;
Plus le seigneur du lieu,
Jeune homme, qu'on lui dit atteint de la folie
Des paris et du jeu.
L'hôte naïf, à notre bon vicaire
Fit la prière
De bénir le festin. Syntaxe gravement
Remplit ce noble ministère.
On se mit à table gaîment.
Bientôt dindons, gigots, furent taillés en pièce;
Pâtés, puddings, croulèrent en morceaux,
Sous un feu roulant de bon mots,
Et qu'avait allumé la commune allégresse.
L'esprit du magister excitait les propos.
Souvent, autant qu'en ville, on est à la campagne
Recherché, luxueux:
Après dîner, le punch bout et s'enflamme;
On dresse des tables de jeux.
Lors le jeune seigneur, comme un joueur dans l'ame,
Tente à persuader le docteur rigoureux
Qu'il faut jouer pour être heureux.
Mais Syntaxe, à ce mot, sent sa vertu sévère
Aussitôt s'animer d'une sainte colère,
Et, pour guérir ce fou d'une étrange façon,

108 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,
Veut, parmi les plaisirs, lui faire une leçon.

« J'eus, lui dit-il, pour cette frénésie
« Une invincible horreur pendant toute ma vie.
« De l'avare je plains la hideuse stupeur ;
« Je ne puis qu'abhorrer cette ignoble fureur
« Qui dégrade, à mes yeux, le cupide joueur.
« A ce sujet, d'un récit véridique
« Je pourrais fort bien m'appuyer ;
« Mais j'ai peur de vous ennuyer.
« Pourtant il est touchant, même un peu romantique. »
Chaque convive, alors, se met à le prier.
Mais il tousse et se mouche ; et, d'un air prophétique,
Commence ainsi :

HISTOIRE D'UN JOUEUR.

Resté seul héritier
De titres éclatants, d'une fortune immense,
Un jeune homme, au sortir de son adolescence,
Se trouva tout-à-coup maître de son bonheur.
Des talents, de l'esprit, mais sur-tout un bon cœur,
Donnaient plus d'agrémens aux traits de sa figure ;
Il avait tout pour plaire. Une conduite pure,
Ou l'ordre qui s'attache au plus léger travail,
Voilà l'unique gouvernail

Qui devait diriger sa brillante nacelle,
 Qu'un zéphyre, toujours et prospère et fidèle,
 Eût fait glisser gaîment sur l'océan humain;
 Mais hélas! Un démon, jaloux de son destin,
 Exila de son cœur l'active bienfaisance,
 Et le touchant amour de la vertu
 Qui donne tant de jouissance!
 Le malin lui souffla l'orgueil, la nonchalance;
 Et, le voyant à moitié corrompu,
 Lui fit faire la connaissance
 De faux amis, de jeune gens *charmants*
 Dont les plus doux passe-temps
 Étaient le pharaon, l'écarté, la roulette,
 Et la triomphe, et la bassette.
 Dans leurs pièges adroits le malheureux Léon
 Donnait à corps perdu. Sa ruine totale
 Devint l'unique objet de leur ligue infernale.
 Il fut dupe d'abord, puis il devint fripon.
 Mais il avait affaire à plus forte partie.
 Bientôt terres, châteaux, fortune convertie
 En monceaux d'or, fut engloutie.
 Du patrimoine cher à ses nobles aïeux
 Il ne lui resta plus que des titres poudreux.
 Un sombre désespoir s'empara de son ame.
 Hélas! il n'est plus temps!... La passion infâme

Revint lui suggérer quelque nouveau moyen.

Il osa, sur son titre, emprunter une somme

Qui, d'un seul coup, rejoignit tout son bien.

Alors, déshonoré, Léon s'enfuit. Et, comme

Son corps, de mollesse énérvé,

Refusa le travail qui l'aurait relevé,

Il n'eut, dans sa déplorable misère,

Qu'à recourir, pour ressource dernière,

A la publique charité.

Des maux les plus hideux que le ciel nous envoie

Son corps, tout ulcéré, devint la triste proie.

Il invoqua la mort qui, sourde à ses clameurs,

Ne vint point terminer ses ignobles douleurs.

Enfin, sans cesse errant de contrée en contrée,

Un jour, à sa vue altérée

Se montra tout-à-coup une riche maison

Qu'en son chagrin il vint à reconnaître

Pour en avoir été le maître.

Il s'assit sur un banc; et la comparaison

De son état, lui fit verser des larmes

Dont l'abondance même était sans aucuns charmes.

La rigoureuse loi de la nécessité

Guida ses pas vers une porte

Où son orgueil, dans la prospérité,

De pauvres lui faisait nourrir une cohorte

Des débris de sa table. O prodigalité!
 Tu n'étais plus alors! tout bouffi d'arrogance,
 Un insolent laquais le chassa sans pitié.

Le chien, même avec véhémence,
 Aboya sur Léon, qu'il eût jadis flatté.
 Léon se retira, mais le cœur déchiré ;
 Et, prononçant son nom, d'un air désespéré

Maudit du jeu la passion funeste.

Il tourna ses regards vers la voûte des cieux
 En offrant, pour calmer la colère céleste,
 L'opprobre où le plongeait cet outrage honteux.
 Il crut n'avoir pas fait une prière vaine.

Épuisé de besoin, de fatigue rendu,
 L'infortuné ne peut qu'avec beaucoup de peine

Se traîner au pied d'un vieux chêne,
 Où dans son désespoir Léon tombe étendu.
 Le ciel reçoit toujours les larmes du coupable.
 Il daigna compâtir aux vœux du misérable.
 Le soleil se couchait dans toute sa splendeur,
 Quand Léon expira de faim et de douleur.

De sa tragique mort pour garder la mémoire,
 Sur l'arbre on inscrivit sa lamentable histoire

On lit encor l'épitaphe notoire :

De faim périt en ce lieu
 Une victime du jeu.

« Oh! vraiment je vous remercie!

Dit le fermier, en s'essuyant les yeux.

« Il faudrait, pour ne pas plaindre ce malheureux,

« Avoir une ame endurcie.

« Que notre bon seigneur quitte donc tous les jeux.

« Mais voyez donc: tandis que ma femme attendrie

« Verse les pleurs du sentiment,

« Dites-moi donc, docteur, comment

« Il peut ronfler de telle sorte?

« Laissons-le donc. N'importe.

« Sur la pelouse allons innocemment

« Jouir de notre amusement. »

Mais on vit accourir Gros-Pierre.

« Le ménétrier ordinaire,

« Dit-il, s'est grisé de manière

« Que la fête en va rester là.

« Eh! quoi! dit le docteur, ce n'est rien que cela.

« Je fais danser aussi: plaisir de l'innocence,

« Qu'il soit dans le chant ou la danse,

« Est toujours agréable au ciel.

« Je hais les plaisirs faux; le vôtre est naturel.

« En avant deux! ... » En effet, en mesure,

Le magister râcla. Bientôt sur la verdure

Chaque garçon sa fillette conduit.



Pl. 19.

Lith. par. H. Vigneron.

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ ANONYME D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES, ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES, 11, RUE DE LA HARPE, 11.

Imp. Labit de A. Corvillon, r. d. Bochart, 186.



Le bal se prolongea bien avant dans la nuit.
Déjà du petit jour on pouvait voir la pointe,
Lorsque chacun , sans remords et sans crainte,
Mais non sans besoin de repos ,
Fut chercher du sommeil les bienfaisants pavots.

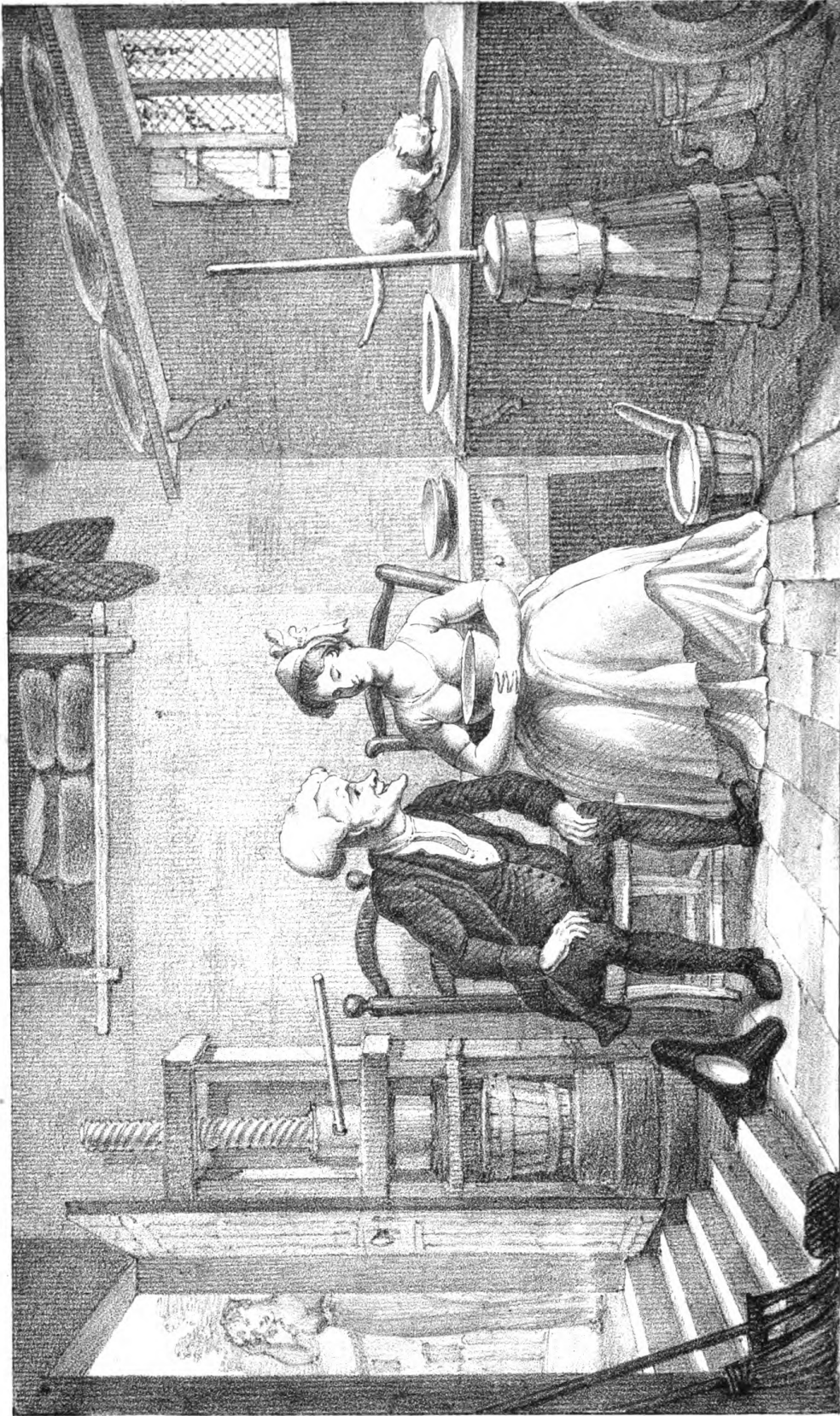


CHANT DIX-SEPTIEME.

LA NÉGOCIATION.

SUIVANT sa louable pratique,
Le lendemain, avant le déjeuner,
Notre magister fut rôder
Autour de la maison rustique,
Desireux de trouver un site romantique.
La laiterie attira son regard.
Il s'approche, entre, et voit disposés avec art
Jattes de lait, beurre, crème et fromages
En éblouissants étages.
Mais un objet bien plus appétissant
Frappe sa vue. Un objet innocent,
Au frais minois, au champêtre corsage,
Qui, tout en s'occupant des soins de son laitage,
Pousse un soupir. On sait que le docteur,
Des affligés ardent consolateur,
Toujours avec transport voulut sécher leurs larmes.

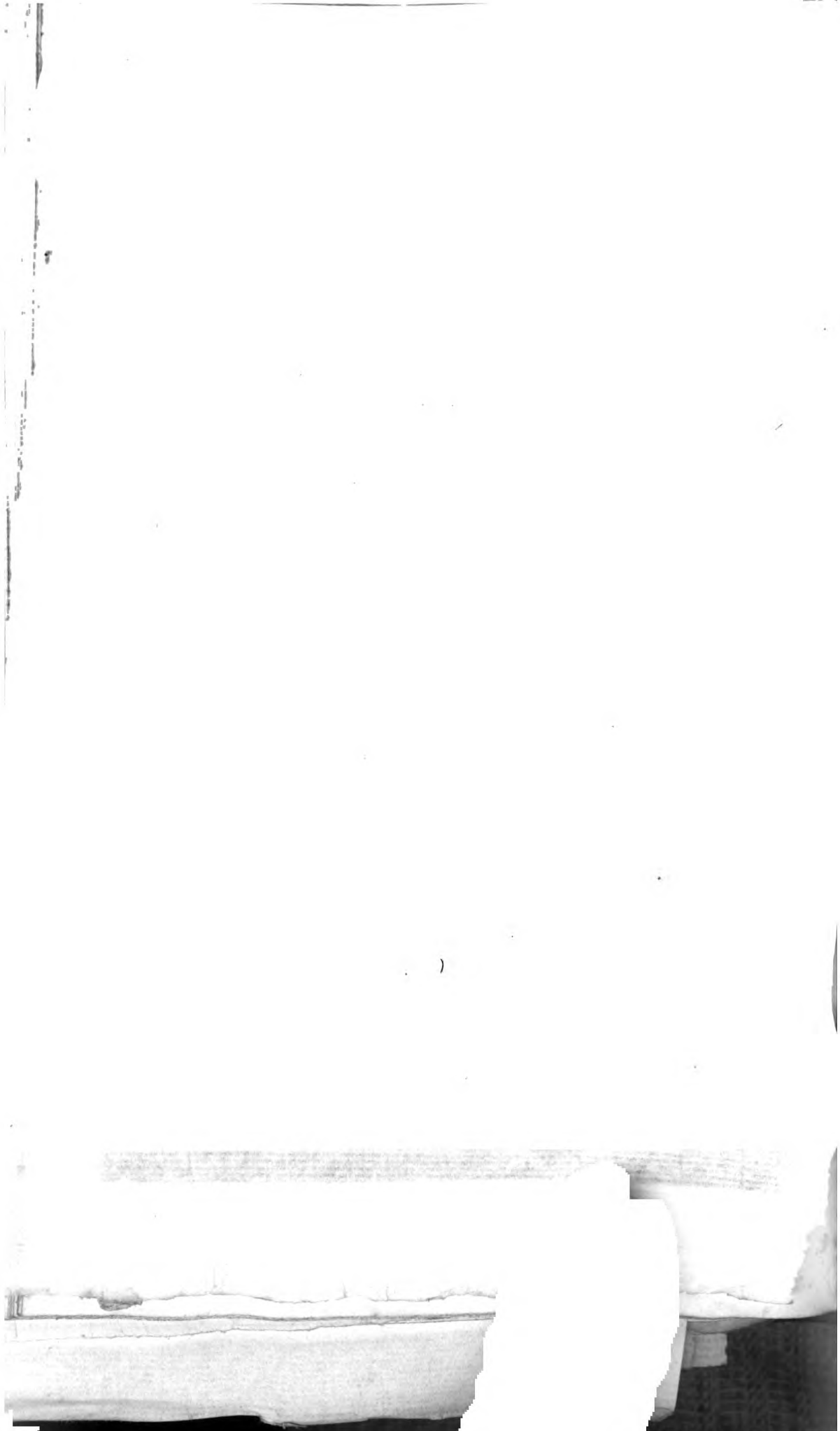




Lith. par Malapou.

W. H. D. C. T. H. U. T. R. S. Y. N. T. A. N. I. E

Imp. Lith. de A. Cornillon s. d. Bouchères, s. r. l.



« Eh! quoi! dit-il avec douceur,
 « Doit-on souffrir, quand on a de tels charmes?
 « Qu'avez-vous, mon enfant? N'ayez aucun effroi;
 « Asseyez-vous auprès de moi;
 « Relevez, sans rougir, cette douce prunelle;
 « Confiez-moi votre peine cruelle,
 « Et lisez dans mes yeux que je suis votre ami.
 « Vous soupirez sans doute après quelque infidèle?
 « L'amour, souvent cruel, ne l'est point à demi. »

La femme du fermier passait près de la porte.

Elle entend la voix du docteur.

Au mot d'amour, qu'il dit d'un ton flatteur,
 Une sainte colère aussitôt la transporte.

Elle court chercher son mari,
 Afin qu'il voie un peu son Syntaxe chéri
 A Maria contant fleurette,
 Et qu'il soit convaincu que ce savant Docteur
 N'est qu'un infâme séducteur,
 Un hypocrite, un corrupteur.
 Elle veut qu'à l'instant, sans tambour ni trompette,
 Il aille au loin porter son talent si trompeur.

Sur le magister, quoique sage,

S'amoncelait un noir orage;

Mais Maria le conjura.

Naïvement elle conta

La méprise de la fermière,
Dont, en rires bruyants, se tourna la colère.
Cette affaire expliquée, on fut avec plaisir,
Pour déjeuner, se mettre à table :
Syntaxe se montra plus que jamais aimable.
Un seul moment parut désagréable ;
Ce fut quand on le vit partir.
Il arriva le soir dans une hôtellerie,
Et s'enferma pour revoir à loisir
Les gothiques fragments qu'il avait pu saisir
Pour son entreprise chérie.

Le lendemain, l'Océan écumeux
De ses flots imposants vint étonner ses yeux.
Des vaisseaux déployaient leurs voiles ondoyantes,
Fendant avec fierté les vagues gémissantes.
Craintive, non loin d'eux, la barque du pêcheur
Glissait légèrement sous l'effort du rameur.
A l'horizon d'azur, s'élève dans la nue
La flèche des clochers d'une cité connue.
Ils semblent dominer une forêt de mâts,
Ambitieux d'errer dans les lointains climats.
C'est Liverpool, orgueilleuse rivale
De Londres, immense capitale,
Et qui du monde entier voit les rares trésors

Couvrir, à tous moments, ses industriels bords.

Extasié, le magister admire

Ce spectacle enchanteur, et qui le fait sourire.

Bientôt un bruit confus, un tumulte augmentant,

Lui disent qu'à la ville il arrive à l'instant.

Grise, en levant la tête, a franchi la barrière.

A l'auberge bientôt Syntaxe parvenu,

Descend, s'assied, cause avec l'hôtelière;

Dans toute la maison de suite il est connu.

A table il passa la journée

Au milieu de discours joyeux ;

Mais à son livre précieux

Avant de s'endormir une heure fut donnée.

Le jour d'après, Syntaxe, en s'éveillant,

Trouva qu'il serait bon d'échanger contre argent

Le billet de Mylord. Il demande à l'hôtesse

Quel moyen il prendrait pour palper sa richesse?

Puis il lui montre son papier.

Un jeune commis de banquier

S'amusa du docteur, et pour toute ressource

Lui conseilla de parcourir la Bourse

Et d'y présenter l'effet.

Le Magister, dans un ajustement complet,

Porte ses pas vers le Temple

Où chaque jour, banquier, ou marchand entendu

Rend à Plutus un hommage assidu.

Syntaxe entre en chantant, et d'abord il contemple

L'édifice du lieu, fait la comparaison

De Liverpool avec Tyr et Sidon ;

Puis, cherche à rencontrer, dans la foule empressée,

Des yeux où la vertu semble s'être placée.

L'homme qu'il interpelle, à sa rotondité,

A son teint rubicond, paraît être doué

D'une vertu prédominante.

« Monsieur, dit le docteur, pourriez-vous m'escompter

« Le billet que voici? Le seing est authentique,

« C'est de mylord^{***}, sur lui l'on peut compter.

« Il possède sur-tout..... l'amour du *Romantique*.»

LE MARCHAND.

Plus d'un auteur dont plaît le beau talent,

Dans ce genre forcé qu'à bon droit l'on critique,

Éprouva quelquefois que le dieu de l'argent,

Comme celui du goût, ne prend pas pour comptant

La fiction mélancolique. (1)

Mais vous, que faites-vous?

(1) On voit bien que c'est un marchand qui parle !!!

(Note du Traducteur.

BRITISH
10 JAN 76
MUSEUM





Lith. de G. Engelmann.

Lith. par M. Leprieux.

L'ÉTÉ DOCTEUR SYNTAXIE.

Little for the paper.

« Quoi ! vous osez, interrompt le docteur,
 « M'offrir si peu ! Voilà donc le commerce !
 « Voilà comme ici-bas la loyauté s'exerce !
 « Que ne puis-je , à l'égal d'un exemple divin ,
 « Chasser ces habitants du Temple du larcin ?
 « Enfants du lucre , adieu. Sur ma chère monture
 « Je pars pour Londres et veux dire à mylord
 « L'affront fait à sa signature. »

Le magister parlait encor,
 Lorsqu'un jeune élégant , armé d'éperons d'or
 Et la cravache en main , en fredonnant s'avance.
 Il avait dans la foule entendu le docteur
 Parler d'esprit , d'ouvrage de science ;
 Il n'y connaissait mot ; mais, fier de l'opulence ,
 Et de l'orgueil des grands ardent imitateur ,
 Des savants il voulait se faire protecteur.
 Il aimait la beauté tendre et mélancolique.
 La femme qu'il choisit , folle du romantique ,
 Avait cent mille écus , et deux ou trois châteaux ;
 Ce qui lui procurait l'agrément indicible
 De voir de beaux-esprits pour sa femme sensible ;
 Pour son plaisir , d'acheter des chevaux ;
 Sa vanité , de recevoir , à table ,
 De seigneurs tout puissants un concours honorable ;

Et ne l'empêchait pas, pour sa distraction ,
 D'exercer à la ville une autre fonction.
 Ce mortel fortuné prit donc notre poète
 Par le bras sous le sien , et , le faisant sortir ,
 Lui dit qu'il apprendrait avec bien du plaisir
 La cause des débats dont s'échauffait sa tête.

SYNTAXE.

J'offrais à ces marchands le billet assuré
 D'un lord puissant et révééré ;
 Ils se moquaient de moi...

L'INCONNU.

Ce sont de pauvres êtres !
 Je fis toujours grand cas des gens de lettres ;
 Je les protège assez , et, pour vous parler net ,
 Souvent de ces messieurs chez moi l'élite mange.

SYNTAXE.

Oh! monsieur, quel honneur !.. vous êtes baronnet,
 Ou duc et pair au moins ?..

L'INCONNU.

Je suis agent de change.
 Suivez-moi. Dans l'instant je prends votre billet.

Le docteur étonné le suivit. En effet ,
 A quelques pas , un hôtel magnifique
 Reçut sous un riche portique

Notre amateur du *Romantique* ;

Et Syntaxe bientôt eut ses mains pleines d'or.
Le jeune homme obligeant voulut qu'il fût encor
D'un dîner tout académique ,
Et dont c'était , chez lui, le jour habituel.
Le docteur égaya, dans sa reconnaissance,
Les conviés par sa drôle éloquence,
Et ne fut pas le moins spirituel.



CHANT DIX-HUITIEME.

LE MANUSCRIT.

O vous , superbes potentats ,
Princes , seigneurs , et grands de tous États ,
Qui , jaloux du pouvoir , cousumez votre vie
Dans l'insipide orgueil , ou l'intrigue , ou l'envie ;
Qui , pour chasser l'ennui , courant après l'erreur ,
Ne connûtes jamais les doux plaisirs du cœur ,
Voulez-vous être heureux ? Les pages de l'histoire
Où des héros vient s'inscrire la gloire ,
Lèguent à l'avenir mille faits éclatants ;
Mais à-peine y lit-on quelques traits bienfaisants.
Ah ! que pour mieux jouir votre ame ambitieuse ,
Moins brillante , il est vrai , plus noble , la couronne
Que décerne le cœur à la douce vertu !
Prodiguez le bienfait. La juste Providence
Ne vous accorda la puissance ,
Que pour environner d'un appui soutenu
Le talent malheureux , le génie inconnu.

Allez même au-devant du mérite modeste ;
Ainsi que nos regards cherchent la fleur agreste
Qui sous l'épais gazon se cache à tous les yeux ,
 Mais que trahit son parfum précieux.
Flattez d'un doux rayon l'arbre de la science :
Peut-être verrez-vous cette heureuse influence
Faire croître aussitôt un chef-d'œuvre nouveau
Que la sordide envie étouffait au berceau.
A vous louer , dès-lors , la voix universelle
Saura vous couronner d'une palme immortelle ,
Et qui surpasse , encor , celle des conquérants
 Et , si le burin de l'histoire
 Ne grave pas vos noms brillants
 Où ceux des fils de la victoire
 Sont marqués par des traits sanglants ;
Vos titres vertueux passeront, d'âge en âge ,
Dans les cœurs attendris , comme un noble héritage ;
 Vous vivrez dans leur souvenir.
Enfin , reconnaissants , les arts sauront s'unir
 Pour retracer aux siècles à venir
De leur père chéri la respectable image.

 Ainsi pensait notre docteur
Qui , pressé de revoir mylord son protecteur ,
Sur Grise parcourait , d'une ardeur sans égale ,

Le chemin de la capitale.
L'astre du jour brillait encor ,
Que l'auberge du Lion-d'or
Reçut Syntaxe. Il lui prit fantaisie
De laisser au Lion sa Grise si chérie
Et , pour aller plus vite , de choisir
La diligence alors qu'il vit prête à partir.
Il avait peur de fatiguer sa bête.
En même-temps son tendre orgueil
Craignait pour elle un autre écueil ,
C'était la classe malhonnête
Des habitants de l'immense cité ,
Dont le goût pour le pittoresque ,
Le romantique ou le grotesque ,
Pouvait bien être redouté.
Aux soins de l'aubergiste il laisse donc sa Grise ,
Et , pour un temps , d'avance l'indemnise.

La voiture bientôt emporta le docteur.
En arrivant il court chez l'aimable amateur
De tableaux. Mylord , comme on pense ,
Par un accueil charmant combla son espérance.
« Je vous sais gré , dit-il , d'être venu me voir.
« Dans mon hôtel je veux vous recevoir.
« Je suis seul par hasard. Vous aurez l'avantage

« De pouvoir en repos achever votre ouvrage.
« Après sa fin , je veux empêcher , à mon tour ,
« Que vos châteaux ne soient des châteaux en Espagne..
« Eh! mais je ne vois pas votre noble compagne ? »

Le magister lui conta, sans détour ,
La peur qu'il eut que la pauvre écourtée
Par le peuple ne fût dans Londres insultée.
Mylord, tout en riant , approuva sa raison.
Après quoi le docteur s'installe en la maison.
Il travailla deux jours à son poëme ;
Quand il fut terminé , revu , corrigé même ,
Avec quelque augmentation ,
Mylord le lut. Son approbation
Faillit au bon docteur faire perdre la tête.
« Pour vous prouver combien pour ce livre est complète
« Ma satisfaction ,
« J'en accepte, et, bien plus, dit Mylord avec grace,
« J'en demande la dédicace.
« Je veux encor , docteur, que ce matin
« Vous alliez, de ma part , trouver *monsieur Velin* ;
« C'est un homme assez ordinaire ,
« Aussi loyal , aussi savant ,
« Que peut l'être un libraire.
« Remettez-lui cette lettre en entrant ;
« Il prendra votre ouvrage, et vous paiera comptant. »

Syntaxe, plein d'espoir, courut chez le libraire.
 D'avance il se voyait, ornant le magasin,
 Briller en veau, basane ou maroquin,
 Sur un rayon circulaire.

« Faites venir monsieur Velin, »

Dit-il au garçon de boutique.

Le commis laissa voir un sourire ironique.
 « Je me garderais bien d'aller le déranger,
 « Dit-il, il est à table... et, pour un étranger... »

SYNTAXE.

Je suis docteur.... Au moins l'usage oblige...

LE COMMIS.

Tout Oxford ou Cambridge
 Ne saurait le troubler...

SYNTAXE, *frappant du pied.*

Apollon et ses sœurs
 Doivent-ils mendier les bourgeoises faveurs
 D'un marchand?...

LE COMMIS.

Vouscitez le nom d'un personnage
 Que je crois avoir vu jadis assez souvent,
 Mais qui chez nous ne vient plus maintenant.

Monsieur Velin entendit ce tapage
 De l'arrière-boutique, et, quittant son repas,

Vers le docteur il s'avance à grands pas
Malgré son énorme bedaine
Que , chaque jour de la semaine ,
Il garnissait de roast-beefs succulents.
Monsieur Velin jugeait du mérite des gens
Suivant leur corpulence; et, voyant le squelette
Du magister - poète ,
Frappant du pied avec mépris ,
Il s'écrie aussitôt , enflammé de colère :
« Je voudrais bien savoir ce que vous venez faire
« Ici , monsieur le mal-appris ?

SYNTAXE.

Je venais vous prier de lire cet ouvrage
Et de m'en dire votre avis ;
Je veux le vendre...

LE LIBRAIRE.

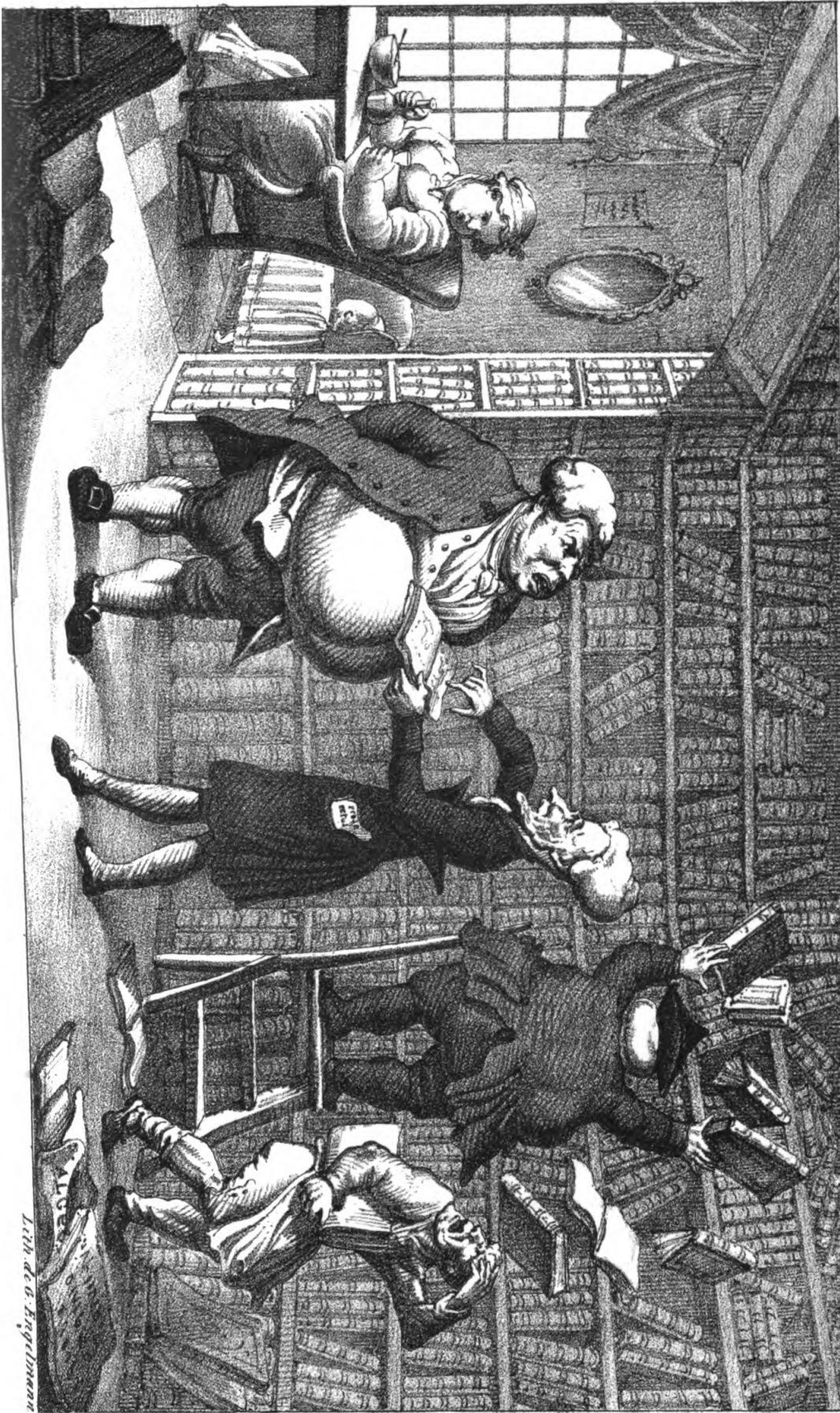
Oh! Oh! ...

SYNTAXE.

C'est un voyage
Dans un genre nouveau.
J'en attends un succès vraiment diabolique.
C'est un voyage romantique ,
Mais fait réellement , moi tenant le pinceau.

LE LIBRAIRE.

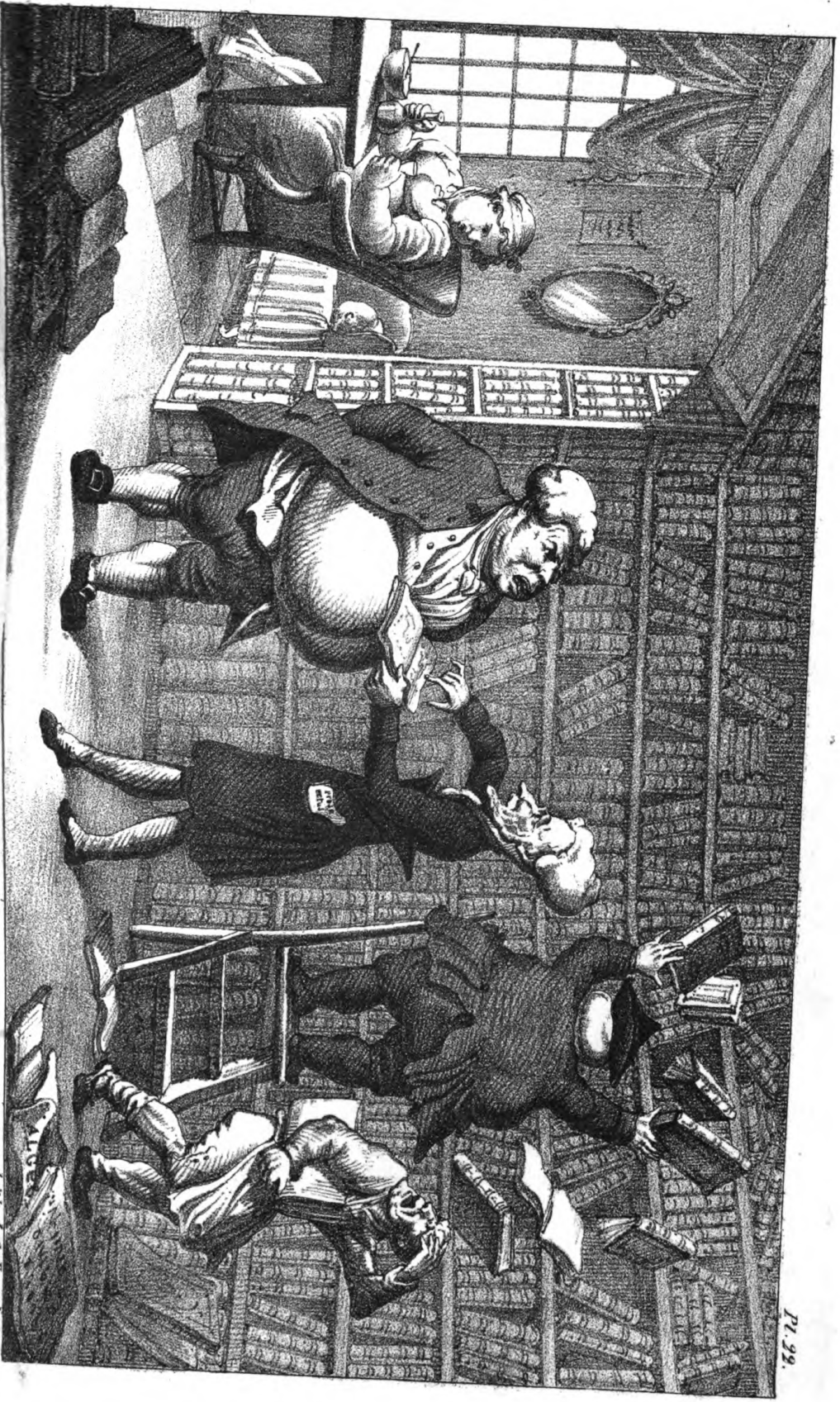
Un voyage , grands dieux ! Quel transport au cerveau







Lith. von M. v.



Pl. 99.

Lith. v. a. Engelmann.



130 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,
Un potage , Nancy !... J'en fais tirer trois mille...

LE COMMIS.

Des potages , monsieur ?...

LE LIBRAIRE.

Des livres , imbécille !

A vingt shellings chacun.

C'est un voyage aussi charmant qu'utile.

SYNTAXE.

Nous causerons un autre jour
Car , pour dîner , mylord attendait mon retour...

LE LIBRAIRE.

J'ose espérer , à mon tour ,
Que monsieur voudra bien goûter de ma cuisine.

SYNTAXE.

Que la raison vous illumine ,
Monsieur Velin ! Adieu. Je reviendrai céans
Si l'on n'y juge plus du mérite des gens
D'après leur mine.



CHANT DIX-NEUVIEME.

LE RETOUR.

POUR arriver plus vite à l'hôtel du Mylord ,
Syntaxe , qui perçait la foule avec effort ,
 Prit un carrosse de louage ;
 Modeste et commode équipage
 Qu'on nomme fiacre à Paris ,
 Et qui , pour le même prix ,
Transporte le bourgeois au baptême , à la noce ,
Et de là , bien souvent , à la lugubre fosse !
 Tout en roulant , le magister pensait
A l'effet merveilleux produit par le billet
 De ce bon lord. Il ne pouvait pas croire
Qu'à la grosseur d'un ventre on mesurât la gloire ,
 Et la quantité de l'esprit
 A la qualité de l'habit.
Le fiacre arriva près de l'hôtel respectable.
Voyant le magister , mylord se mit à table ,
Et voulut , du docteur , savoir le bulletin
 De sa visite au libraire Velin.

« Je dois à votre seigneurie
« La gloire , le repos , le bonheur de ma vie ,
« Dit Syntaxe en riant ; car mon habit râpé
« Ma maigre échine et ma vieille perruque ,
« Me donnaient aux regards du libraire dupé ,
« L'air d'un auteur malheureux et caduque.
« A peine daignait-il prendre mon manuscrit ;
« Tout-à-coup votre nom m'a donné de l'esprit ,
« Un habit neuf , une noble coiffure ;
« Les rides , aussitôt , ont fui de ma figure ,
« Et mon sot ignorant , de la lettre étourdi ,
« M'a fait plus d'une révérence
« Aussi bas qu'il le pût pour la protubérance
« De son *abdomen* rebondi. »

MYLORD.

Vous excellez , docteur , à peindre un caractère
Autant qu'à retracer la nature sévère ;
Pourtant il ne faut pas trop blâmer un marchand.
Son seul but doit être l'argent.
Si l'ouvrage d'un sot en moins de rien s'épuise ,
Son nom famé vaut bien mieux à sa guise
Qu'un chef-d'œuvre inconnu qui reste au magasin.
La réputation est une marchandise.

Au déjeuner le lendemain

On annonça monsieur Velin.

D'un air humble et soumis, présentant son hommage ,

Il supplia l'honorable docteur

De traiter avec lui de son sublime ouvrage.

« Ce livre, dont mylord se rend le protecteur ,

« Ajouta-t-il , ne peut manquer de plaire.

« Les gravures auront une part au succès ;

« Je veux donc l'imprimer. Mais hélas ! que de frais !

La main-d'œuvre est si chère !

« Que de traits de burins , de lettres , de papier !

« Et les bons imprimeurs qui se font tant prier !

« Pourtant je risquerai l'affaire.

« Je voudrais bien donner plus ; mais enfin

« J'offre à l'auteur *trois cents livres sterling.* »

Après quelques autres finesses ,

On fut d'accord. On compta les espèces ;

Le libraire sortit , et Syntaxe enchanté

De ses rêves brillants vit la réalité.

Mais au bout de huit jours passés dans la gâité ,

Mylord , pour le docteur , doublant de prévenance ,

Celui-ci ne cessant à l'aimable seigneur

De témoigner , par quelque trait flatteur ,

Sa profonde reconnaissance ,

Le magister sent le plus vif desir

De repartir.

Du noble lord la peine fut extrême ,
Il chérissait l'originalité ,
L'esprit et le mérite même
De son poète protégé.

Mais le fidèle époux de la tendre Thérèse
Avait promis un prompt retour ;
De la revoir s'il est bien aise,
Il taira son succès pour lui jouer le tour
D'éprouver encor son amour.

Syntaxe abandonna la riche capitale
Avec moins de chagrin qu'il ne quitta mylord ,
Et fut , sans mettre d'intervalle ,
Redemander sa Grise au Lion-d'or.

Ici , je pourrais bien , ô lecteur bienveillant
Mettre un narré succinct de ces réflexions
Que fit Syntaxe en proie aux méditations ;
Mais je touche à mon but. Je retourne à l'école
Où peut-être déjà tu m'auras renvoyé..
Ne perdons pas un temps frivole.
Comme mauvais rimeur que je sois châtié ,
Non pas , grands dieux ! pour t'avoir ennuyé.

Après quatre jours de voyage
Le docteur aperçut le clocher du village
D'où , près d'un mois auparavant,

Il sortit avec Grise en voyageur errant.

« Ah ! je le sens , dit-il , au trouble involontaire ,

« Aux doux battements de mon cœur ,

« La demeure paisible est seule toujours chère

« Qu'elle soit sous le chaume, ou sous un toit d'honneur. »

Tout en causant tout seul , il est dans le village.

« Eh ! quoi ? dit-on , c'est notre bon docteur ! »

Cette nouvelle se propage

De proche en proche , et fait tapage.

Aux portes des maisons chacun veut , à son tour ,

Saluer son heureux retour.

Mais aussitôt , alerte , une commère

Court avertir sa ménagère.

Syntaxe arrive , embrasse sa moitié

D'un air affectueux , mais avec gravité.

Tandis que de le voir Thérèse impatiente ,

Des deux yeux cherchant livre ou sacoche pesante ,

N'aperçoit rien ; le rusé magister

Lui demande sa pipe , un verre de Porter ,

Et soupirant le mot de romantique

S'assied d'un air mélancolique ,

Mais sur-tout soucieux.

As-tu vu , cher lecteur , par le plus beau des cieux

S'élever un point noir , précurseur de l'orage ,

Puis grossir tout-à-coup , et former un nuage

136 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,
Qui porte dans son flanc l'aiglon furieux ,
Et la grêle et l'éclair , la mort et le carnage ?

Au presbytère heureux du retour du docteur
Parut , en un instant, ce fléau destructeur.
A l'air de son époux, Thérèse trop facile
Sentit l'espoir s'éteindre , et s'allumer sa bile.
La trombe et l'ouragan font , dans leurs roulements ,
Moins de bruit que Thérèse en ces affreux moments.
« Voilà donc , criait-elle , en sa fureur comique ,
« Voilà les faits brillants d'un cerveau romantique !
« Vous n'êtes pas honteux ! vous n'avez plus d'argent ;
« Vous osez revenir plus pauvre qu'en partant !
« Moi , j'en ris aux éclats. Des huissiers la cohorte
« Va vous tirer d'ici sous une bonne escorte.
« Vous ne vous doutez pas que plus d'un écolier
 « A fait faux-bond... Voyez-vous , sur ma tête ,
« Mon beau chapeau lilas ? voyez-vous mon aigrette?..
« Sachez qu'un autre vint , pour vous , officier...
 « Sachez... ; mais non , vous n'êtes qu'une bête ,
« Incapable à jamais de faire rien de bon. »

L'impassible Syntaxe essayait la tempête
 Sans faire le moindre bond ;
Et ce mépris redoublait la colère
 De la tant douce ménagère.

MANTIQUE
i furien
carne



Lith. de G. Engelmann.

Pl. 25.



Quand elle eut bien crié , Syntaxe , adroitement
Sut tirer de sa poche , et jeter sur la table ,
De la banque de Londre un billet respectable
Dont l'aspect produisit un prompt enchantement.
« Cessez donc désormais tous ces vains cris , ma chère ;
« Voilà de quoi payer et modiste et huissiers ,
 « Dit-il , douze de ces papiers
 « Ici me rendront sédentaire
« Et remplacent au mieux trois ou quatre écoliers. »

C'est bien alors qu'un contraste burlesque
S'offrit au professeur de l'art du pittoresque.

 Pour ses tableaux , quel merveilleux effet !
Thérèse qui , naguère , et sans aucun scrupule ,
S'armait , pour le frapper , de sa propre férule ,
Sa Thérèse rougit en voyant le billet ,
 S'élance , et dans la joie extrême
 Qu'elle a de se voir triompher ,
Serre le magister qui tremble d'étouffer.
« Hymen ! disait Syntaxe , oh ! voilà ton emblème !
« On peut bien comparer tes contrastes piquants
 « Aux jours variés du printemps ;
« Et c'est pour quoi , fidèle à ma règle chérie .
« J'aime , avec mon manoir , Thérèse pour la vie. »

Thérèse fit , pour le repas

138 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE,
Faire tuer , non le veau gras ,
Mais un énorme porc. Puis , afin que la fête
Fût générale et complète ,
On fit distribuer à chaque bon voisin
Des saucisses et du boudin.



CHANT VINGTIÈME.

CONCLUSION.

O doux plaisir d'être chez soi ,
Inconnu , maître , libre , et que n'a point un roi !
Reçois l'expression de ma reconnaissance.

Combien pure est ta jouissance !
Que l'homme courtisan assiège les palais ,
Où ne l'atteindra pas la faveur passagère ;
Ou , que , suivant ton char , Fortune mensongère !
Tu le transporte au loin et le livre aux regrets ;
Soit encor qu'habitant d'une folâtre ville

Il cherche le plaisir futile
Dans ces bals étouffants , ces salons ennuyeux
Où l'on bâille par ton , où l'on brigue les yeux ,
Ah ! que , dans le bonheur , il sent de différence ,
Lorsque accablé d'ennuis , ou des maux de l'absence ,
L'homme trouve , en rentrant dans son humble foyer ,
Où sous de beaux rideaux drapés par l'opulence ,
Un air libre , un repos , tranquille , hospitalier !

Combien , alors , il reconnaît le vide
 De tous ces faux-brillants dont le monde est avide !
 Il préfère être seul , à se voir entouré
 De ce fat ignorant , et de ce sot titré
 Mesurant leur mérite à leur fausse importance.
 Il souffre beaucoup moins dans son heureux silence
 Qu'avec cet impudent chamarré de cordons
 Dont les faits , pour témoins , eurent les grands salons.
 S'il songe aux beaux discours de notre académie,
 Il sent qu'il est bien loin d'éprouver l'insomnie.
 Seul , il savoure mieux nos chefs-d'œuvre divers
 Qu'au théâtre où l'on sent écorcher les beaux vers.
 S'il sort , le temps est beau ; s'il reste , il est maussade.
 Il s'habille à sa guise , il se soigne , malade.
 Il vit loin de l'envie , et des sots , des jaloux ;
 Enfin des intrigants , des folles et des fous.

Le docteur , enchanté , jouissait sans mélange
 De ce bonheur si précieux ;
 Et Thérèse , attendrie et douce comme un ange ,
 D'avoir un tel époux remerciait les cieux.
 Plus d'humeur, de grands airs, sur-tout plus de querelles.
 Heureuse désormais , du savant magister
 La compagne , en riant , lui faisait raconter
 Ses disgraces toujours comiques et cruelles ,

Et les trouvait , chaque fois , plus nouvelles.
A ce plaisir , Syntaxe tout entier
Oubliait de parler à sa moitié chérie
De la femme de l'épicier.
Thérèse le prévint : « La jalouse harpie
« Me voyant si bien mise à l'office dernier
« En a fait une maladie. »

Bientôt la Renommée , aux cent cornets bruyants ,
Répandit par-tout , à la ronde ,
Que le savant Syntaxe , ayant couru le monde ,
Et protégé par des seigneurs puissants ,
Avait fait et vendu pour *deux mille guinées* ,
Un poëme divin , gloire de ses années.
Ce fut à qui viendrait pour le complimenter ,
Le caresser et le fêter.
Tous les lords lui faisaient un accueil bénévole ,
Voulant que leurs enfants fussent à son école.
On le choyait par-tout , même on se l'arrachait.
Mais la déesse si bizarre ,
Toujours prodigue alors qu'elle n'est point avare ,
A ses faveurs pour lui voulait mettre un cachet.
Un beau matin , par la poste publique ,
Vient à Thérèse un énorme paquet ,
Pour le port duquel , sans réplique ,

Elle se voit contrainte à payer sept shellings...

Elle redoute un tour des envieux voisins ;

Mais Syntaxe étonné, lit la lettre et s'écrie :

« Oh ! ne regrette point , ma mie ,

« Cet ignoble métal ;

« Ecoute un peu...

« Docteur sentimental !

« Vous aviez emporté mon amitié sincère ,

« Après le court séjour que vous fites chez moi ,

« Et je cherchais , de bonne foi ,

« De vous servir l'occasion si chère ;

« Enfin elle est venué. A notre vieux vicaire

« Mort hier soir , je vous fais succéder ;

« A ce poste important je veux même accorder

« Trois cents livres sterling au bout de chaque année.

« J'y joins le tiers en sus , si par vous est soignée

« L'éducation de mon fils.

« Venez donc au plus tôt... Je vous embrasse, et suis,

Votre, etc.

JONATHAS NYVELTON.

« Ah ! ce bonheur passe mes espérances !

« Du magister voici donc les vacances !

Dit le docteur, « oh ! quels bienfaits touchants !

« Allez , marmots , voici la clef des champs. »

Mais aussitôt Syntaxe achète une voiture
Où désormais va briller sa monture.
Séparément , on met livres , effets ,
La servante et Gros-Jean se mêlent aux paquets.

Quoique de partir tôt Syntaxe fût avide ,
Il voulut , néanmoins , dans un dîner splendide
Réunir les meilleurs , sur-tout les plus anciens ,
De ses chers paroissiens.

Le dîner fut touchant. On y versa des larmes.

Le Parnasse y parut. Thérèse vit ses charmes ,

Sa douceur , célébrés par un jeune Apollon

Qui , pour chaque réunion ,

Faisait des vers de circonstance ;

Et par qui , le dernier hiver ,

Thérèse et son époux , le pauvre magister ,

Avaient été chansonnés d'importance.

Il compara , dans ses chants gracieux ,

Grise à Pégase , à Bucéphale ,

Syntaxe à Mars , Thérèse à la Vestale.

L'Aurore , aux doigts rosés , vit venir les adieux.

Le ménage partit , suivi d'un long cortège

De pauvres qui perdaient des amis précieux.

Dans sa route , Syntaxe alla voir , au collège ,

Son bon ami Dick Dend ; puis encor , attendri ,

Le prêtre-médecin, qui seul l'avait guéri ;
Puis le bon chevalier, dont l'ardente prière
Parvint à l'arrêter une semaine entière.

Enfin, de Bon-Accueil

L'église, avec ses tours, vint réjouir son œil.

« Dieu soit loué ! dit Syntaxe à sa femme,
« Vois l'asyle de paix que mon repos réclame
« Et que nous destina le ciel en sa bonté. »

En arrivant, il fut complimenté

Par le village, ayant en tête

Le collecteur, avec le sacristain

Qui, depuis le matin

Ne s'était pas grisé pour mieux sonner la fête.

Les dames du château, puis l'aimable seigneur

Vinrent aussitôt voir le triomphant docteur ;

Sur le pré l'on dansa, l'on but jusqu'à l'aurore ;

Les villageois, de ce jour de bonheur,

Se souviennent encore.

Syntaxe partageant ses occupations

Entre ses saints devoirs, ses méditations,

Heureux avec Thérèse, aimant toujours sa Grise,

Eut lieu de s'applaudir de sa noble entreprise,

Et conserva toujours



gued
ur;
auron
Cris
rise.





146 LE DON QUICHOTTE ROMANTIQUE, etc.
Qu'entraîné de rechef par l'essor de sa veine
Peut-être viendrait-il sur les bords de la Seine.
Or, si ces méchants vers ne t'ont pas ennuyé,
Je pourrai bien encore implorer ton suffrage,
Et t'instruire, lecteur, de ce second Voyage.

FIN.





